

Kròñ Pāli et rites de la maison

Par EVELINE PORÉE-MASPERO

A la mémoire de mon Maître,
MARCEL GRANET

Sommaire :

- Bibliographie
Liste des manuscrits cités
Introduction
- I. La maison cambodgienne
1. Le village
 2. La maison
 3. La charpente
 4. Toits, murs et ouvertures
 5. L'escalier
- II. Rites relatifs aux premiers travaux
1. Examen du terrain
 2. Dénivellations et plans d'eau
 3. Les émanations
 4. Présages
 5. Divisions du terrain
 6. Les positions du nāk
 7. Choix des emplacements d'après les noms
 8. Choix des bois de charpente
 9. Temps fastes ou néfastes
 10. Précautions en cas d'éclipse
- III. Erection de la charpente
1. Coutumes locales
 2. Positions du nāk
 3. Positions et formes de Kròñ Pāli
 4. Positions et formes de Prāḥ Phum
 5. Les fosses des colonnes
 6. Erection des colonnes
- IV. Entrée dans la maison neuve
1. Rites locaux
 2. Variantes
3. Interprétation
4. Bonheur et malheur dans la maison
5. Plantations
- V. Kròñ Pāli et le nāk
1. Propos sur Kròñ Pāli
 2. Les mouvements du nāk et de Kròñ Pāli
 3. Les métamorphoses de Kròñ Pāli
 4. Légendes sur Kròñ Pāli
 5. Critique des légendes
 6. Pūtanimit et Puruṣa
 7. Le désir
 8. Kròñ Pāli et le crocodile
 9. Le barattement de la mer
 10. La famille de Kròñ Pāli
- VI. Kròñ Pāli, Prāḥ Phum, Prāḥ Thorni et Mnāñ Phtāḥ
1. Incertitude des traditions
 2. Le culte de Kròñ Pāli
 3. Propitiation de Kròñ Pāli et de Prāḥ Thorni pour l'agriculture
 4. Détails rituels
 5. Prières
 6. Noms propres
 7. Kròñ Pāli et Mnāñ Phtāḥ
 8. Prāḥ Thorni
- Conclusion
1. La maison et le monde
 2. Kròñ Pāli et Viṣṇu
 3. Avatars
 4. Etablissement d'un temps nouveau
 5. Valeur du mythe de Kròñ Pāli

Bibliographie

Ouvrages désignés par des abréviations

- A. S. I. J. JOUVEAU-DUBREUIL, Archéologie du Sud de l'Inde, 2 vol. Annales du Musée Guimet. Paris 1914.
- B. E. Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient. Hanoï, pour les tomes 1 (1901) à 43 (1943) ; Paris, pour les tomes 44 et suivants.
- B. I. E. H. Bulletin de l'Institut Indochinois pour l'Étude de l'Homme. 1 (1938) à 6 (1943).
- B. S. E. I. Bulletin de la Société des Études Indochinoises. Paraît depuis 1883.
- C. A. E. V. EVELINE PORÉE-MASPERO, La Cérémonie de l'Appel des Esprits vitaux chez les Cambodgiens, B. E. 45.1945, pp. 145-183.
- Cycle EVELINE PORÉE-MASPERO, Le Cycle des Douze Animaux dans la Vie des Cambodgiens. A paraître dans un prochain B. E.
- D. C. Dictionnaire cambodgien, intitulé Vočanānūkrām Khmèr, 1^{re} éd., 2 vol. Phnom-Penh 1938.
- E. K. PIERRE BITARD, Études Khmères, B. I. E. H. nouv. sér. 29.1954, pp. 51-54 ; 30.1955, pp. 135-162.
- GUESDON JOSEPH GUESDON, Dictionnaire cambodgien-français, 2 vol. Paris 1930.
- J. A. Journal Asiatique. Paraît depuis 1822.
- N. E. N. S. EVELINE PORÉE-MASPERO, Nouvelle Étude sur la Nāgī Somā. J. A. 238. 1950, pp. 237-267.
- N. P. C. EVELINE PORÉE-MASPERO, Notes sur les Particularités du Culte chez les Cambodgiens. B. E. 44.1954, pp. 619-641.
- R. A. EVELINE PORÉE-MASPERO, Études sur les Rites agraires des Cambodgiens. En cours de publication (Paris, La Hague).
- R. C. GEORGES GROSLIER, Recherches sur les Cambodgiens. Paris 1921.
- V. P. H. H. WILSON, The Visū Purāṇa. London 1840.

Autres ouvrages

- BOSCH F. D. K., Notes archéologiques : II. La Liṅgodbhavamūrti de Çiva en Indochine. B. E. 31.1931, pp. 491-496.
- BURLINGAME EUGENE WATSON, Buddhist Legends, translated from the Original Pali Text of the Dhammapada Commentary, 3 vols. Cambridge/Mass. 1921.
- Cérémonies des Douze Mois, éd. par la Commission des Mœurs et Coutumes du Cambodge, sous la direction de M^{me} Eveline Porée-Maspero. Phnom Penh, s. d.
- CÆDÈS GEORGE, A propos d'une Stèle sculptée d'Aṅkor Vāt. pp. 117-122, Mémoires concernant l'Asie Orientale, II (Inde, Asie Centrale, Extrême-Orient) publ. sous la direction de MM. SENART, CHAVANNES, CORDIER, membres de l'Institut. Paris 1913, 1916, 1919.
- — La Destination funéraire des grands Monuments khmèrs. B. E. 40.1940, pp. 315-343.
- — Deux inscriptions sanskrites du Fou-Nan. B. E. 31.1931, pp. 1-12.
- — Essai de Classification des Documents historiques cambodgiens. B. E. 18.1918 (9), pp. 15-28.
- — Inscriptions du Cambodge, 6 vol. Hanoï-Paris 1938-1954.
- DEYDIER HENRI, Contribution à l'Art du Gandhāra. Paris 1950.
- DUMÉZIL GEORGES, Le Festin d'Immortalité. Étude de mythologie comparée indo-européenne. Paris 1924.
- FARRAUT F. G., Astronomie cambodgienne. Phnom-Penh 1910.
- GITEAU MADELEINE, Le Barattage de l'Océan dans l'Ancien Cambodge. B. S. E. I. nouv. sér. 26. 1951, pp. 141-159.
- HALLIDAY R., The Talaings. Rangoon 1917.

- LECLÈRE ADHÉMAR, Le Bouddhisme au Cambodge. Paris 1899.
- LÉVI SYLVAIN, Memorial Sylvain Lévi, Paris 1937, pour les articles sur Maṇimekhalā, pp. 370-391.
- — Pré-Aryen et Pré-Dravidien dans l'Inde. J. A. 203. 1923, pp. 1-57.
- MACDONNELL A. A., Vedic Religion, pp. 601a-618b. Encyclopedia of Religion and Ethics, XII. Edinburgh 1908-1927.
- MATSUMOTO NOBUHIRO, Essai sur la Mythologie Japonaise. Paris 1928.
- MÉNÉTRIER E., Le Vocabulaire Cambodgien dans ses Rapports avec le Sanscrit et le Pali. Phnom-Penh 1933.
- MUS PAUL, Barabudur. B. E. 32.1932, pp. 269-439 ; 33.1933, pp. 577-980.
- PARIS PAUL, L'importance rituelle du Nord-Est et ses applications en Indochine. B. E. 41.1941, pp. 303-333.
- PASCALIS C., A propos d'un culte privé de Rāhu au Cambodge. B. I. E. H. 5.1942, pp. 429-431.
- PORÉE GUY, MASPERO EVELINE, Mœurs et Coutumes des Khmèrs. Paris 1938.
- PRZYLUCKI JEAN, Une cosmogonie commune à l'Iran et à l'Inde. J. A. 229.1937, pp. 481-493.
- — Un ancien Peuple du Penjab : les Udumbara. J. A. 208.1926, pp. 1-59.
- RAFFLES (Sir THOMAS STAMFORD), The History of Java, 2nd ed., 2 vols. London 1830.
- SKEAT WALTER WILLIAM, Malay Magic. Being an Introduction to the Folklore and Popular Religion of the Malay Peninsula. London-New York 1900.
- SRIN SARIS-YANN, Gâteaux et Friandises. France-Asie 4.1949, pp. 867-870.
- STCHOUPAK N., NITTI L., RENOU L., Dictionnaire Sanscrit-Français. Paris 1932.
- STEVENSON (Mrs. SINCLAIR), The Rites of the Twice-Born. London 1920.
- TANDART S., Dictionnaire Français-Cambodgien, 2 vol. Hongkong 1910.
- ZIGENBALG, Genealogy of the South Indian Gods. Madras 1869.

A la liste des manuscrits cités, il convient d'ajouter les documents suivants qui, pour diverses raisons, n'ont pu être inclus dans les tableaux :

- 12.013. Dūoñ Uč (cf. 03.004), 10.12.1957. Fêtes.
- 27.042. Kõñ Čāndačnak (cf. 02.007). Légende du crabe blanc.
- 47.002. Rotn, secrétaire de *sālā khūm*, et Lřk, *mé khūm*, Siem Rāb 1934. Krõn Pāli.
- 57.138. Kèv Hañs (cf. 24.007), 13.1.1950. Bannières.
- 92.008. Dřσ Vàn (cf. 85.041), 14.12.1955. Symbolismes.
- 98.028. Kõñ Čāndačnak (cf. 02.007), 10.7.1956. Óbakeč et abtes.
- 99.007. Mās, *Ókñā voñsà ðtei* en retraite, Srõk Stõn (Kõmpoñ Thom), 13.6.1934. Divers.

Liste des manuscrits cités appartenant à la Commission des Mœurs et Coutumes du Cambodge

N°	Auteur			Date	Sujet du document	Remarques
	Nom	Titre ou métier	Résidence			
02.007	Kõn Čandacnak		Khũm Črei Vieñ, sròk Prei Čhor (Kõmpoñ Čàm)	26.12.1956	Nouvel-an	
03.002	Čau Tóč	de la Commission des Mœurs et Coutumes du Cambodge	Phnoñ Pěñ	15. 6.1948	Monts de sable pour le Nãk Tã Dañkor de Phnoñ Pěñ	En français
03.004	Dũoñ Uč	Mé Khũm	Khũm Ankañ, sròk Prei Krabas (Tàkèv)	29.11.1951	Monts de sable	Renseignements très précis.
05.001	Kòt Čuon		Pãm Òkñà Òñ, sròk Lvã Èm (Kandàl)	10. 6.1950	Horoscopes	
06.005	Dũr Vãn		Añ Põnlũ, khũm Phnoñ Kõn, Tãni, Bantãy Mãs (Kampõtt)	18. 9.1953	Les Astres	D'après l'ac̣ar du Vãt An Tép, Ankor Čei, Bantãy Mãs.
06.021	Kõn Čandacnak	Voir à	02.007	12.11.1953	Les Astres	
06.023	Rõt Phór		Marché de Svãy Rieñ, khũm Sambuor, sròk Romduol (Svãy Rieñ)	12. 8.1953	Les Astres	Deux vieillards et une vieille (nommés), ses concitoyens, sont les informateurs.
06.026	Srěi U		Běn Kěnkañ, Phnoñ Pěñ	20. 4.1954	Rãhó	Les informateurs nommés par l'auteur habitent diverses localités de Svãy Rieñ ou de Prei Věñ.
16.008	Bu Pór	Lettré de l'Institut Bouddhique du Cambodge	Phnoñ Pěñ	21. 8.1956	Ordination	L'auteur a utilisé des renseignements dus à deux bonzes (nommés) de l'Institut Bouddhique.
24.003	Dãn Čã		Khũm Ankañ, sròk Prei Krabas (Tàkèv)	6. 3.1951	Nourriture	Bons renseignements sur les usages culinaires.
24.007	Kèv Hañs	Magistrat en retraite	Khũm Suoñ sròk Tboñ Khmũm (Kõmpoñ Čàm)	6. 5.1951	Nourriture	
25.003	Thur Ůk	Planton de sàl khèt	Tàkèv	10. 4.1953	Le feu	Traditions orales.
26.010	Hò Čũrm		Kõmpoñ Ampĩl, sròk Pãrãn (Prei Věñ)	18.11.1953	Puits	

N°	Auteur			Date	Sujet du document	Remarques
	Nom	Titre ou métier	Résidence			
30.004	Dān Čă	Voir à	24.003	6.12.1951	Accouchement	Bons détails techniques.
30.010	Dūoñ Uč	Voir à	03.004	18. 4.1952	Accouchement	D'après les renseignements de trois sages-femmes du Phum Bānoy, khūm Añkāñ.
38.001	Yōk	Hòrà		1931	Bénédictio pour le čañ dai	
38.002	Dūoñ Uč	Voir à	03.004	6. 6.1957	Le čañ dai	Est àčàr pour le mariage, etc. A complété par les renseignements de kru et vieillards de son voisinage.
39.001	Eñ Li		Ville de Kračèh	5. 2.1953	Préliminaires du mariage	L'étude, très poussée, comprend aussi les rites du mariage.
39.005	Thõn Saur	Tailleur	Běñ Kěnkāñ, Phnoṃ Pěñ	4. 5.1953	Préliminaires du mariage	Copie d'un traité appartenant à Sek Čhēm, khūm Mrom, Romās Hèk (Svày Rieñ), complétée par des renseignements dus à un àčàr pour mariage (nommé) du même lieu.
39.008	Kěv Hañs	Voir à	24.007	8. 6.1953	Préliminaires du mariage	D'après les coutumes du Khūm Suoñ.
40.001	Čūon U'ơ	Greffier	Phnoṃ Pěñ	3. 6.1944	Mariage, rite de «faire les dents», tonte de la houppe	
40.008	Koñ Čõn- dačnak	Voir à	02.007	7. 9.1934	Mariage	Etude très détaillée quant aux légendes se rapportant aux rites.
44.022	Bu Pór	Khūn Baṇanūrok	Voir à 16.008	11.12.1952	Rites de la mort	Extraits commentés d'anciens traités.
46.006	Suoñ Voñs		Khūm Prêk Phnou, sròk Poñàl'ř (Kandāl)	30. 5.1950	Vie quotidienne	

N°	Auteur			Date	Sujet du document	Remarques
	Nom	Titre ou métier	Résidence			
47.005	Kòt Čuon	Voir à	05.001	31.10.1950	Kròn Pāli	Paraît être un extrait de traité.
47.006	Lòn Sān		Khūm Svay Po, sròk Sānkè (Bàttam-baṅ)	10. 5.1951	Culte et légende de Kròn Pāli	Etude basée sur un manuscrit appartenant à l'âçar Ham (Samròn Knòn, sròk Sānkè) avec commentaires de l'âçar et de l'auteur.
47.007	Sān Līn		Ambèn Čèh, khūm Lvér, sròk Sithor Kandāl (Prei Vên)	22. 6.1951	Kròn Pāli	
47.008	Pèn Čā		Pām Òkñā Òñ, sròk Lvā Èm (Kandāl)	10. 8.1951	Kròn Pāli	Extrait de Traité.
47.009	Kòt Čuon	Voir à	05.001	31.10.1951	Raison des rān tévodā et du culte de Kròn Pāli	Extrait du Thom-dā Mohā Anantokūn conservé au Vāt Svay Andèt, Pām Òkñā Òñ.
47.012	Pāl Čhon	Bonze	Vāt Sóriyā, khūm Kār, sròk Mòn Rūssēi (Bàttam-baṅ)	10. 9.1956	Kròn Pāli	
48.001						Extraits, relatifs à la maison, d'un traité appartenant à M. Um Pou, prof. à Phnom Péñ; copiés en 1943, sans aucune indication.
48.002						
48.003						
48.004						
48.006						
48.008	Srēi Īm	Čóhvāy sròk	Čhuk (Kampōt)		Construction de maison	D'après un âçar et des vieillards de la région de Čhuk, avec notes de l'auteur.
48.009	Thur Sam	Bonze	Vāt Čèn, khūm Thlok, sròk Tràh (Tàkèv)	16. 3.1948	Entrée dans la maison neuve	D'après le vieux Mòk, de Khūm Thlok.
48.010	Kòt Čuon	Voir à	05.001	30. 6.1950	Division en carrés du terrain à bâtir	Dessin qui paraît extrait du même traité que 47.005, avec quelques lignes de commentaires.
48.011	Sòm Ham		Phnom Péñ	30.12.1950	Entrée dans la maison neuve	

N°	Auteur			Date	Sujet du document	Remarques
	Nom	Titre ou métier	Résidence			
48.012	Kòt Čuon	Voir à	05.001	11.9 .1951	Escaliers sculptés	
48.013	Dàn Čã	Voir à	24.003	26. 9.1951	Escaliers sculptés	D'après le menuisier Thur, de Bānoy, le seul qui ait pu renseigner l'auteur.
48.014	Thõn Sau	Mohà	Văt Sattanabana-ràm (Samrēthiça) khũm Kbal Kòh Samròh, sròk Kòmpon Siem (Kòmpon Čam)	26. 9.1951	Escaliers sculptés	Précisions techniques dues au bonze Ęn Sõvan (Čãs Sròk), kru sóti sdàm de la pagode, renommé pour ses escaliers. Légende dite par le bonze Sõvannather (Phòk Pou) du Văt Pò Thom, khũm Mrom, Romàs Hèk, Svày Rieñ (tradition orale).
48.015	Bũn Pór	Policier	Čamkhsàn (Kòmpon Thom)	2.10.1951	Escaliers sculptés	
48.016	Kèv Hañs	Voir à	24.007	3.10.1951	Escaliers sculptés	
48.018	Pèn Čã	Voir à	47.008	10. 8.1951	Examen du terrain	Extrait de traité, sans indication.
48.019	Hò Čim		Phum Khsòm (voir suite à 26.009)	15.11.1951	Escaliers sculptés	
48.021	Suon Voñs	Voir à	46.006	21.11.1951	Escaliers sculptés	
48.024	Sãn Lin	Voir à	47.007	14. 1.1952	Escaliers sculptés	
48.025	Òn Kim Hãn	Secrétaire au Bureau Foncier	Sankèr (Bàttam-bañ)	23. 1.1951	Règles de construction	Copie « exacte » d'un manuscrit appartenant à l'áčar Vãn, khũm Rũssèi Kròk, sròk Moñkól Bórèi (Bàttam-bañ).
48.026	Phu Tà Kèv	Secrétaire de Sàlà Khũm	Khũm Anlõn Thnòt, sròk Krakor (Pòrsàt)	23. 6.1952	La Maison	Etude précise ; extraits de traités et observations personnelles dans la région.

N°	Auteur			Date	Sujet du document	Remarques
	Nom	Titre ou métier	Résidence			
48.028	Sòkh Lăph	Bonze	Văt Khsòm, khùm Kòmpon Popıl, sròk Pārān (Prei Vên)	7. 5.1954	La Maison	
48.029	Pà Heñ		Phum Pò Ton, khùm et sròk Kañ-črieč (Prei Vên)	1. 7.1954	La Maison	
49.009	Khàm Prus	Ancien Mé Khùm	Sampou Lun, sròk Kralăn (Siem Răp)	1. 9.1950	Le village de Sampou Lun	
49.022	Kôn Prăk	Cultivateur	Khùm Thma Kor, sròk Lvă Ěm (Kandàl)	3.10.1059	Le Khùm Thma Kor	
49.026	Rõtn Phăn		Văt Trôn Bătr, Khùm Thmėi, sròk Kralăn (Siem Răp)	13.11.1950	Un village	
49.028	Čhřm Sivotthà	Bonze	Văt Onnalôm, Phnom Pėn	28.11.1950	Village d'Anlôn Răč, khùm et sròk Kòmpon Traběk (Prei Vên)	
49.029	Kũy Huot	Mohà	Văt Lanċar, Phnom Pėn	29.11.1950	Villages du Khùm Bărày Bantăy, sròk Srėi Santhor (Kòmpon Čam)	L'auteur est de Bărày Bantăy.
49.030	Săn Lın	Voir à	47.007	20.11.1950	Ambèn Čeh et les villages environnants	
49.031	Bũn Pór	Voir à	48.015	12.12.1950	Villages du khùm de Čam-khsàn	
49.032	U'or Hėin		Sròk Tũrk Čar (Băttambañ)	15.12.1950	Villages de Pranėtr Prăh et des environs	
49.035	Kon Čandaċnak	Voir à	02.007	11.12.1950	Deux agglomérations du Sròk Prei Čhor	L'auteur habite la région.
49.036	Sòm Hòm	Voir à	48.011	31.12.1950	Villages et centres urbains	
51.020	Kòt Čuon	Voir à	05.001	11. 7.1950	Formules et diagrammes magiques	Sans explication ni indication de sources.
54.017	Kòt Čuon	Voir à	05.001	31.10.1950	Présages relatifs à la maison	

N°	Auteur			Date	Sujet du document	Remarques
	Nom	Titre ou métier	Résidence			
54.025	Pèn Čã	Voir à	47.008	10. 8.1951	Préceptes et formules sur le faste et le né-faste	Sans indication d'origine ou commentaire.
54.030	Pèn Čã	Voir à	47.008	19.11.1951	Dessins et formules sur le faste et le né-faste	
54.043	Kũm Mãn		Khũm Kohè Rãh, sròk Lvã Ęm (Kandàl)	26.12.1956	Présages	
57.032	Prom Koč	Prãh Vinei-lĩkhět, mé kôn sup-pléant	Văt Kòmpon Thom, sròk Kòmpon Svày (Kòmpon Thom)	31. 8.1943	Offrandes	Renseignements dus aux fidèles de la pagode.
57.136	Sãn Lĩn	Voir à	47.007	30.11.1949	Bannières	Renseignements dus à Hãm Ęn du Phum Lvér.
57.137	Čã Nãp		Marché de Sisòphon, khũm Kòmpon Svày	3.12.1949	Bannières	Rites pratiqués à Sisòphon.
57.143	Kũy Huot	Voir à	49.029	9. 6.1950	Bannière du crocodile et bannière des flots	
57.146	Čab Čãn	Čau Athĩ-kàr	Văt Kdėi Krau, khũm Khnàr Sa, sròk Srėi Sãnthor (Kòmpon Čãm)	18. 8.1951	Bannières	Légendes ; dessins commentés.
62.017	Duon Ęn	Yokbăt en retraite	Khũm Lolok Sar, sròk Bàkàn (Pòrsăt)	18. 6.1950	Chasse aux éléphants	Renseignements dus à deux hmàr d'environ 70 ans (nommés) de Phum Svày, khũm Rolãp, sròk Bàkàn et à des vieillards du khũm Lãč, Phnom Kravãñ (Pòrsăt).
66.001	Thur Ęk	Voir à	25.003	3. 9.1952	Le langage	Indications sur les idiotismes locaux
69.030	Mau Mėi	Yokbăt au Ministère de l'Intérieur	Phnom Péñ	23.12.1948	Jeux divers	Joués à Prei Vėn.

N ^o	Auteur			Date	Sujet du document	Remarques
	Nom	Titre ou métier	Résidence			
71.001	Kũy Huot	Voir à	49.029	24. 8.1959	La Société Cam- bodgienne	Complète ses ob- servations par des renseignements de spécialistes (sage- femme, cornac, àçar, guérisseur) nommés.
73.010	Khũt Khũn	Bonze	Văt Kòh, Phnom Péñ	10. 7.1954	Aphisěk Práh	Observations per- sonnelles et ren- seignements de son père qui était mo- hà hòrà.
81.002	Suon Voñs	Voir à	46.006	25. 6.1951	Culte de Práh Pisnòkàr	Avec légende te- nue de tradition orale.
83.003	Srëi U	Voir à	06.026	18. 4.1954	Architecture	
83.011	Thur Ũk	Voir à	25.003	10. 6.1954	Architecture	
83.015	Kèv Hañs	Ōkñà, Voir à	24.007	30. 6.1954	Architecture	
85.004	Li Thām Teñ		Kòmpon Čam	17.12.1949	Le Văt Nokor Bàçei, khũm Ampıl, sròk Kòmpon Siem (Kòmpon Čam)	Renseignements dus à un vieux moine de la pa- gode.
85.018	Duon Uč	Àçar de	Văt Bànoy, Phum Črei, khũm Añkàñ (voir à 03.004)	4. 5.1949	Văt Bànoy	Renseignements détaillés sur les rites de construc- tion et d'inaugura- tion des pagodes.
85.031	Kèv Hañs	Ōkñà, Voir à	24.007	18. 6.1949	Văt Vihār Tõn- tĩm	Observations et enquête person- nelles.
85.041	Dũo Vàn	Voir à	06.005 Phum Añ Ponlũ, Khũm Phnom Kõn, Tàni, Bantãy Mās (Kampõt)	28. 6.1949	Văt Añ Ponlũ	
85.045	Sòm Sòkh dit Čant Sòkh		Khum Prasót, sròk Svày Tãb (Svày Riẽn)	30. 6.1949	Văt Péç Mon- trëi de Khũm Prasót	
90.001	Thur Ũk	Voir à	25.003	31. 8.1951	Voyages	Nombreux rensei- gnements.
90.010	Kèv Hañs	Voir à	24.007		Voyages	

N°	Auteur			Date	Sujet du document	Remarques
	Nom	Titre ou métier	Résidence			
90.015	Ieñ Sroñ		Phnom Péñ	14.12.1951	Voyages	Bien documenté ; donne avec commentaires dessins et formules pour déterminer les temps propices au départ.
96.024	Kũy Huot	Voir à	49.029	29.11.1950	Serpents	Renseignements dus à deux habitants (nommés) du Khũm Rũssẽi Srõk, srõk Srẽi Santhor (Kõmpon Cà).
96.025	U'or Hẽin	Voir à	49.032	15.12.1950	Animaux	
96.027	Koñ Čandačnak	Voir à	02.007	22.12.1950	Animaux	
96.028	Sòm Ham	Voir à	48.011	28.12.1950	Animaux	
96.033	Dũr Vàn	Voir à	85.041	5. 5.1956	Animaux	
97.017	Prāb Dĩb	Prāh Mohà	Vāt Lan̄kàr, Phnom Péñ	3. 5.1949	Le citrus hystrix	
97.035	Duoñ Uñ	Voir à	62.017	1. 6.1949	Quelques plantes	Dessins explicatifs.
97.044	Dĩñ Pràčñ	Àcār à la Sous-Commission de l'Institut Bouddhique de Khl̄ñ, Sud Viêt-nam		30. 6.1949	Quelques plantes	
97.046	Nõp Sien	Elève de l'Ecole Supérieure de Pāli, Phnom Péñ		14. 1.1949	Le palmier à sucre	
99.013	Sũn Sãn	Ancien Mé Khũm	Khũm Kõk Priñ, srõk Romduol (Svày Rĩeñ)	15. 6.1934	Rites divers	
99.014	Anonyme	Mé Khũm de	Bàsàkkh, srõk Romduol (Svày Rĩeñ)	1934	Cérémonies diverses	
99.035	Kõt Čũon	Voir à	05.001	10. 6.1950	Divers	

Introduction

Lorsqu'on s'informe des rites de construction chez les Cambodgiens, un nom revient constamment, celui de Kròñ Pāli ; bientôt on s'aperçoit que ce personnage n'est pas seulement honoré lorsqu'il s'agit de la demeure, mais qu'il joue un rôle important dans la vie des Cambodgiens. C'est en vain, pourtant, que l'on cherche des renseignements sur lui dans les ouvrages d'AYMONIER ou de LECLÈRE ; les dictionnaires, y compris celui de l'Institut Bouddhique du Cambodge qui mentionne seulement le singe Pāli (Vālin), ignorent Kròñ Pāli.

Si les traités des *àcār*¹ sont remplis pour une bonne part d'instructions relatives à Kròñ Pāli, ils sont fort peu explicites et leurs possesseurs sont en général incapables d'en fournir des commentaires. Les *àcār* tiennent les livres dont ils se servent de leurs prédécesseurs, souvent leurs ascendants directs, mais, beaucoup plus attachés à l'exécution des gestes magiques ou religieux qu'à leur signification, ils ont négligé de se faire donner les explications nécessaires, ou les ont oubliées. D'autres fois, ils se sont bornés à recopier, dans quelque manuscrit abîmé par l'humidité ou les insectes, des prescriptions qui leur paraissaient utiles, le texte d'une invocation, sans chercher à en connaître les raisons profondes.

Seule une étude des rites de la maison permet de savoir ce qu'est ce Kròñ Pāli ; mais ces rites ne coïncidant pas exactement avec son culte, le présent travail devait nécessairement souffrir d'un manque d'unité. De plus, je n'ai pu, en le préparant, procéder à des enquêtes sur place aussi extensives que pour mon « Etude sur les Rites agraires des Cambodgiens »². Cela tient non seulement à ce que, l'attention des informateurs ne pouvant pas être soutenue très longtemps, il me fallait sacrifier une série de recherches à une autre, mais aussi et surtout que les divergences locales quant aux rites de la maison sont minimales. Or, ce sont les divergences qui, en marquant l'importance relative, ou le caractère exceptionnel, de certains détails, permettent de poser les questions les plus riches en résultats.

J'aurais pu, sans doute, préciser bien des points s'il m'avait été permis de poursuivre mes enquêtes locales. Les événements politiques m'ont empêchée de continuer mes recherches dans les villages ; puis mon retour en France a réduit les possibilités que j'avais d'obtenir des renseignements écrits par l'intermédiaire de la Commission des Mœurs et Coutumes du Cambodge³. Néanmoins, les documents réunis m'ont paru suffisants pour être étudiés sans attendre le temps problématique où ils pourraient être complétés, car le sujet est important pour qui veut connaître la civilisation cambodgienne.

¹ En ce qui concerne les italiques, nous suivons, autant que possible, les indications données par l'Auteur. (La Rédaction.)

² Désignée par le sigle R. A. Cet ouvrage étant en cours d'impression, je ne puis y renvoyer par des références précises ; mais le lecteur qui serait intéressé pourra trouver ce qu'il désire grâce à un index très détaillé.

³ Les documents appartenant à cette Commission étant précédés, dans le présent ouvrage, par l'abréviation MCC.

Tel qu'il est, mon ouvrage n'aurait pu être terminé sans l'aide de M^{me} Péc Sāl, née Srīn Sārīh Yān, de la Commission des Mœurs et Coutumes du Cambodge, qui m'a envoyé copie de textes, m'a donné la signification de termes que je ne trouvais pas dans les dictionnaires, m'a procuré des explications ou des dessins qui m'ont permis de comprendre les documents trop résumés. Je lui en suis profondément reconnaissante ⁴.

I. La maison cambodgienne

1. Le village

Sitôt la frontière passée entre le Viêt-nam et le Cambodge, le paysage change : le palmier à sucre fait son apparition, l'aspect de l'habitat n'est plus le même, les maisons cambodgiennes, juchées sur pilotis et largement dispersées, contrastant avec les groupements serrés, aux constructions basses, du Viêt-namien.

Une maison cambodgienne n'est qu'exceptionnellement bâtie dans les rizières qui lui appartiennent : celles-ci peuvent même s'en trouver fort éloignées ⁵ ; par contre, elle est d'habitude bâtie sur un terrain où poussent légumes et arbres fruitiers. Rares sont les villages construits en agglomérations serrées, tels ceux de Krāñ Puñror ou de Dañkor — tous deux dans le sròk de Phnom Pén — où les habitations, séparées par des ruelles étroites, sont dépourvues de jardins. Rarement un hameau forme un carré ou un cercle. Le plus souvent, les maisons s'alignent au bord d'un cours d'eau, ou d'une de ces dépressions dites *běñ* et, comme le jardin qui entoure chacune est vaste, les villages atteignent des dimensions assez considérables. A titre d'indication, je donnerai quelques renseignements pris dans la documentation de la Commission des Mœurs et Coutumes du Cambodge, mais il convient auparavant de faire à ce sujet des remarques préliminaires. Les Cambodgiens ont très souvent divers bâtiments, isolés dans leur enclos, qui tous sont désignés par le mot *phtāh* « maison » : la cuisine, par exemple, est dite *phtāh bāy* « maison du riz cuit ». Lorsque le document indique tel nombre de « maisons » dans un village, cela ne signifie pas nécessairement que le nombre de propriétés est égal. Ainsi, l'auteur de MCC. 49.036 écrit au sujet d'Amběn Ćèh que chaque propriétaire a dans son enclos deux ou trois maisons. Cela permet de comprendre comment il arrive — pour des localités de provinces diverses — à des chiffres surprenants, puisqu'il compte pour tel groupement de 500 maisons, chaque famille comprenant de 5 à 8 personnes (adultes), un total d'environ 600 personnes (adultes). Vu le temps qu'il faut pour écrire en cambodgien, l'on n'a pu m'envoyer que la traduction des documents parvenus après mon départ de Phnom Pén ; je n'ai pu

⁴ L'ouvrage comprenait divers appendices, dont le texte khmèr des citations et un index qui, pour des raisons matérielles, n'ont pu être édités ici.

⁵ Ainsi Bārāy Bantāy a certaines des rizières à trois kilomètres : les paysans y vivent dans des abris temporaires au moment des grands travaux, MCC. 49.029.

vérifier les termes originaux pour ceux qui vont suivre car il m'était nécessaire de restreindre mes demandes de précisions à des sujets plus importants pour le présent travail. On ne devra donc faire état des chiffres ci-dessous donnés que sous les réserves que voici :

1. Le mot *phum* désigne à la fois : le terrain sur lequel est bâtie une propriété ; le village ; la plus petite circonscription administrative.

2. Le mot « maison » peut désigner soit un seul bâtiment, soit une propriété contenant plusieurs bâtiments distincts ⁶.

3. Les mots français employés dans les traductions peuvent recouvrir, en l'occurrence, des termes cambodgiens fort différents. *Krúo*, selon GUESDON, signifie « la famille, le ménage, la maisonnée ; les familles, la population » ; d'après AYMONIER, *krúov* désignerait « la femme, l'épouse, la famille, le ménage, la maison ; les familles, la population ⁷ ». *Krok* désigne la portée, la couvée, la lignée ⁸. *Nâtě* a un sens à la fois plus large et plus précis que notre mot famille, car il désigne toute la parenté comprenant sept générations ⁹ : il est peu probable que les informateurs l'aient employé, non plus que les divers termes pour « lignée » ou « descendance ».

Ceci dit, voici quelles sont les données réunies sur la composition des villages cambodgiens :

Province de Kandàl

Phum Phlou Trěi (*srđk* Lvā Ĕm). En bordure du *prék* du même nom ¹⁰, il s'étend sur environ 1 km 500. Sa moitié Sud est vietnamienne ¹¹ ; la moitié Nord, cambodgienne, comprend une soixantaine de maisons logeant environ 120 familles ; elles sont clairsemées sur la rive Ouest ¹².

Thmà Kor (Lvā Ĕm), centre le plus important du *srđk*, à environ 300 m de la rive du Bässák. Environ 2 km 500 de long. Il forme une ligne droite du Nord-Ouest au Sud-Est sur environ 1 km 500, puis se dirige droit vers l'Est. Les maisons alignées au bord d'une piste sont au nombre de 227, abritant environ 300 familles ¹³.

Phum Lvā (*srđk* Khsăč Kandàl), au long du fleuve, dans une île, s'étend sur 1 km, sa largeur étant de 70 m. Environ 300 maisons (serrées, dit l'auteur). Chaque maison comprend de 5 à 8 personnes. Total des adultes : 350.

⁶ *Phĩh*, d'après TANDART, Dictionnaire Français-Cambodgien, pourrait désigner une famille.

⁷ Le mot a été omis par D. C.

⁸ La définition de D. C. pour *krok* est : *hvón satv muoy mé, dóc páky thà : mǎn bantòr kón múoy krok — Ĕròrñ knā, tǎn hvón, tǎn santòr, tǎn krúoh* : « troupeau d'animaux d'une seule mère comme dans l'expression disant : la poule conduit les enfants d'un *krok* — beaucoup ensemble ; l'ensemble d'un troupeau ; l'ensemble d'une file ; l'ensemble d'un *krúoh* ».

⁹ D. C. : *nǎk dai. rúom khsè lóhēt nĕrñ khàn màtā rĕ khàn bĕtāh ; dail hau thà nātě 7 santàn rĕ nātě 7 Ĕuor* « gens qui sont unis ensemble par le lien du sang du côté de la mère ou du père ; ce qu'on appelle *nātě* des 7 générations ou *nātě* des 7 degrés ».

¹⁰ Qui signifie : « route des poissons » parce que le *prék*, qui relie au Mékong le Bĕn Kǎk, est emprunté par les poissons qui se rendent dans le fleuve lorsque les eaux du *bĕn* sont trop basses.

¹¹ Alors que les Chinois s'intègrent à la population, qui les accueille avec plaisir, les Vietnamiens sont isolés des Cambodgiens, qui les fuient.

¹² Le texte n'avait pas précisé que le village se trouvait de part et d'autre du *prék*.

¹³ MCC. 49.022.

Saṃròñ Kròm (*sròk* Phnom Péñ.) Au Sud de la voie ferrée, traversé par la route qui mène de celle-ci à la route de Kòmpon Spū. Longueur environ ¹⁴ 500 m, largeur 200 m. Maisons : 200. Habitants : 400. Chaque maison comprend 5 à 6 personnes ¹⁵.

Province de Prei Vêñ

Phum Anlòñ Rāč (*sròk* Kòmpon Traběk). En bordure de cours d'eau. Longueur 2 km, largeur « petite ». Environ 200 toits : les maisons parfois sont construites serrées les unes aux autres, parfois clairsemées ¹⁶.

Ambèn Āh (*khūm* Lvér, *sròk* Sithor Kandàl). Sur la rive droite du fleuve. Maisons entourées de haies serrées.

Province de Kòmpon Ām

Ambèn Āh (*khūm* Lvér, *sròk* Kòh Sótin). Au Nord du précédent. Suit la courbe du fleuve, les maisons en étant séparées par une route de piétons. Environ (*sic*) 83 maisons, chacune abritant 2 ou 3 familles. Des vergers et potagers les isolent et leur arrière, à l'opposé du fleuve, domine la dépression où se trouvent les rizières ¹⁷.

Les trois villages du Khūm Bārày (*sròk* Srēi Santhor) :

Kāmphlāk : bâti sur une élévation de terrain de 2 km 500 sur 1 km 500. Village entouré de bambous, clôtures en bambou et divers arbres épineux. Maisons diversement disposées mais toutes, même lorsqu'elles sont serrées les unes aux autres, avec potagers ; 200 à 250 maisons logeant une ou deux familles. L'eau est cherchée à un puits au Nord du village ou dans le *srāh* (bassin) de la pagode.

Syà. Longueur 2 km 500, largeur 1 km 500 : au milieu, maisons isolées. (Ailleurs) elles sont séparées de 5 à 10 m. Orientation variable ; toitures de feuille en majorité. Inondé en saison de pluies, aussi cultive-t-on des légumes sur « étages ». Arbres fruitiers, pas de rizières autour des maisons, qui n'ont pas de clôtures. Un puits et un *srāh* à l'Est pour les besoins d'eau en saison sèche. De 100 à 150 maisons, nombre indéterminé de familles.

Bārày Bantây. Une centaine de maisons. Champs de maïs à 1 ou 2 km du village. Rizières autour du village ou à des distances variant de 3 à 10 km. En saison sèche, eau du *srāh* de la pagode ; en certains mois, on allait la chercher dans un *bēñ* à 1 km de là ; actuellement, un puits suffit aux besoins. A l'origine tous les habitants étaient parents ¹⁸.

Prei Āh (*sròk* de même nom). En arc de cercle ¹⁹. Longueur 1 km, largeur 150 à 200 m. Quelques maisons à l'Ouest et au Sud-Ouest de la pagode. Du Nord-Ouest au Nord-Est de celle-ci, grand village aux maisons alignées de part et d'autre d'une piste. Plus de 150 maisons, la proportion des couvertures de tuiles ou de feuilles étant égale. Une famille, au maximum deux, par maison. Femmes et hommes mariés, veufs ou divorcés, environ 200 (Cambodgiens, Sino-Cambodgiens, Chinois).

Phsà Kròñ Prei Totiñ (*sròk* Prei Āh). 290 maisons alignées aux bords du croisement de deux routes. Le *phum* s'étend sur 2 km d'Est en Ouest, 2 km du Nord au Sud. Divisé en deux parties : a) parents ; b) étrangers ²⁰.

¹⁴ J'omettrai dorénavant ce terme, qui est constamment employé pour l'énoncé des chiffres.

¹⁵ MCC. 49.036. On voit que le texte n'est compréhensible que si chaque domicile (en cambodgien *phitāh sambèn*) comprend plusieurs bâtiments.

¹⁶ MCC. 49.028.

¹⁷ MCC. 49.030.

¹⁸ MCC. 49.029.

¹⁹ Forme une courbe semblable à la corde d'un cerf-volant.

²⁰ Pour les fêtes, les habitants forment trois groupes (dont un de 15 maisons à l'extrémité Ouest du village) qui se réunissent à des pagodes différentes. La localité comprend, à en juger par l'ensemble du document, de nombreux Chinois et ne paraît guère avoir les caractéristiques du pays. MCC. 49.035.

Běň Črôy (*srðk* Črôn Prei) sur une presqu'île ²¹. Village rond, diamètre 500 m. Le village est inondé en saison des pluies. 300 maisons, de 5 à 7 personnes par maison, total des habitants 350. Toits de tuile pour $\frac{1}{3}$.

Prêk Pô (*srðk* du même nom). De part et d'autre du *prêk* : environ 500 maisons. De 5 à 8 personnes par maison. Total des habitants : 600.

Prêk Liv (*srðk* Kañ Măs). Au long du cours d'eau sur 1 km. Largeur 80 m. Cultures de *čamkâr* entre les maisons. 200 maisons, toitures de tuile et de feuilles s'équivalant. De 4 à 8 personnes par maison. Total, 300 habitants ²².

Province de Kõmpoñ Thom

Phum Krasañ (*srðk* Kõmpoñ Svây). En arc de cercle ²³. Longueur 800 m, largeur 200 m. Maisons entourées de haies vives. Puits pour chacune.

Villages du *khûm* de Čamksân. Ils sont à des distances de deux à cinq kilomètres les uns des autres. Leurs maisons, de la forme dite *rôn dól* sont en majorité tournées vers l'Est et, selon la coutume, les cuisines sont placées au Nord ²⁴ du bâtiment principal. Les agglomérations du *khûm* sont :

Čamksân. Habitants pour la plupart parents ²⁵.

Rolũm Thmâr : 30 maisons

Srè : 50 maisons

Rũsséi : 35 maisons

Kók : 40 maisons

Stũrñ : 25 maisons ²⁶

} de 1 à 3 familles chacune

Province de Siem Răp

Sampou Lun (*srðk* Kralăñ). Situé sur la rive du Stũrñ Srèn. Longueur 2 km, largeur 500 m. Maisons en bois recouvertes de tuiles ; maisons en bambou, toiture de chaume. Disposées sans régularité, séparées les unes des autres par une distance de 3 à 10 m. Inondé en saison des pluies ²⁷.

Phnoñ Tôč (*srðk* Kralăñ). Rectangulaire ; construit au bord d'un cours d'eau. Inondé en saison des pluies. 30 maisons comprenant de 2 à 5 personnes.

Kõmpoñ Thkóv (Siem Răp). Maisons entourées de clôtures ²⁸.

Province de Băttambañ

Phnoñ Kón Damrëi (*srðk* Tũrk Čâr). Rond ²⁹ autour d'un *běň*. Environ 20 toits ; chaque famille est de 4 ou 5 personnes. Total : 67 habitants.

Pranétr Práh (*srðk* Tũrk Čâr). Maisons serrées, entourées de palissades en bois hautes de 2 m 50. Les habitants sont tous parents ³⁰.

Province de Kõmpoñ Čhnàñ

Tbèñ Khpõh (*srðk* Kõmpoñ Tralăč). Longueur 1 km. Largeur 100 m. Près de la voie ferrée. Maisons disposées sans ordre, séparées par des vergers. 200 maisons. De 5 à 7 personnes par maison. Total des habitants : 400.

²¹ S'avancant probablement dans le *běň* de ce nom.

²² MCC. 49.036.

²³ Comme la corde d'un cerf-volant.

²⁴ De la direction du Nord le vent souffle rarement.

²⁵ J'omets la description du « poste » car, par son *čóhvây srðk*, le Práh Montrëi Hèmovon, l'influence française s'est fait sentir.

²⁶ MCC. 49.031. La région est l'une des moins habitées du Cambodge.

²⁷ MCC. 49.009.

²⁸ MCC. 49.026.

²⁹ En forme de lune ou de soleil.

³⁰ MCC. 49.032.

Province de Kõmpõn Spũ

Dòm Rokār (*srõk* Koñ Pisëi). Longueur 700 m. Largeur 500 m. Nombre des maisons : 250. Dans chaque maison, de 5 à 7 personnes. Chiffre de la population : 380 personnes ³¹.

Malgré leur imprécision ces documents permettent d'établir quelques données générales : étirement des agglomérations, nombre relativement faible des individus, maisons entourées de vergers ou potagers, clos de haies vives : ces faits correspondent à mes constatations personnelles, mais le temps limité dont je disposais pour chacune de mes enquêtes dans les villages ne m'a pas permis des recherches de statistiques.

2. La maison

Chaque propriété dans son enclos est nommée *phum* — le mot ³² désignant tout terrain et s'appliquant également au village et à la plus petite circonscription administrative, le *phum*, dans ce cas, comprenant le hameau et les terres qui en dépendent. La clôture de plantes épineuses, tamariniers d'eau (*ampil tũk*), cactées (*dambañ yũkk*), etc., parfois de haies de kapokiers, de papayers, de bambous, rarement de barrières,³³ entoure un espace de terre plus ou moins battue, assez soigneusement balayée, où croissent les arbres fruitiers, où sont cultivés, pour être à portée de main de la ménagère, les aulx, les herbes parfumées, les piments, les cucurbitacées, qui sont nécessaires à la préparation du repas.

La maison, *phũh*, le plus souvent de bois et de palmes, est de plan rectangulaire : elle s'augmente de pièces en appentis ou de pavillons séparés. La cuisine, *phũh bã* (lit. « maison du riz cuit ») est le plus souvent en appentis, ou en pavillon séparé réuni par une passerelle au bâtiment central. Les latrines, *bañkõn*, sont de petites constructions isolées autant que possible. Très souvent, on accole à la maison une terrasse où le Cambodgien aime à s'installer pour le repas du soir.

L'intérieur de la demeure est obligatoirement divisé en deux parties : l'une où l'on reçoit, où l'on accomplit les cérémonies, l'autre plus intime, où prennent place les paniers contenant le paddy. Une sorte de seuil dans la cloison légère qui sépare les deux parties accentue le passage de l'une à l'autre.

Le plancher se trouve au minimum à 1 m 20 du sol ³⁴. En général, la

³¹ MCC. 49.036.

³² Du sanskrit *bhũmi* : « terre ». La terre en tant qu'élément porte le nom de *dëi*, et le mot *phum* doit être compris dans le sens de « étendue de terre, terrain ».

³³ Je n'en connais qu'en deux cas : dans les petits centres administratifs, en obéissance à un règlement ; dans les régions de forêts, où elles abritent des bêtes sauvages.

³⁴ D'après les mesures données infra p. 205, pour une maison dont les colonnes extérieures sont de sept coudées — c'est-à-dire de la dimension minimum — si l'on admet que la coudée vaut 0 m 41 et le doigt 17 mm, la colonne, longue de 2 m 87, devra être enterrée de 512 mm, la partie libre étant de 2 m 358. Le plancher sera à mi-hauteur. En effet, partant à la cambodgienne du faite de la colonne, on déduira la hauteur de 2 solives (soit 0 m 36) pour placer la mortaise de la solive à moitié de la partie restante, soit à 0 m 999 du sol : le plancher se trouvera 17 cm ($\frac{1}{2}$ solive + 1 lambourde) plus haut, donc à 1 m 179.

distance entre le sol et le plancher est suffisante pour qu'on puisse circuler sans peine sous la maison. Dans cet espace à ras de terre, le bétail, parqué par des palissades en bambou, repose pendant la nuit ; on y range également les instruments aratoires, les ustensiles de pêche ; et c'est le plus souvent sous le plancher que la Cambodgienne s'installe à son métier à tisser. Quand la maison est construite sur un terrain inondé en saison des pluies, les instruments sont montés dans la demeure et le bétail installé sous un hangar pourvu d'un plancher sur pilotis et dressé sur un terre-plein.

Le plancher de la maison est soit en lattes de bambou, soit en planches posées côte à côte ; celui de la cuisine, toujours en lattes, permet une évacuation simple des eaux. Entre les interstices du plancher, par les espaces entre les fermes et les cloisons, l'air circule librement, ce qui fait de la paillotte cambodgienne une demeure parfaitement défendue contre la chaleur et l'humidité.

Le mobilier est simple : des nattes que l'on roule au matin, et que l'on étend pour asseoir le visiteur, de petits oreillers durs et des moustiquaires, quelques coffres, des paniers, suffisent à ceux qui n'ont pas les moyens ou le goût de se payer des meubles à l'euro-péenne. L'armoire cambodgienne (ou siamoise) qui a dû être plutôt meuble de pagode que de particulier a complètement disparu. Je n'ai point vu non plus de lit à la cambodgienne, sorte de bât-flanc à baldaquin, entouré d'une balustrade ouverte sur l'un des grands côtés. Ses dimensions traditionnelles seraient de six coudées, quatre doigts et un *sróy*³⁵ en longueur, de deux coudées, un empan et six doigts en largeur, la hauteur (sur pieds) étant égale au tiers de la largeur. Doivent être employés les bois de *popél*, de *khlòñ* ou de *tònlăb* (le premier et le troisième amenant la fortune) et l'on peut combiner le bois de *popél* avec celui de *tònlăb* ou de *khlòñ*, aucune autre combinaison n'étant possible³⁶. Dans la cuisine, un grand plateau à rebords, rempli d'argile, reçoit les fourneaux de terre cuite ; une ou deux bassines de métal, des casseroles et des cruches de terre, une râpe à coco, un mortier à piler les ingrédients ou une épaisse planche de bois dur, des entre-nœuds de bambou coupé pour recevoir les cuillères de métal, des louches de coco, suffisent avec des couteaux grossiers aux besoins de la ménagère. Les coupes et les plateaux, les cuillères à riz en cuivre ou en argent sont la richesse de la famille : on les emporte à la pagode pour les repas des bonzes, lors des fêtes. Parfois, au pied de la maison, une immense jarre contient la provision d'eau : on y laisse flotter un bol de métal, une noix de coco, afin d'y puiser l'eau soit pour une douche, soit pour se laver les pieds avant de monter dans la demeure³⁷.

En général, une maison cambodgienne est essentiellement formée par trois rangées de colonnes, *sasar*, d'habitude par quatre de file, celles de la rangée centrale, plus hautes, soutenant la panne faîtière, *mé damból*.

On a coutume d'appeler *sasar kanlòñ* ces colonnes plus hautes. L'emploi de ce terme est inexact : il devrait être réservé aux colonnes rituellement

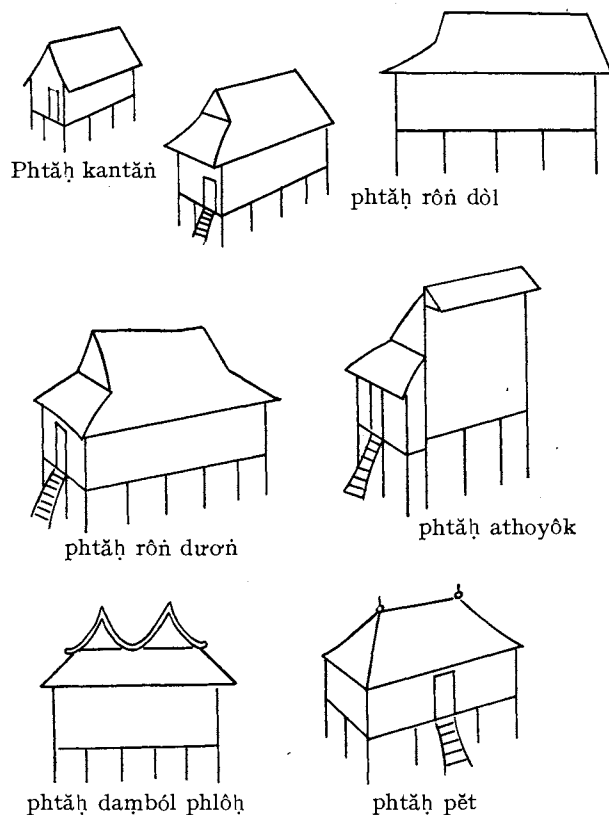
³⁵ « Grain de paddy » : longueur d'un grain de paddy.

³⁶ MCC. 48.025.

³⁷ Cette jarre n'est guère employée dans les campagnes éloignées du fleuve ; on va plutôt se baigner dans les bassins ou dans les *prék*.

importantes, ce qui, dans certaines localités, est déterminé par des règles complexes. D'après un informateur, jadis on aurait nommé *sasar kanlôn* la colonne qui se trouvait sur le côté Sud près de la colonne formant l'angle Ouest (c'est-à-dire l'angle Sud-Ouest) et les colonnes étaient toutes de même taille, la panne faîtière étant supportée par des *čon kok* (poinçons) reposant sur des *thnim* (entraits)³⁸. Je doute que ce mode de construction, plus évolué, ait précédé

Fig. 1.



celui sans entrant, mais cette notation montre qu'il est impropre de nommer *sasar kanlôn* les colonnes supportant la panne faîtière³⁹. On nomme aussi *sasar truñ* « colonnes de poitrine » les colonnes supportant la panne faîtière, et plus particulièrement celle du milieu s'il n'y en a que trois, les deux au centre s'il y en a quatre⁴⁰. Sur les côtés se trouvent les *sasar čon riên*⁴¹.

³⁸ MCC. 48.006.

³⁹ D. C., s. v. *sasar* donne pour *sasar kanlôn* la définition suivante : *sasar kandâl dail čă mé lư ă sasar tăn pưon* « colonne du milieu qui est le chef au-dessus de tout l'ensemble des colonnes ». On pourrait aussi traduire au pluriel, mais l'emploi de *mé* (mère, chef) paraît indiquer qu'il s'agit d'une seule colonne.

⁴⁰ D. C. s. v. *sasar* définit les *sasar truñ* : *sasar čưor kandâl* « colonnes de la rangée centrale ».

⁴¹ Graphie de D. C. ; certains informateurs écrivent *čamriên*.

Soutenu par trois colonnes supplémentaires sur l'un des petits côtés, le toit en contre-bas du *hăb* s'inscrit entre le prolongement du toit principal et le *hòcăn* (pignon) grâce au *dai snà* « bras d'arbalète »⁴². Le *hăb* est en principe construit pour abriter du vent, comme l'indique le sens primitif du mot⁴³. D'après l'informateur dont les dessins sont reproduits fig. 4, l'entre-colonnement du *hăb* de façade serait plus grand que pour le corps principal afin de protéger de la pluie⁴⁴. Une maison à *hăb* unique est dite *phătăh rôn dól*, tandis que la *phătăh rôn dwon* a deux *hăb* : certains informateurs intervertissent les termes⁴⁵. La *phătăh kên*, caractérisée par des toits superposés⁴⁶, comporte deux *hăb*. Elle comporterait, suivant un informateur, deux lignes de colonnes médianes⁴⁷ ; d'après l'autre, elle serait entourée d'une terrasse de niveau inférieur à celui du plancher de la maison⁴⁸. Les *phătăh kên* étant réservées aux chefs de pagodes⁴⁹, aux bonzes et aux mandarins, les gens du peuple n'osent les habiter de crainte de malheur.

Pourvue d'un *hăb*, la maison « demi-portion », *phătăh athoyók*, est pour ainsi dire coupée dans le sens de la longueur, les colonnes plus hautes formant ici l'un des côtés dont le mur est, par conséquent, plus élevé que son parallèle. Cette maison serait très ancienne : je n'ai, quant à moi, jamais aperçu de construction analogue. On voit encore parfois des maisons de type *rôn dól* ou *rôn dwon* accolées dans le sens de la longueur, de sorte que leurs toits sont

⁴² GUESDON, s. v. *snà* traduit l'expression (dont il n'indique pas l'emploi en architecture) par « arc d'arbalète », tandis que TANDART, Dictionnaire Français-Cambodgien s. v. arbalète, la rend par « fût de l'arbalète ».

⁴³ D. C., *hăb* : *dail măn robăn răn phlôv khyăl pùm sóv măn khyăl cên cól*, « *hăb* : qui a une protection pour barrer la route du vent afin qu'il n'y ait pas de vent entrant et sortant ». GUESDON, qui ne connaît pas ce sens, ignore la valeur exacte de *hăb* comme terme d'architecture.

⁴⁴ MCC. 48.026. Le *hăb* de façade (*măkh*) serait donc bâti du côté Ouest, direction d'où vient la mousson de pluie ; or l'auteur écrit aussi que, dans sa région, les maisons sont tournées vers l'Est, ce qui le met en contradiction avec lui-même.

⁴⁵ MCC. 83.003 ; MCC. 83.011 nomme « maison khmère » celle à *hăb* unique, *phătăh rôn dól* celle à deux *hăb*. D. C. donne s. v. *rôn* une définition de la *rôn dól* qui est insuffisante : *čhmôh phătăh măoy bėb răn vėn ston măn dai snà căb kól phiton cên tăn piv khàn măn hòcăn tóč tab tronăb trăn pračum hăb*, « nom d'une forme de maison longue en profondeur ; elle a un (des) bras d'arbalète(s) qui tient (tiennent) la souche des arbalétriers émis des deux côtés ; elle a un (des) petit(s) *hòcăn* en rideau perpendiculaire à la jonction du (des) *hăb* ». Il me semble possible que *rôn dól* soit le terme générique de toute maison pourvue de *hăb* et qu'on l'ait employé dans un sens restreint de façon différente suivant les localités. Je n'ai trouvé dans aucun dictionnaire le terme *dwon*. Selon D. C., le *hòcăn* est le panneau protecteur inséré directement sous l'extrémité de la toiture ; c'est à cause de sa forme (triangulaire) qu'on désignerait ce panneau par un terme d'origine siamoise qui signifie : « oreille d'éléphant ».

⁴⁶ D. C. définit le mot *kên* : *damból, tuk rŭ phătăh măn damból piv thnăk* ; « toiture ; bateau ou maison ayant un toit à deux étages ».

⁴⁷ Littéralement : trois ou quatre paires de « colonnes de poitrine », MCC. 83.015 qui spécifie un *hòcăn* pour l'avant et un pour l'arrière.

⁴⁸ MCC. 83.003, dont je reproduis le dessin, difficile à interpréter mais qui me semble vu sur un grand côté, considérablement réduit puisque les dimensions données pour la demeure sont 9 m en longueur, 6 m en largeur.

⁴⁹ MCC. 83.003.

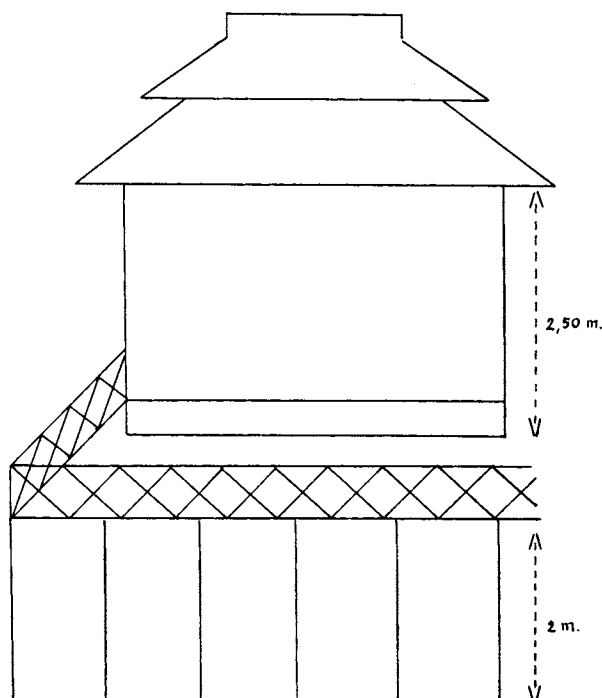


Fig. 2. D'après MCC. 83.011

Phtāḥ kēñ : longueur 9 m,
largeur 8 m.

soudés à mi-pente : c'est ce qu'on appelle *phtāḥ damból phlôḥ*, « maisons à toits jumelés ».

Toutes ces constructions peuvent être agrandies par des adjonctions, *ḥmñēñ*, à toits en appentis, *ḥmñēñ*.

Les informateurs sont à peu près d'accord pour dire que les maisons anciennes avaient deux niveaux de plancher⁵⁰ et que cela correspond à une différence rituelle. Dans les préliminaires du mariage, tandis que la famille de la jeune fille se tient dans la partie haute, les représentants du jeune homme⁵¹ restent dans la partie basse ; mais le rite dit de la prosternation nuptiale, qui lie les époux, est accompli sur le niveau élevé⁵². Par contre, la différence des niveaux ne s'établit pas toujours de la même façon. La plupart du temps, la ligne de partage est perpendiculaire à la longueur de la maison, la région la plus élevée commençant au *lvēñ cān*⁵³. La porte se trouvant sur un petit côté, le *lvēñ cān* serait le deuxième entre-colonnement à partir de l'entrée⁵⁴ ; mais le *hāb* est tantôt compris dans ce compte⁵⁵ tantôt omis⁵⁶. Pour d'autres, le

⁵⁰ MCC. 83.015 donne une différence de 1 m, ce qui me paraît exagéré.

⁵¹ Considérés comme des visiteurs, dit MCC. 83.015.

⁵² C'est la région intime (83.015) ; c'est là que sont accomplies les cérémonies bouddhiques (83.015, 48.028).

⁵³ Le mot *lvēñ* désigne l'espace entre deux rangées de colonnes dans le sens de la largeur, précision que ne donnent pas les dictionnaires et sans laquelle on peut difficilement comprendre certains textes.

⁵⁴ Pour une autre définition du *lvēñ cān*, cf. infra chap. III.

⁵⁵ MCC. 83.003.

⁵⁶ MCC. 83.015.

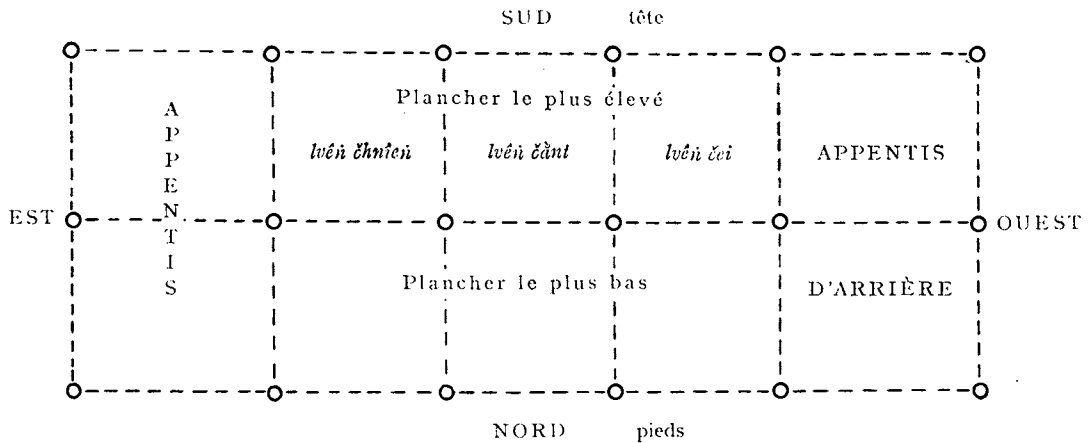


Fig. 3. Plan de maison d'après MCC. 83.011

partage de niveau du plancher se fait en longueur ; l'entrée se trouvant à l'Est, la partie Sud à partir des colonnes médianes est plus haute que celle du Nord ⁵⁷.

La maison sans *hãb* à deux pans de toit s'appelle *phtãh kantãn* ; lorsqu'on y ajoute, à l'avant ou à l'arrière, une véranda pourvue d'un toit horizontal, elle est dite *phtãh kantãn khlây* ⁵⁸. Les maisons *kantãn* seraient d'inspiration annamite ou chinoise et dateraient de Norodom ou Sisowath ⁵⁹.

La *phtãh pêt* serait récente ⁶⁰ et d'origine française ⁶¹. Elle possède un toit à quatre pentes et peut être — ou non — à ferme sans entrain. Alors que, pour les autres genres de constructions, l'entrée est sur l'un des petits côtés, elle est généralement placée sur l'un des grands côtés de la *phtãh pêt*. Celle-ci, dans les centres urbains, est fréquemment pourvue de murs en planches et d'un toit de tuiles dont les arrêtes faîtières sont de ciment ; on a coutume d'orner les deux extrémités de la crête par des boules supportant des pointes ; les colonnes de ces demeures plus coûteuses posent sur des dés de ciment qui ont l'avantage d'empêcher la montée des termites.

⁵⁷ MCC. 48.028 et (pour la *phtãh kên*) 83.015 ; de même pour le dessin de 83.011 reproduit fig. 3. Le Sud étant la région de la tête de Prãh Thorni, la déesse Terre, le Nord celle de ses pieds, il me paraît probable qu'en effet le niveau le plus haut devait se trouver au Sud.

⁵⁸ D. C. définit seulement *kantãn* comme une mesure de capacité inférieure au *tau*, c'est-à-dire environ 20 l. Guesdon traduit *kantãn* par « scier perpendiculairement », ce qui serait une métaphore possible pour ce genre de construction. *Khlây* signifie « se transformer, dégénérer ».

⁵⁹ MCC. 83.003, 83.015. Les dates de règne des deux rois sont 1860-1904 et 1904-1927.

⁶⁰ Pour MCC. 83.015, elle daterait de Norodom comme la *phtãh kantãn*. L'auteur de 48.029 dit qu'il n'en existait pas lorsqu'il avait 15 ou 16 ans ; il vit les premières en 1916, quand il avait 18 ans.

⁶¹ MCC. 83.015. Ajoutons à la série la *phtãh hòtêl* (français : hôtel), maison sans pilotis, à toit en terrasse, construite en dur (MCC. 83.003).

3. La charpente

Peu de latitude est laissée à la fantaisie lorsqu'il s'agit des pièces de la charpente, dont le nombre et les dimensions sont déterminés par l'usage ou les traités. Je commencerai par énumérer les pièces indiquées pour la *phṭāḥ rōn dōl* par l'informateur dont les dessins ont été reproduits fig. 4 :

- 4 *sasar kanlōn* (colonnes principales) ⁶².
- 11 *sasar čamriēn* (colonnes des côtés).
- 1 *mé damból* (panne faîtière).
- 10 *phlān* (pannes) pour le toit principal.
- 3 *phlān* pour le toit du *hāb mūkkh*.
- 8 *phṭōn* (arbalétriers) pour le toit principal.
- 3 *phṭōn* pour le toit du *hāb mūkkh*.
- 1 *dai snā* « bras d'arbalète ».
- 2 *mé khyāl* : ce terme, qui signifie « mère (ou chef) du vent » désigne les bandeaux de bois qui protègent le bord du toit sur les pignons.
- 3 *ron sbōv* « soutien-chaume » : ce sont les pièces de bois qui soutiennent en bordure l'avancée du toit ; il y en a une sur chaque côté, sauf sur l'arrière ⁶³.
bančkān (chevrons).
- dai ronēn* (lattes du toit).
- 8 *krap phṭāḥ* : ce terme désigne les pièces qui « encadrent » la maison, c'est-à-dire les planches qui entourent la maison à la base et au sommet des murs.
- 5 *rot* (poutres).
- 12 *ronut* (solives).
ronāp (lattes du plancher).

A ces diverses pièces, l'informateur ajoute celles qui forment l'échelle, *čandōv*, c'est-à-dire deux montants, *mé čandōv* et 5 marches, *kām čandōv*.

La charpente dont les pièces viennent d'être énumérées est à fermes sans entrain, de beaucoup les plus courantes. Les fermes avec entrain sont employées surtout — mais non exclusivement — pour les maisons *kantān* et *phēt*. Pour leur description, je me baserai sur ce qu'en dit GROSLIER ⁶⁴.

La longueur de l'entrait, *thnīēm* ou *thnūm*, dépend de celle des colonnes ⁶⁵. Les arbalétriers, *čōn sēḥ*, ⁶⁶ supportent la panne faîtière, *mé damból*, « située sur son grand axe, l'un des angles formant le sommet de la ferme » ⁶⁷, l'autre, celui

⁶² L'auteur donne par inadvertance le nombre 5.

⁶³ Il y en a quatre dans la *phṭāḥ rōn dwoṅ*, qui a quatre pans de toit.

⁶⁴ R. C., pp. 196 sq. Les passages entre guillemets sont empruntés à cet ouvrage.

⁶⁵ Infra p. 205. R. C., p. 195, indique les proportions des entrains suivant leur portée, sans noter les rapports avec la hauteur de la colonne.

⁶⁶ « Patte de cheval ». D. C. définit ainsi le terme : *čor pīr kamṇāt dail črēn tān pīr khān čōn kok mok saṅkāt čōn thnīēm (krōrōn phṭāḥ khmēr pi dōm rīr krōrōn vihār, sālā knōn samoy sap thnai nēḥ ka nou mān prō khlāḥ)* « deux pièces de bois qui étaient les deux côtés du poinçon et viennent presser sur les pointes de l'entrait (objet de l'ancienne maison khmère ou objet des temples, des *sālā* ; à l'époque actuelle il est demeuré avec des emplois divers) ». On voit que les *čōn sēḥ* sont à distinguer des *phṭōn* qui sont les arbalétriers de fermes dépourvues d'entrait.

⁶⁷ La panne faîtière aurait été naguère une pièce cylindrique.

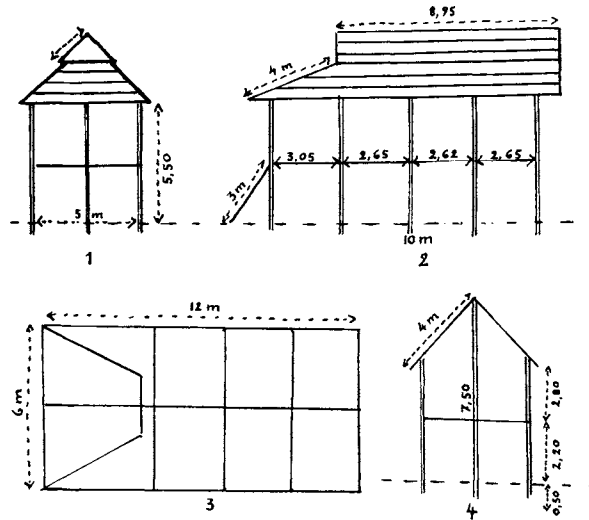


Fig. 4. Phtâh rôn dól d'après MCC. 48.026

1. Vue de face : 3 *phlân*, 1 *rôn sbóv*, 1 *dai snà*, 1 *hòčăn*.
2. Vue de côté : 1 *mé damból*, 5 *phlân*, 1 *rôn sbóv*. (Lire 2,65 au lieu de 2,62.)
3. Vue d'arrière.
4. Vue d'au-dessus : 1 poutre faîtière, 8 *phòñ* pour le toit principal, 3 *phòñ* pour le *háb*.

du poinçon, *čon kok*⁶⁸, qui porte par son pied « sur l'entrait où il s'encastre à mi-épaisseur en coupe plate ». La courbure des arbalétriers « s'obtient d'après des mesures fixes... Le bois est enlevé à la hache⁶⁹ ». La sablière, *pramé*,⁷⁰ « est encadrée à mi-épaisseur dans l'entrait et à l'aplomb de la face extérieure du support. Le pied de l'arbalétrier vient donc buter contre elle, s'emboîtant d'autre part en une sorte d'about tournisse dans l'entrait et le tenon de la colonne », ce qui procure « une grande cohésion » entre la colonne, l'entrait, la sablière et l'arbalétrier. Quant au poinçon, *čon kok*, son rôle « n'a jamais été compris des constructeurs » qui « s'imaginent qu'il supporte les arbalétriers et le font en conséquence appuyer sur l'entrait, ce qui explique la grosseur excessive de cette dernière pièce qui, dans une ferme rationnelle ne combat que l'écartement des supports⁷¹ ».

Les contre-fiches, *čantól čon sèh*⁷² ou encore *băn bãn*⁷³ « soutiennent

⁶⁸ *Kok* désigne d'après D. C. une variété de poule de grande taille à régions déplumées de couleur rouge feu.

⁶⁹ R. C., pp. 196-197. On peut voir cette courbure sur notre fig. 5.

⁷⁰ GROSLIER donne le terme *chhoeu prôm* (= *čho prom*) mais *prom*, *prôm* ou *prâm* désigne les arrêtes du toit ; *čho prom* (bois de *prom*) ne peut donc désigner la sablière. GUESDON traduit à tort *pramé* par « tirant, entrait ». Voici la définition de D. C. s. v. *pramé* : *phlân dail dāk sanhót phòñ čam pi kbâl sasar (čā mé nām oy mām)* « panne qui est placée le long des arbalétriers pour les séparer de la tête des colonnes (elle est le chef qui les guide pour les renforcer) ». ⁷¹ R. C., p. 197.

⁷² « Etais d'arbalétriers ». GROSLIER donne l'expression *chhoeu tól* (= *čho tól*) dont le sens est : « bois qui soutient ».

⁷³ Renseignement de M^{me} Péč Šäl.

l'arbalétrier en son milieu, sans souci de perpendicularité, et s'encastrent dans le poinçon par embrèvement recouvert. Quant aux arbalétriers, ils appuient leur sommet sur ce poinçon, sans autre assemblage qu'une grosse clé transversale ». Les pannes, *phlàn*, « s'encastrent de 2 *thnéap* dans l'arbalétrier sans secours de chantignoles ⁷⁴ ».

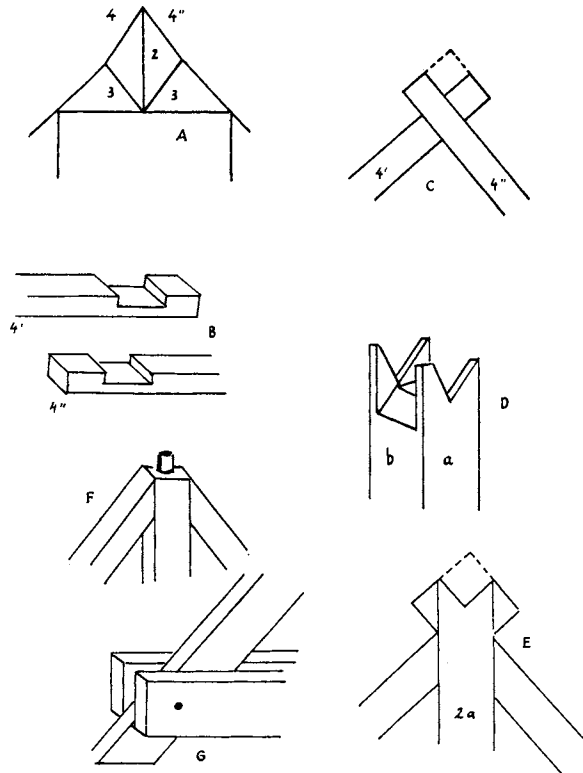


Fig. 5.

- A. Schéma de ferme : 1. *thnim*. 2. *çòn kok*. 3. *băn bãn*. 4. *çòn seþ*.
 B, C, D, E. Assemblage du faite des *çòn seþ*. L'arbalétrier 4'' vient se placer dans 4' de façon montrée en C, la poutre faîtière devant s'insérer par l'un de ses angles dans le V ainsi formé. D indique comment est taillé le sommet du *çòn kok*, la face 2a étant celle représentée en A 2. Les trois pièces sont assemblées en E.
 F. Assemblage des *phlòn* dans une colonne dont le sommet est taillé en tenon.
 G. La base des *phlòn* est maintenue par des *khnieb*.

Qu'elles soient récentes ou anciennes, d'autres modalités peuvent être employées actuellement, comme le montre la fig. 5. Des mortaises sont creusées vers le sommet des arbalétriers qui s'emboîtent l'un dans l'autre (fig. 5, B, C) avant de s'encastrent dans la mortaise pratiquée au sommet du poinçon ⁷⁵ ;

⁷⁴ R. C., p. 197 ; le *thnéap* (= *thnáp*) est la largeur d'un doigt.

⁷⁵ En cambodgien *damnãb* ou *tranãb* désigne une mortaise, *ponlúoñ* ou *pralúoñ* un tenon.

les bords en sont taillés conformément à l'angle que forment les deux sommets d'arbalétriers, où se posera la panne faîtière (fig. 5, D). Les contre-fiches (*băñ băñ*) s'encastrent par des tenons dans les arbalétriers et dans le poinçon. Actuellement, le poinçon ne s'encastre plus dans l'entrait, dont on a réduit l'épaisseur ⁷⁶.

Lorsque les *sasar kandâl* soutiennent directement les pièces du toit, on peut soit les creuser de mortaises qui reçoivent la panne faîtière, soit creuser celle-ci pour y introduire des tenons terminant les colonnes. Les arbalétriers s'enfoncent dans les *sasar kanlòn* et sont maintenus vers leur autre extrémité par des poutres (insérées en mortaises dans les colonnes) dites *khniep* (fig. 5, G). Même de nos jours, où l'usage des clous s'est répandu, l'on s'abstient de les employer pour les sommets de colonnes ou la panne faîtière, se servant plutôt, au besoin, de chevilles de bois dites *dai kèv* « doigts précieux » ⁷⁷.

Le *čantās tirk* ⁷⁸ est « une sorte de console dont le rôle consistera à soutenir et à éloigner des murailles les extrémités inférieures incurvées des chevrons (*bāngkāng*) ⁷⁹ déterminant en cette place un coyau. Cette console est emboîtée en pleine épaisseur (12 × 12 *thnéáp*) dans la colonne qu'elle traverse de part en part et dont elle dépasse extérieurement de 50 *thnéáp* ⁸⁰ ». Vient s'y appliquer « en parement » le *ron sbóv*. « Ainsi les chevrons suivent la courbure de l'arbalétrier, la quittent, posent sur l'angle supéro-extérieur de la sablière, l'extrémité de l'entrait et le champ supérieur de la planche *rong sbauv*. »

Le toit déborde toujours légèrement sur le pignon : l'avancée ainsi formée est dite *ñok thnim* « (ce qui) surplombe l'entrait ». La protège le *mé khyäl*, ⁸¹ sculpté en forme de *nāga* pour les pagodes et certains bâtiments un peu luxueux, *sàlà* par exemple ⁸².

Le corps principal du bâtiment peut être agrandi par des compartiments longitudinaux appelés *čhnien* ⁸³. Leur toit en appentis forme un décrochement dont l'arbalétrier « s'encastre en queue d'aronde au-dessous de la console-chéneau du toit principal et repose dans la tête de colonne d'appentis creusée pour le recevoir. Sa pente est calculée de façon qu'il détermine avec le support du corps principal l'angle d'un triangle équilatéral ».

⁷⁶ Renseignements transmis par M^{me} Pěč Säl.

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ *Čantās* = barre, verrou ; *tirk* = eau.

⁷⁹ *Bānkāñ*.

⁸⁰ On verra que les mesures dépendent des colonnes.

⁸¹ Supra, p. 201.

⁸² GROSLIER appelle ce « bandeau de pignon » un *dāngkdār* (= *dañ kdār*), terme qui a une signification beaucoup plus large. *Kdār* désigne une planche, une latte, et *dañ* marque l'allongement, l'étendue. GUESDON traduit *dañ kdār* soit par « aile de bâtiment » (s. v. *dañ*), soit par « toit supérieur des pagodes, faitage, faitage, corniche, saillie » (s. v. *dañkdār*). Lorsque, donnant en citation la phrase *dañkdār papār mūkh dēč* il traduit « toit d'avant-corps », il fait une nouvelle confusion. *Popār*, suivant la définition de D. C., désigne l'« aspect effrayant propre au serpent qui se raidit et se dresse pour se donner l'apparence d'être plus gros que d'habitude ». Il s'agit ici d'une métaphore sur le bandeau de bois (le *dañ kdār*) sculpté en forme de serpent dressé sur la défensive (*popār*) à l'arrête du toit, sur la face (*mūkh*) du bâtiment qu'il arrête (*dēč*).

⁸³ *Čhnien* désigne un auvent ; un toit en appentis ; l'espace couvert par ce toit.

Les mesures de la charpente suivent des règles déterminées dont voici quelques exemples :

Enfoncement des colonnes dans la terre ⁸⁴

1	coudée	6	doigts	pour	une	colonne	de	7	coudées
1	»	12	»			»		9	»
1	»	18	»			»		11	»

Mortaises des solives

Elles doivent être percées à une hauteur égale à la moitié de la hauteur des colonnes hors de terre moins l'épaisseur de deux solives et doivent être (profondes) de :

4	doigts	pour	une	colonne	de	7	coudées
5	»			»		9	»
6	»			»		11	»

Mortaises des cantās tũk

Leur emplacement est déterminé en descendant du sommet (lit. de la tête) de la colonne en comptant :

7	doigts	pour	une	colonne	de	7	coudées
10	»			»		9	»
13	»			»		11	»

Dimensions des entrails

Leur longueur égale celle de la colonne moins deux coudées, soit :

5	coudées	pour	une	colonne	de	7	coudées ⁸⁵
7	»			»		9	»
9	»			»		11	»

Hauteur des poinçons

Elle est égale aux $\frac{2}{3}$ de la distance entre les mortaises des deux extrémités d'un tirant, plus 2 doigts.

Mortaise du poinçon

Elle doit être à égale distance des deux colonnes de côté, compter depuis la face supérieure du bois (de l'entrait) deux doigts et un *čamvriek* ⁸⁶ de profondeur et être grande de trois doigts et un *čamvriek* ⁸⁷.

Profondeur des čhniñ

3	coudées	12	doigts	pour	une	colonne	de	7	coudées
4	»	»	»			»		9	»
5	»	»	»			»		11	» ⁸⁸

⁸⁴ Le mot qui est traduit par « doigt » est *thnāp* : épaisseur d'un doigt.

MCC. 83.011 donne respectivement : une coudée six doigts, une coudée et un empan, une coudée quinze doigts. Il ajoute que les colonnes de côté doivent être plus basses que celles du milieu d'une coudée un empan et quatre doigts, c'est-à-dire 0 m 73.

⁸⁵ Le texte donne par erreur le chiffre 6.

⁸⁶ La moitié d'un travers de doigt.

⁸⁷ Le texte est obscur et, m'a écrit M^{me} Péc Sāl, est différemment interprété par les *āčār* qu'elle a interrogés. En voici la traduction littérale : « Quant à la mortaise du poinçon, il faut mesurer en venant des mortaises des deux colonnes de côté, plier en deux parties pour tracer directement le morceau du milieu. Puis on augmente de deux *thnāp* avec 1 *čamvriek* vers l'origine du bois en restant au faite du bois. Creuser pour déposer le poinçon. La dimension de la mortaise du poinçon est de trois *thnāp* un *čamvriek* ». MCC. 83.011 donne en doigts l'épaisseur des diverses pièces mais omet les longueurs.

⁸⁸ MCC. 48.002.

Actuellement, les Cambodgiens expriment volontiers les dimensions en mesures françaises. Voici quels sont les chiffres donnés pour la *phătäh rôn dól* représentée fig. 4. La base de ces mesures est la colonne carrée, de 0 m 25 de côté.

Colonnes centrales : 7 m 50.

Colonnes de côté : 5 m.

Longueur de la maison : 11 m ou 12 m.

Largeur de la maison : 5 m.

Panne faîtière, de 0 m 10 de côté, longueur 8 m 95.

Pannes 0 m 08 × 0 m 07, longueur 11 m ou 12 m ⁸⁹.

Arbalétriers du toit principal : 0 m 16 × 0 m 06, longueur 4 m.

Arbalétriers pour le *hăb mŭkh*, longueur 1 m.

Dai snà, 0 m 16 × 0 m 06, longueur 1 m 50.

Mé khvâl : longueur 4 m.

Rôn sbóv : 0 m 16 × 0 m 06, longueur égale à la longueur ou la largeur du bord du toit.

Chevrons : 0 m 04 × 0 m 02, longueur des arbalétriers.

Lattes du toit : 0 m 02 ; placées à 0 m 10 de distance ou suivant la taille des tuiles.

Krap phătäh : 0 m 18 × 0 m 07, longueur égale à la longueur ou à la largeur de la maison.

Solives : 0 m 18 × 0 m 06, longueur 5 m.

Lambourdes : 0 m 08 × 0 m 07, longueur de la maison.

Montants de l'échelle : 0 m 20 × 0 m 08, longueur 3 m.

Marches : 0 m 15 × 0 m 08 (portée non indiquée) ⁹⁰.

4. Toits, murs et ouvertures

Pour la grande majorité des maisons, le *thnot* (palmier à sucre) fournit le matériau de la couverture et des cloisons. Les palmes, d'habitude coupées au début de la saison sèche, ont été assouplies par une longue macération dans une mare. Fendues en deux par le pétiole, elles sont cousues à des lattes de bambou au moyen de filaments de bambou. On forme ainsi des rectangles dont l'une des longueurs est bordée par les franges de palme, l'autre par la latte de bambou. Celle-ci est à son tour attachée au toit, le travail commençant par le bord et s'achevant au faite. Les rectangles de palmes se chevauchent de gauche à droite (ou inversement) et de haut en bas. Lorsque la toiture est soignée, un treillis de bambou est posé sur les palmes pour empêcher le vent de les retrousser. Cette couverture, très efficace contre la pluie et le soleil, dure relativement longtemps. Pour notre maison de Văt Tŭk Thlà, il n'y eut en cinq ans pas à réparer la toiture principale, celle de la cuisine, moins bien fixée, ayant nécessité des réparations partielles à la fin de la troisième saison des pluies. J'ignore combien elle aurait pu durer de temps, les événements de mars 1945 nous ayant fait abandonner la maison.

Parfois la toiture est revêtue de *l'imperata cylindrica*, *sbóv phlăn*. On peut employer aussi, lorsque d'elles-mêmes elles se détachent, les feuilles du palmier d'eau (*čàk*) qui sont divisées en deux et séchées au soleil ; les nervures centrales (*thăn*) pouvant atteindre six à sept coudées de longueur permettent que soient supprimés les chevrons ⁹¹. Parfois encore, la couverture est faite

⁸⁹ Les pannes du *hăb mŭkh* ont été oubliées.

⁹⁰ MCC. 48.026.

⁹¹ MCC. 97.044 ; les feuilles peuvent aussi servir pour les cloisons.

par des bambous qui sont fendus en deux et dépouillés de leurs saillies : ces demi-tiges sont attachées aux lattes, en les mettant bord à bord la face convexe vers l'intérieur de la maison, puis en les faisant chevaucher par d'autres bambous placés avec leur partie concave en dessous ; sur la ligne de faite, un bambou, surface concave tournée vers le ciel, est chevauché par deux moitiés de bambous en sens inverse et qui se joignent en son milieu : le dispositif empêche les infiltrations d'eau. On peut également employer pour la couverture un treillis en lamelles de bambou sur lesquelles on coud les feuilles de la plante⁹². La tuile, usitée pour les demeures cossues qui ont des murs en planches, peut être une tuile creuse, *kbwōñ*, ou plate, *ambèn* ; mais la première ayant été peu à peu remplacée par la seconde, son nom tend à être pris au sens général⁹³.

Les murs, *čañčáoñ*, sont formés par des cadres dont les dimensions sont égales à la distance des colonnes, d'une part, à la distance entre plancher et tirant (ou l'intervalle entre les *kraḥ phāñh* du côté), d'autre part. Ces cadres retiennent un croisillon de bambou. On les met à plat sur le sol, les recouvre des panneaux de palmes préparés comme pour la toiture ; ceux-ci, fixés par des fils de bambou, sont recouverts d'un nouveau cadre, cloué ou lié à celui du dessous, et il ne reste plus qu'à attacher les cloisons aux colonnes. On peut les doubler à l'intérieur par de nouveaux panneaux, fabriqués parfois en feuilles de latanier, plus blanches et plus lisses que celles du *borassus*. Deux triangles traités de même façon ferment les pignons. Le cadre même des murs peut provenir du *borassus*, en enlevant à la palme son « ventre », c'est-à-dire la partie par où elle s'attache au tronc, et ses « oreilles » qui sont le limbe⁹⁴. Si les murs sont de planche, on les colle avec de la résine de *čho tāl*. Entre les cloisons et le toit, l'on place du bambou tressé en « œil de perdrix » et revêtu de goudron ou recouvert de vermillon (*čāt hěñköl*)⁹⁵.

Dans la province de Siem Răp, j'ai noté des murs faits en larges lames de bambou écrasé, entrecroisées comme la chaîne et la trame d'un tissu : je ne connais pas le mode d'opération.

La fenêtre, *bañúoč*, est formée simplement par l'absence de palmes sur la partie correspondante du cadre, dont les croisillons subsistent. Elle est fermée par un auvent, dit *phòy*, fabriqué suivant le même principe que les cloisons, et lié à la fenêtre par le bord supérieur ; pour ouvrir, on étale l'auvent par un bambou qui s'accote au rebord de la fenêtre.

Dans l'entre-colonnement où se trouve la porte, deux panneaux de *thnot* délimitent celle-ci dans la largeur. Le battant peut être, lui aussi, fait d'un panneau de palme, ce qui est généralement le cas pour les portes intérieures. Il peut tourner soit par le simple jeu des liens qui le retiennent au support de la

⁹² MCC. 97.035, qui a commencé par noter qu'une maison pouvait tout entière être fabriquée en bambou.

⁹³ D'après MCC. 83.011, la tuile serait d'emploi moderne ; il cite à cet effet un adage disant : « Si l'on n'est pas mort, pourquoi se hâter de se couvrir de terre le visage ? »

⁹⁴ MCC. 97.046 ; le tronc coupé en longueur peut être débité pour en faire lam-bourdes, chevrons et lattes de plancher.

⁹⁵ MCC. 83.011.

cloison, soit par un véritable système de gonds. Ce système avait été employé pour notre maison de Văt Tŭrk Thlà : un bambou, attaché au battant s'emboîtait aux deux extrémités dans des entre-nœuds de bambou retenus à la cloison. Pour la porte extérieure, le Cambodgien préfère le bois. Le chambranle est formé par deux poutres qui vont de la sablière à la lambourde, la hauteur de la porte étant, au besoin, réduite par une planche sculptée ou un treillis ; les deux battants jouent sur des gonds européens ; mais il est probable que, jadis, ils tournaient sur des pivots comme c'est le cas dans les monuments anciens ⁹⁶.

Les dimensions des portes sont impérativement fixées. Elles doivent être hautes de cinq *čăn čhaiyàr*, larges de deux ⁹⁷. On dit aussi que la porte doit avoir une largeur égale à la moitié de sa hauteur qui doit être de quatre coudées ou de trois coudées et un empan. Celle d'un palais mesure douze coudées sur six, sinon ce serait le malheur pour le roi. Une demeure dont la porte est trop large a des habitants pauvres ; si la porte est trop petite ils seront sujets à la médisance ; si beaucoup de vent pénètre, ils seront tristement séparés, si, au contraire, beaucoup de vent sort, il y aura discorde. Une porte ne doit jamais s'ouvrir franc Est, ni se trouver près d'un grand arbre ⁹⁸.

Les portes et fenêtres ne doivent pas être en nombres pairs, ceux-ci étant réservés aux morts. De même, l'échelle ou l'escalier ne doit pas être pourvu d'un nombre pair de marches : ce ne peut être ainsi qu'à l'intention des morts ⁹⁹.

5. L'escalier

L'escalier est de préférence travaillé dans un bois dur qui résiste au soleil et à la pluie : bois de *phččk*, de *sđkram*, de *kakòh*, de *thnoñ*. Les bois de *sralau*, de *thlok*, de *čambāk*, de *čhotāl* sont moins appréciés parce que moins résistants. Les montants larges de 20 cm, épais de 8 cm, doivent, naturellement, avoir une longueur proportionnée à la hauteur du plancher au-dessus du sol ; pour un plancher élevé de 2 m 50, on leur donne une hauteur de 3 m 50. On les applique contre la maison dans l'inclinaison voulue, puis on dessine l'emplacement des mortaises : celles-ci percent le bois de part en part pour les marches des extrémités et du centre, les autres mortaises n'étant profondes que de 5 ou 6 cm. La marche supérieure doit être plus épaisse que les autres « car elle sert en même temps d'essuie-pieds ¹⁰⁰ ». Le sommet des montants d'escalier

⁹⁶ Cf. R. C., p. 211.

⁹⁷ MCC. 54.025. M^{me} Péč Säl m'a écrit : « Le mot *čhaiyàr* signifie 'ombre' et *čăn* signifie mettre les pieds dessus. Mais on entend par un *čăn čhaiyàr* : un pied. » Le terme *čăn čhaiyà* est manifestement dû à l'emploi rituel d'un piquet dont l'ombre, mesurée à longueur de pieds, indique le moment propice. C'est ainsi que, lors du mariage, le jeune homme doit, une fois le soleil levé, attendre que l'ombre d'un piquet de même hauteur que lui atteigne la longueur propice : s'il a 21 ans $\frac{1}{2}$ cette ombre devra mesurer 21 longueurs, plus une largeur, de pied. Lorsque l'ombre a atteint semblable dimension, le marié se prosterne devant le soleil. Cf. MCC. 39.004.

⁹⁸ MCC. 48.025.

⁹⁹ Telle l'échelle qui permet de descendre dans la fosse dont on veut retirer les ossements. Cf. MCC. 48.021.

¹⁰⁰ MCC. 48.014.



Photographies Guy Porée

Phitāh pēt, environs de Phnoñ Pēñ. A noter que l'entrée est sur un grand côté. Sur l'autre, un éhniéñ.

b



a

Phitāh roñ dól dans les éampkàr, environs de Phnoñ Pēñ. La couverture du toit est en imperata cylindrica ; celle du bâtiment annexe (cuisine) en palme ; murs de palme. Étais ajoutés aux colonnes principales.



Photographies Guy Porée

b

Maisons des environs de Phnom Péñ. Celle de gauche présente le dispositif habituel des panneaux formant les murs, où se découpent les fenêtres.



a

Environs de Phnom Péñ. Maisons vues par leur hâb.
Les toits et murs sont en palmes de borassus.



Photographies Guy Porée

Maison de Siem Răp. A droite, ěhnièn pour la cuisine.



a

Sàlà près de Kòmpon Lïoñ.
A noter les mé khyāl sculptés en serpent sur la défensive (popâr).



a

Văt Pô Bantây Ćei (Siem Răp)
Bâtiments annexes : tête d'escalier sculptée en singe



b

Photographies Guy Porée

Maisons à toits jumelés, phtăh dambòl phlôh, d'un monastère dans
l'enceinte d'Añkor Văt. Noter les *hòcăn* décorés.

est encore parfois sculpté en tête d'animal. C'est — autant d'après mes observations personnelles que d'après les informateurs indigènes — le plus souvent, dans la région de Phnom Péñ, une tête de cheval, une variante observée étant, pour l'un des bâtiments annexes d'un monastère, un escalier à têtes de pélicans. J'ai pu également noter, dans un monastère près de Siem Răp, un escalier orné de singes. Une enquête que j'ai initiée auprès des informateurs de la Commission des Mœurs et Coutumes du Cambodge montre l'importance de ces sculptures (voir fig. 6).

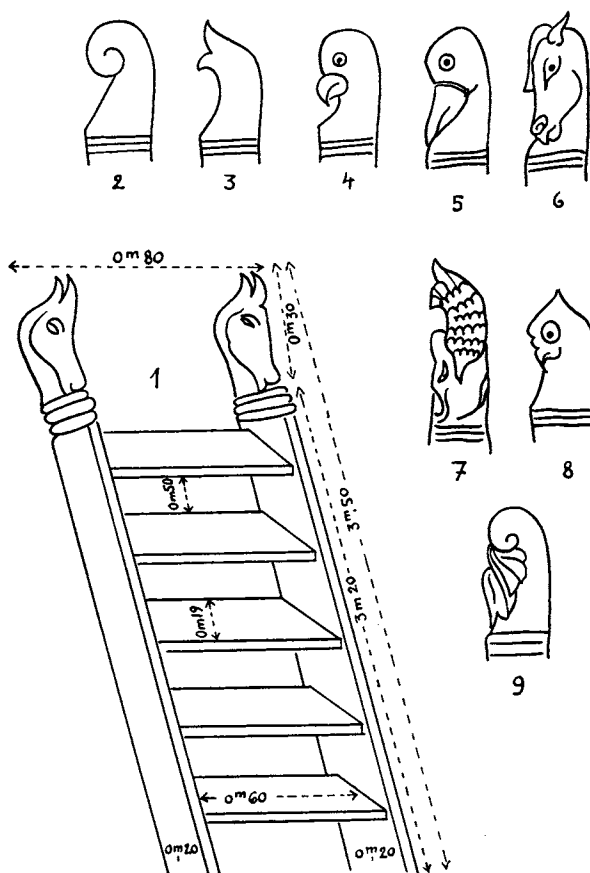


Fig. 6.

1. Escalier, d'après MCC. 48.012.

2 à 9. Figures sculptées sur les montants d'escaliers d'après MCC. 48.016.

2. Escargot dit *khčan hien*.

3. Queue de poisson.

4. Perroquet.

5. Pélican.

6. Cheval.

7. Makara engloutissant un poisson.

8. Hibou.

9. Feuille de *paprak*.

La présence de têtes de cheval est expliquée comme un rappel de Kānthāka, le coursier sur lequel le futur Bouddha quitta son palais: animal si fidèle qu'il mourut du chagrin d'être séparé de son maître¹⁰¹. Les explications bouddhiques doivent être acceptées sous toutes réserves; celle-ci paraît d'autant plus suspecte que les mêmes informateurs donnent d'autres traditions qui lui sont difficilement conciliables et qui offrent beaucoup plus d'intérêt. Voici, pour commencer, une légende que l'informateur aurait souvent entendu conter par les vieillards :

¹⁰¹ MCC. 48.012, 48.013, 48.019.

Jadis, un chef de pagode, dont on ignore le nom, connaissait les formules magiques, dites *smël*, qui lui permettaient entre autres d'émettre des rayons lumineux. Grâce à elles, il pouvait, en se secouant trois fois, prendre la forme de tel animal qu'il lui plaisait. Néanmoins, s'il voulait reprendre sa forme première il n'avait pas de mots à réciter mais devait recevoir trois coups de bâton sur la tête : ceci avant sept jours écoulés, sinon il resterait animal jusqu'à sa mort.

Le religieux ayant dû s'absenter laissa les jeunes novices qu'il avait chargés de coudre des feuilles de palme. Les enfants, pour se distraire, demandèrent à un camarade, qui savait la formule, de se métamorphoser en cheval. Il commença par refuser puis, ses condisciples insistant, finit par céder. Il prit auparavant la précaution de donner aux bonzillons un fléau, les enjoignant de le frapper trois fois sur la tête pour lui permettre de reprendre forme humaine. Ceci fait, il se secoua trois fois, et devint un cheval énorme, piaffant et hennissant. A cette vue, les enfants prirent peur et s'enfermèrent dans la cellule de leur maître.

Aucun d'eux n'osa s'approcher du cheval qui, désespéré, se fit doux et passa la tête entre les marches de l'escalier menant chez son maître, espérant qu'on aurait pitié de lui. Sept jours passèrent et il mourut ainsi. De retour, le chef de la pagode ne put, malgré sa science, sauver le malheureux, et, en souvenir de lui, sculpta les montants de l'escalier à son image. Par la suite, les fidèles du village l'imitèrent ¹⁰².

Voici une autre tradition qu'un menuisier tient des anciens :

Autrefois, un homme dont on ne sait le nom fabriqua un escalier pour sa maison. Ayant ajusté les marches, il appliqua l'escalier : les montants dépassaient le bandeau du plancher. Son intention fut d'abord de les scier à hauteur convenable, mais l'idée lui vint de les sculpter. Il réfléchit et pensa qu'il était né en l'année du cheval : il sculpterait deux têtes de cheval et si on lui demandait quelque explication de cette fantaisie, il répondrait que c'était pour faire savoir que le maître de maison était de l'année du cheval.

Par la suite, les voisins l'imitèrent, mais toujours en représentant un cheval sans se soucier de l'animal présidant à l'année de leur naissance ¹⁰³.

L'informateur indique cependant que, de nos jours, les gens sculptent suivant l'année de leur naissance ou de la construction de la maison des têtes de tigre, serpent ou *nāga*, ajoutant que, ces animaux étant féroces, on les croit propres à défendre l'habitation contre les malfaiteurs. Il ne mentionne pas les autres animaux du cycle de douze ans, qu'on peut difficilement, à l'exception du chien, qualifier de féroces et qui, à ma connaissance, ne sont jamais sculptés sur les montants d'escalier ; par contre, il cite comme étant en usage la figuration du *čhlâm* (requin).

Un autre informateur, qui paraît ne connaître que l'usage de sculpter une tête de cheval, dit qu'on le représentait sur l'escalier pour montrer à ceux qui montaient et descendaient que c'était un animal possédant des *kam* ¹⁰⁴, ces *kam* étant les marches de l'escalier ¹⁰⁵. Il s'agit d'un jeu de mots sur *sèh*

¹⁰² MCC. 48.014.

¹⁰³ MCC. 48.012.

¹⁰⁴ *Karma* (actes) : c'est-à-dire que ses actes passés ont été mauvais.

¹⁰⁵ MCC. 48.021. Les marches (d'escalier) se disent *kâm* (*čandòr*).

« cheval » et sēs « reste, excédant, résultat », que je n'ai compris que grâce au commentaire de M^{me} Péč Sāl. Un autre informateur encore, qui rapporte la tradition sur le cheval Kānthāka, pense que l'image du tigre représente l'incarnation du Buddha Sēār Métréy (Maitreya) et rapporte qu'on le met pour écarter les influences néfastes et les ennemis de tous genres. Il rappelle, pour les images de crocodile et de cheval, qu'il existe des constellations portant ces noms, et pour celles du *nāga* qu'on en sculpte aux bras des chaires à prêcher ou sur les supports des manuscrits ¹⁰⁶, rappels intéressants mais qui trahissent l'ignorance des causes véritables. Un correspondant de Čamkhsàn, s'étant informé dans sa localité, rapporte que les uns considèrent la tête de cheval comme représentant l'année de naissance, les autres considèrent les têtes de cheval ou de pélican — seules mentionnées — comme de simples ornements ¹⁰⁷. Ailleurs, la tête de cheval orne l'escalier des maisons où les enfants meurent jeunes, pour éviter la répétition de ce malheur ; le cheval, parce qu'il est rapide et qu'on l'emploie dans les combats, ferait peur aux mauvais esprits (*bēisāč*) ¹⁰⁸. Dans le *srđk* de Thbón Khmūm, les animaux représentés sur les escaliers seraient destinés à effrayer *khdòč*, *prāy* et *bēisāč*, c'est-à-dire les diverses catégories de revenants. Celui qui rapporte cette tradition écrit plus loin que l'escalier est associé au culte des *nāk tā* (génies fonciers) ou *tévodā* qui veillent à la sécurité extérieure de la maison, la *čnāñ phtāh*, dont je reparlerai, veillant sur l'intérieur. Il ajoute que, pour les anciens, les sommets des montants d'escalier étaient assimilés aux têtes du maître et de la maîtresse de maison : aussi, quand un futur gendre avait l'imprudence de les toucher, on considérait le prétendant comme un insolent qui osait porter la main sur la tête de ses futurs beaux-parents ¹⁰⁹, et rompait les fiançailles. De même, les fiançailles étaient rompues si le jeune homme s'avisait de descendre en tournant le dos à la maison ¹¹⁰. J'ajouterai que, parmi les formes de « têtes d'escalier » que reproduit cet informateur (fig. 6) j'ai fréquemment rencontré celles dites « d'escargot » ou de « queue de poisson », beaucoup plus rarement celle en « feuille de *paprak* » ¹¹¹.

De tous ces renseignements résulte, me semble-t-il :

1. que les animaux figurés sur les escaliers protègent la maison ;
2. que le cheval est particulièrement représenté, mais que les explications bouddhistes sont suspectes ;
3. qu'il existe un rapport certain, quoique mal défini, entre ces animaux et les propriétaires de la maison puisqu'ils sont :
 - a) donnés comme devant correspondre à l'animal de l'année de naissance du propriétaire ;
 - b) rituellement assimilés au maître et à la maîtresse de maison.

¹⁰⁶ MCC. 48.012.

¹⁰⁷ MCC. 48.015.

¹⁰⁸ MCC. 48.024.

¹⁰⁹ Toucher la tête de quelqu'un était, naguère, une injure grave.

¹¹⁰ MCC. 48.016.

¹¹¹ Aucune explication n'est donnée de ces formes. Je n'ai jamais observé de « perroquet » ou de « tête de hibou » ni vu de *mākara* aux escaliers d'habitations.

A mon avis, nous avons ici l'une des nombreuses survivances de totémisme que j'ai pu constater au Cambodge ¹¹² et dont on trouvera d'autres exemples dans le présent ouvrage ¹¹³.

Rituellement, l'escalier est, avec l'une des colonnes où se tient la divinité gardienne, l'élément le plus important de la maison, celle-ci n'étant pas complète tant qu'il n'a pas été posé. C'est que tout ce que contient la maison doit passer par l'escalier : hôtes et biens ¹¹⁴. Les jours saints, ¹¹⁵ les Cambodgiens doivent brûler près des montants des baguettes d'encens en l'honneur des *tévodà* qui les gardent ¹¹⁶. On cite le cas où le fiancé touche une « tête » d'escalier, ou tourne le dos à la maison en descendant, parmi les causes de rupture de fiançailles ¹¹⁷. L'un des actes les plus importants du mariage est l'observation du *pélā*, moment propice. A l'instant où il est atteint, sur un coup de gong, le marié met le pied sur l'escalier qui le mène à la mariée ; il se prosterne ensuite devant les « têtes » des montants, puis la *sasar kanlòn*, qui représente Práh Phum, à laquelle l'*àcâr* a noué du fil rouge ¹¹⁸. Une accoucheuse appelée auprès d'une parturiente doit dire : « C'est fait » en frappant trois fois du pied le bas de l'escalier ¹¹⁹. Lorsqu'une famille rentre de voyage, la maîtresse de maison doit monter en premier, portant son enfant dans les bras et, parvenue au sommet de l'échelle, jeter trois fois une poignée de riz en prononçant des paroles d'expulsion des mauvais génies qui auraient pu accompagner les voyageurs ¹²⁰. D'autres disent que les voyageurs doivent poser sous l'escalier des mets et des gâteaux à l'intention des génies indiscrets ¹²¹.

Vu l'importance de l'escalier, certains rites doivent être accomplis à son égard. Marches et mortaises doivent être taillées un jour propice. Avant la mise en place, à une date faste, des offrandes de nourriture sont disposées à droite et à gauche d'une natte sur laquelle on étend une étoffe blanche et place un service à bétel, un *phtél* d'eau de *sambuor*, des brins de fils de coton. L'*àcâr* dit les formules de conjuration tout en aspergeant d'eau l'escalier, présente ses offrandes et noue les fils aux montants. La cérémonie est nécessaire même s'il s'agit d'une simple échelle de bambou ¹²².

¹¹² Cf. R. A.

¹¹³ J'avais demandé que fût ouverte une enquête pour savoir qui, du mari ou de la femme, était considéré comme *mčās phtāh*, maître ou maîtresse de maison. En effet, le cas le plus fréquent de construction est la construction *pour la femme* au moment du mariage qui est, le plus souvent, matrilocal. L'enquête aurait été importante, malheureusement, ma demande n'a pas eu de suites. On pourra constater que, lors des cérémonies pour la construction de notre maison de Văt Tũk Thlā, j'étais considérée comme *mčās phtāh*, mon mari n'ayant qu'un rôle secondaire.

¹¹⁴ MCC. 48.021.

¹¹⁵ *Thnai sēl* ; il y en a quatre par mois.

¹¹⁶ MCC. 48.019. Ma servante Khim, très pratiquante, a coutume de placer tous les soirs des baguettes d'encens allumées au sommet des escaliers et des chambranles des portes extérieures. D'après MCC. 46.006, chaque soir une baguette doit être allumée : au fourneau ; sur le récipient à riz ; au seuil de la porte ; au chevet de la couche.

¹¹⁷ MCC. 39.008 ; 48.016. ¹¹⁸ MCC. 39.001. ¹¹⁹ MCC. 30.010.

¹²⁰ MCC. 90.001. Cf. également MCC. 90.015.

¹²¹ MCC. 90.010.

¹²² MCC. 48.016. L'informateur ne précise pas qui est bénéficiaire de l'offrande.

II. Rites relatifs aux premiers travaux

1. Examen du terrain

Avant d'édifier sa maison, le Cambodgien doit observer le terrain, *mol phum*, c'est pourquoi il consulte un *kru*, un *àčār*¹²³ qui se reporte au traité qu'il possède. Celui-ci, écrit le plus souvent en termes obscurs, est en fait une sorte d'aide-mémoire contenant, avec les indications des temps fastes et néfastes, des allusions à des événements mythiques, des formules magiques ou des invocations, des listes d'offrandes. Je l'ai dit, l'*àčār* comprend souvent mal le traité qu'il possède : ainsi des rites qui n'ont pas l'occasion d'être souvent pratiqués tombent en désuétude.

C'est pour cette raison, je crois, que, lorsque je me fis bâtir une maison à Văt Tŭrk Thlà, aucune allusion ne me fit supposer l'importance qu'on devait accorder à l'examen du terrain et que je n'eus pas d'indications à ce sujet au cours de mes enquêtes locales. Peut-être, moins ignorante aurais-je pu, en posant les questions nécessaires, obtenir des renseignements qu'on ne songeait pas à me fournir. De plus, les documents sur le sujet que possède la Commission des Mœurs et Coutumes du Cambodge lui parvinrent lorsque j'avais quitté le pays. Ce sont, pour la plupart, des extraits non commentés de traités, et je n'ai pu obtenir des informateurs les précisions complémentaires.

Je commencerai par donner une traduction de l'un d'eux ;¹²⁴ elle montrera combien ces textes sont à la fois prolixes et imprécis :

« Cette œuvre efficace est pour parler¹²⁵ du Sdeč Kròñ Srëi Phiròh¹²⁶ qui interrogea Práh Thoniy¹²⁷ au sujet de ce royaume où croissaient les calamités, demandant pourquoi les hommes n'atteignaient pas tous cent ans, et comment. Alors Práh Thoniy répondit que c'était parce que tous ces hommes, ils atteignaient la décrépitude. Alors Práh Băt Kròñ Srëi Phirāstra demanda à Práh Thonir¹²⁸ ce qu'on appelait *òččās*¹²⁹. Alors Práh Thoroniy répondit que lorsque le terrain était élevé vers l'Est, bas vers l'Ouest, on appelait cela *òččās* un. Lorsque dans un terrain l'eau coulait venant d'Est, allant à l'Ouest, on disait qu'il était du deuxième *òččās*. Lorsqu'on plaçait la porte directement à la pointe

¹²³ *Kru*, du sanskrit *guru* « maître », désigne l'homme riche en connaissances ; *àčār*, du sanskrit *ācārya*, désigne d'habitude celui qui accomplit les rites.

¹²⁴ Le MCC. 48.018 donne un texte beaucoup plus court, comportant seulement, sans qu'ils soient numérotés, dix *sthàn* (lieux) *òččās* qui auraient été indiqués par la déesse Terre au roi Phirāstra.

¹²⁵ *Sëththi kār nēh nuv sradēiy*. Formule habituelle qui indique un commencement de chapitre ou de paragraphe dans les traités. *Sëththi* vient du sanskrit *siddhi* qui indique la réalisation, le succès. *Kār* indique une action, une œuvre.

¹²⁶ *Sdeč* = roi ; *kròñ* = ville, royaume ; *srëi* = *çrī*, particule honorifique. Il s'agirait, m'a écrit M^me Pěč Sāl « d'un roi vivant au temps du Roi Vessantara » et qui régnait sur le royaume de Phirās. Ce roi paraît fameux pour ses questions, car les MCC. 39.001 et 39.005, à propos de l'examen des horoscopes pour le mariage, le montrent interrogeant Indra, tandis que MCC. 39.013 lui fait interroger Práh Phum sur le même sujet.

¹²⁷ Práh Thorni, déesse Terre.

¹²⁸ Remarquer la diversité des graphies de noms propres : cela est fréquent dans les textes de ce genre.

¹²⁹ *òččà* = haut, élevé.

des pieds ¹³⁰, cela était le troisième *ðéðàs*. Lorsqu'on gardait la porte près d'une colonne, on disait que c'était le quatrième *ðéðàs*. Lorsqu'on bâtissait un *róni* ¹³¹ au Sud, on disait la maison du cinquième *ðéðàs*. Lorsque le terrain était bas au Sud, élevé au Nord, on disait que c'était le sixième *ðéðàs*. Si l'on gardait le fourneau près de la porte, on disait que c'était le septième *ðéðàs*. Lorsque pour l'ensemble des clôtures on employait des cimes d'arbre comme bois, on disait que c'était le huitième *ðéðàs*. Bâtir une maison élevée au Nord, basse au Sud, on disait que c'était le neuvième *ðéðàs*. Lorsque l'on était en procès avec un sage, avec un moine, on disait que c'était le dixième *ðéðàs*. Lorsqu'on avait bâti une maison sans (encore de) mur et qu'on y montait, on disait que c'était le onzième *ðéðàs*. Lorsqu'une maison était haute vers l'Est, basse vers l'Ouest, on disait que c'était le douzième *ðéðàs*. Lorsqu'elle était basse au Nord, haute au Sud, en y demeurant on obtenait bonheur et santé, la fraîcheur du cœur et du foie ¹³², on disait que c'était le treizième *ðéðàs* ¹³³. Lorsqu'un terrain était élevé au Nord, bas au Sud et qu'au milieu de l'eau coulait venant de l'Est, on appelait cela *sáropor* ¹³⁴, ce n'était absolument pas bon, le quatorzième *ðéðàs*. Une maison haute au milieu, en y demeurant on acquérait peu de biens qui, à la longue, disparaissaient complètement, on disait que c'était le quinzième *ðéðàs*. Lorsqu'un terrain était bas au Sud, élevé au Sud-Est, ceci de son nom était appelé *andarothân* ¹³⁵, il n'était pas bon non plus, le seizième *ðéðàs*. Lorsqu'un terrain avait soit un fleuve, soit une fosse d'eau, ou une mare, soit le cours d'un *prék* se trouvant à l'Est, on l'appelait *mân suosdêi* ¹³⁶, il était extrêmement bon, c'était le dix-septième. S'il avait (l'un ou l'autre) au Sud, il était appelé *moronom* ¹³⁷, ce n'était pas une chose vaine, ce dix-huitième. Lorsque du santal (poussait) au Sud-Ouest, on appelait (le terrain) *krom Práh Thoniy* ¹³⁸, il était extrêmement bon ce dix-neuvième. Lorsque c'était à l'Ouest, on appelait (ce terrain) *khsat* ¹³⁹, c'était le vingtième. Lorsque c'était au Nord-Ouest, on appelait (ce terrain celui de) Râhur le Grand, en y demeurant on avait des éléphants, des chevaux, des serviteurs, en y demeurant on avait des biens nombreux, c'était le vingt et unième. Lorsqu'on l'avait au Nord, on appelait (ce terrain) *khòh phumî* ¹⁴⁰ là on avait des bœufs, des buffles, on avait des éléphants et des chevaux nombreux, c'était le vingt-deuxième. Lorsque des *diospyros* ¹⁴¹ étaient au Nord-Est, on appelait (ce terrain) *vâksâr* ¹⁴², en y demeurant on obtenait des présents ¹⁴³ nombreux, c'est le vingt-troisième. Une règle (voulait que) si un *diospyros* se trouvait dans cette région du monde, le lieu employé devait s'en écarter de cent coudées pour être possible ¹⁴⁴. »

¹³⁰ MCC. 48.018 : « au chevet de la couche ».

¹³¹ Bâtiment secondaire ou bâtiment provisoire.

¹³² C'est-à-dire le calme des sentiments.

¹³³ MCC. 48.018 ne parle pas de l'*ðéðàs* 7, intervertit les indications après le troisième, et ignore les *ðéðàs* 13 et suivants.

¹³⁴ De toutes sortes.

¹³⁵ Ruine.

¹³⁶ Qui possède la félicité.

¹³⁷ *Morona*, *moronâm* = mort.

¹³⁸ Pièce de terre de Práh Thorni.

¹³⁹ Pauvreté.

¹⁴⁰ Terrain vénérable.

¹⁴¹ *Āhnti* ; mais peut-être graphie défectueuse pour *Ānt* = santal.

¹⁴² Gardien.

¹⁴³ *Krayà bôcā* = nourriture, aliments d'offrande. Les termes *sòy krayà*, *pissà krayà* signifient « manger » pour les rois ou les grands mandarins. Ceux-ci « mangent » la royauté, ou les terres de leurs juridictions par les présents qui leur sont offerts.

¹⁴⁴ MCC. 54.025.

2. Dénivellations et plans d'eau

Ayant donné un exemple du genre de textes auxquels les Cambodgiens ont recours, je résumerai, d'après les quelques documents à ma disposition, les indications données pour le choix d'un terrain suivant l'orientation de ses parties hautes ou basses.

1. Nord-Ouest bas, Sud-Ouest élevé ¹⁴⁵

Le terrain s'appelle *sēthi čei phum* ¹⁴⁶. C'est un bon terrain ¹⁴⁷. L'on y vit dans le bonheur complet ¹⁴⁸.

Sēthi équivaut au sanskrit *siddhi* « accomplissement, achèvement », *čei* au sanskrit *jaya* « victoire ». On notera que les noms des terrains sont construits à la manière du sanskrit et non à la façon cambodgienne où le mot déterminé précède le mot déterminant.

2. Nord-Ouest bas, Sud-Est élevé

Le terrain s'appelle *tūkh phum*, on ne doit pas y construire de maison ¹⁴⁹.

Tūkh, du sanskrit *duḥkha*, signifie « malheur, chagrin, deuil ».

3. Nord bas, Sud élevé

Le terrain s'appelle *sāp lākh*. C'est un très bon terrain ¹⁵⁰. C'est le meilleur terrain ¹⁵¹. Par contre, s'il est traversé au milieu par de l'eau coulant de l'Est, il est néfaste ¹⁵².

En cambodgien, *sāp* signifie « tout, chaque », *lākh*, du sanskrit *lakṣhaṇa*, signifie « qualité, perfection ». *Sāropo*, par lequel est désigné le terrain du quatorzième *ōččās*, veut dire « de toutes sortes » ; un substantif, tel que *tūkh* a été oublié.

4. Nord-Est bas, Sud élevé

Le terrain s'appelle *nītūkkhān* : il est très bon ¹⁵³. Il s'appelle *suosdēi čei phum* et c'est le meilleur de tous ¹⁵⁴. Il porte bonheur, est très propice pour la construction ¹⁵⁵.

Nītūkkhān correspond à sanskrit *ni*, privatif, et *duḥkha* « malheur ». *Suosdēi* vient du sanskrit *svasti* et signifie « bonheur, bien-être, félicité » ; il est, comme *čei* (victoire), très employé dans les formules de souhaits.

5. Est bas, Sud élevé

C'est un bon terrain ¹⁵⁶.

¹⁴⁵ Le mot traduit par « bas » est *rāp* « plan, uni, bas ».

¹⁴⁶ MCC. 48.006, 48.026, 54.025. Ce dernier document fait suivre l'énumération des *ōččās* par la description des terrains, d'après leurs dénivellations, par Prāḥ Pissnōkār, l'architecte des dieux, répondant à une question de Prāḥ Ēisór (Çiva) demandant pourquoi les hommes qui « font des forteresses, des enceintes, des jardins et *čamkār* » (champs autres que rizières inondées) ou qui « bâtissent des maisons » ont peu de longévité, de bonheur, de santé. Sans aucune explication, Prāḥ Pissnōkār commence la description des terrains. L'énumération des forteresses... etc. nous montre que les règles sont valables pour tous les travaux où le sol est remué.

¹⁴⁷ MCC. 54.025.

¹⁴⁸ MCC. 48.006, 48.026.

¹⁴⁹ MCC. 48.026.

¹⁵⁰ MCC. 54.025.

¹⁵¹ MCC. 48.026.

¹⁵² MCC. 54.025, quatorzième *ōččās*.

¹⁵³ MCC. 54.025.

¹⁵⁴ MCC. 48.006.

¹⁵⁵ MCC. 48.026.

¹⁵⁶ MCC. 54.025.

6. Est bas, Ouest élevé

On l'appelle *sórpār*, c'est un bon terrain ¹⁵⁷.

Le mot *sórpār* signifierait « bon ».

7. Sud-Est bas, Est élevé

Il porte le nom de *lāk*, c'est un mauvais terrain ¹⁵⁸.

La dénomination ne paraît pas convenir à la qualité attribuée.

8. Sud-Est bas, Nord-Est élevé

On l'appelle *thoroni sáss*; il porte malheur ¹⁵⁹.

Thoroni est l'équivalent du sanskrit *dharaṇi*, la terre. Je ne puis indiquer de traduction pour *sáss*, les possibilités étymologiques étant trop nombreuses avec un mot dont la finale est certainement tombée.

9. Sud bas, Nord-Ouest élevé

Ce terrain est dit *tūkh phum*; il porte malheur ¹⁶⁰.

10. Pourtour bas, centre élevé

On l'appelle *phum khnañ āndòk*. Quand on s'installe sur ce terrain on reçoit autant de cadeaux que l'on désire mais, par la suite, on se ruine ¹⁶¹.

Le nom sanskrit est en blanc sur l'original, l'appellation de *phum khnañ andòk* « terrain dos de tortue » étant la traduction cambodgienne.

11. Centre bas, pourtour élevé

Ce terrain se nomme *sěvėi rāččo thàn*; il est très bon ¹⁶². On l'appelle *sóronk phum*; on y vit dans la gloire, le bonheur ¹⁶³. On le nomme *phum sòkh ponorāy* ¹⁶⁴.

Sěvėi est mis pour *çrī*, qui est une particule honorifique, *rāččo* est une graphie pédante pour *rāč* (du sanskrit *rāja* « roi ») enfin *thàn* ou *sthàn* représentent le pâli *thāna* ou le sanskrit *sthāna* « lieu, endroit ». *Sóronk* pourrait se décomposer en *sór*, soleil + *anik* corps et *sòkh* veut dire « contentement, bonheur », *ponorāy* est mis, je pense, pour *pōn rāy* « complètement distribué ».

12. Sud-Est élevé, Nord-Ouest élevé

Le terrain s'appelle *sàropo tūkh*, c'est un mauvais terrain ¹⁶⁵.

13. Sud élevé, Sud-Ouest élevé

Le terrain est nommé *bathavi phum*, on n'y vit pas dans le bonheur ¹⁶⁶.

Le mot *bathavi* n'existe pas dans les dictionnaires. M^{me} Péč Sāl m'a donné la traduction « phum Terre ». Dans ce cas, *bathavi* serait une forme (insolite) de *prthivī*

¹⁵⁷ MCC. 48.026.

¹⁵⁸ MCC. 54.025.

¹⁵⁹ MCC. 48.026.

¹⁶⁰ MCC. 48.006.

¹⁶¹ MCC. 48.006.

¹⁶² MCC. 54.025.

¹⁶³ MCC. 48.006.

¹⁶⁴ MCC. 48.026.

¹⁶⁵ MCC. 54.025.

¹⁶⁶ MCC. 48.006. Le MCC. 48.018 donne une liste où, pour chaque cas donné, il est question de la région où se trouve la partie haute et de la direction d'un cours d'eau. Je n'ai pas jugé utile de compliquer mon exposé par l'étude de ce texte qui a peu de rapports avec les autres.

Les documents dont je me suis servie n'épuisent pas toutes les catégories de terrains possibles. Peut-être les terrains non décrits ont-ils été omis parce qu'étant ni bons ni mauvais. Comme les informateurs n'en disent rien, il me paraît difficile de trouver les principes qui ont servi de base à la distinction entre bons et mauvais terrains. On peut noter, cependant, que le symbolisme est évident pour les N^{os} 10 et 11. La pluie qui tombe sur une éminence ruisselle sur les pentes et se disperse : de même les dons qui pleuvront sur celui qui sera installé sur un terrain dont le centre est élevé se disperseront dans toutes les directions. Par contre, comme les eaux se concentrent et stagnent dans un creux du terrain, de même vers celui dont la propriété présente une dénivellation centrale couleront, peut-on dire, les félicités.

Il ne suffit pas de connaître les positions respectives des dénivellations, il faut également considérer les plans d'eau qui s'y peuvent trouver.

Voici comment s'exprime à ce sujet un manuscrit appartenant à l'Àçàr Ieñ Ros, de Phnom Péñ ¹⁶⁷.

« Si le terrain est sur la berge d'une rivière, d'un *běñ*, d'un fleuve et qu'il y a une île au travers (de la course) du soleil, cette transversale (de la course) du soleil ayant seulement la forme d'un *nāk*, on dit que, si on peut y habiter, c'est bon pourvu que la maison soit à hauteur des épaules, ou qu'elle soit à hauteur du nombril, ou qu'elle soit dans la partie centrale de la queue ¹⁶⁸, cela est, sans exception, bon. En outre, quand le terrain a un étang, un *běñ*, une rivière, un ruisseau, au Nord, au Nord-Est ou à l'Est, cela, sans exception, est très bon.

S'il y a un *prék*, un ruisseau, un caniveau, une rivière, un *běñ*, un étang, un fleuve, un chenal, une source ¹⁶⁹, un chemin, au Sud-Est, au Sud, au Sud-Ouest, à l'Ouest, au Nord-Ouest, cela n'est pas possible.

Quant au terrain sans étang, *běñ*, rivière, fleuve, *prék*, chenal, si le terrain est élevé au centre, ou s'il est plan comme la surface d'un plateau, ou s'il a quatre coins comme un *pé* ¹⁷⁰, ou s'il est comme un arc d'Indra ¹⁷¹, comme un *koñkāl* ¹⁷², comme un lion debout ¹⁷³ ou comme un nid de poule, cela est, sans exception, bon, y habiter est possible. Au sujet d'un terrain, d'un pays, sur la berge d'un fleuve, d'une rivière, d'un *prék*, il ne faut pas de maison en sens contraire de l'eau, sans exception c'est mauvais : si l'on a des biens, ils seront dispersés, si l'on cherche à avoir des biens, on ne pourra les posséder ; c'est ce que l'on appelle maison de l'*òççàs* . . . ¹⁷⁴. De plus, on ne doit bâtir dans le sens de

¹⁶⁷ Ce manuscrit m'a été prêté pour être photographié. L'Àçàr, qui le tient de son père, qui lui-même l'avait reçu de son père, m'a donné quelques commentaires, mais je n'ai pu poursuivre les laborieuses séances d'explication, le temps dont je disposais n'étant pas suffisant. Le manuscrit est écrit avec une grande fantaisie, ce qui le rend difficile à lire.

¹⁶⁸ Les épaules du *nāk* seraient bizarres si cet animal était, comme le *nāga* indien, un serpent ; mais le *nāk* des Cambodgiens est assimilé au crocodile.

¹⁶⁹ *Phal* « fruit, avantage » étant mis, je pense, pour *phòl* « jaillir, sourdre » et donc pour *těk phòl* « eau qui jaillit ».

¹⁷⁰ Plateau d'offrande, en bananier. Je pense que cela signifie que le terrain est plat et carré.

¹⁷¹ Arc-en-ciel, c'est-à-dire que le terrain est en arc de cercle.

¹⁷² Le mot peut être également lu *tandāl* : je ne trouve de sens ni à l'une ni à l'autre lecture.

¹⁷³ *Çamho sòñ*. Le MCC. 48.018 mentionne un terrain à forme de *çūmhor sěñ* qui donne la puissance ; puis un terrain à l'aspect d'un *rāçohan* (*hamsa* royal) : ceux qui l'habitent ont quatre maisons et grande fortune.

¹⁷⁴ Chiffre douteux, qui n'est pas confirmé par le texte énumérant les *òççàs*.

l'eau qui coule ¹⁷⁵, si l'on cherche à avoir des biens, on ne pourra les posséder, car continuellement tous les biens se liquéfieront ; de plus, il se produira des maladies et des tourments nombreux. En vue de bâtir, il faudra du sang ¹⁷⁶. En dirigeant (la maison) vers l'eau on fera naître rapidement la félicité, on sera sans ennemis qui viennent vous châtier¹⁷⁷, ils ne le pourront pas. Pour pouvoir s'installer (sur ces terrains) franchir 15, 14 ou 13 brasses, ou 9, 3 ou 1 brasse, ou 1 *sén* et demie, sans exception, on pourra s'installer comme on le trouve dans le présent traité. Il ne faut pas de transgression aux interdictions mêmes, sans exception, ce n'est pas possible. »

D'autres écrits énumèrent les terrains qui porteront, ou non, bonheur, selon que le plan d'eau s'étend en telle ou telle direction.

1. Un terrain bas au Nord et au Centre, élevé au Sud, et traversé d'Est au Sud par un cours d'eau, porte bonheur ¹⁷⁸.

2. Un terrain ayant un plan d'eau à l'Est porte bonheur. Il est dit *sōkh suosdēi phum* ¹⁷⁹ ou *mān suosdēi* ¹⁸⁰ ou *sōman* ¹⁸¹, ce mot équivalant au sanscrit *sumana* « agréable ».

3. Si le plan d'eau est au Sud, le terrain est très néfaste, il porte le nom de *morona* ou *moronom phum* ¹⁸². Mais d'après un autre texte, si une mare se trouve au Sud, il suffit de s'en éloigner de dix coudées pour pouvoir y construire avec bonheur ¹⁸³.

4. Une mare se trouvant au Sud-Ouest d'un terrain, celui-ci est dit « destruction des ennemis » ¹⁸⁴.

5. Un terrain à l'Ouest duquel se trouve une mare est appelé *sōnta* ; il est de très bon augure car il est habité par les *tévodā* ¹⁸⁵.

6. Quand un cours d'eau passe par le Nord du terrain, celui-ci est appelé *sōvodana phum* : qui y vit possèdera de nombreux animaux ¹⁸⁶.

7. Lorsque le cours d'eau se trouve au Nord-Est, le terrain est nommé *piphoppīsōr phum* ; qui l'habite est chef et reçoit de nombreux cadeaux ¹⁸⁷.

8. Un terrain ayant une mare au Sud-Est est dit *apēi konkār* « eau mauvaise » ¹⁸⁸.

Un dessin que je reproduis (fig. 7) indique 16 emplacements possibles de plans d'eau et, pour certains, la distance qui doit être maintenue entre eux et le centre du terrain. Les noms de ces emplacements sont dérivés du sanskrit, ou du pâli. En numérotant les carrés à partir du Nord-Est et en allant dans le sens des aiguilles d'une montre, voici quelles sont les significations de ces noms :

1 et 9. *Tép* ou *Tév* (sanskrit *deva*) : dieu, déesse. *Sthàn* (sanskrit *sthāna*) : lieu, maison, demeure.

2, 6, 7, 11. *Morona* (sanskrit *marāṇa*), *mat*, *mrēt* (sanskrit *myta*) signifient la mort.

¹⁷⁵ Je n'ai pas souvenir d'avoir vu de maison placée parallèlement à un cours d'eau, étant entendu que le sens d'une maison est celui vers lequel regarde la porte d'entrée.

¹⁷⁶ Un sacrifice sanglant ?

¹⁷⁷ Les malheurs sont les châtements des péchés des vies antérieures.

¹⁷⁸ MCC. 48.006. ¹⁷⁹ Ibid.

¹⁸⁰ MCC. 54.025, 17^e *ōcčās*.

¹⁸¹ MCC. 48.026.

¹⁸² MCC. 48.026 ; 54.025, 18^e *ōcčās*.

¹⁸³ MCC. 48.026.

¹⁸⁴ MCC. 48.026.

¹⁸⁵ MCC. 48.026.

¹⁸⁶ MCC. 48.006.

¹⁸⁷ MCC. 48.006. L'autorité, au Cambodge, ne va pas sans présents des inférieurs. *Piphop*, chef des *asōl* (les *asura* de la mythologie indienne) est généralement désigné comme Piphopasol.

¹⁸⁸ MCC. 48.026. *Konkā* équivaut au sanskrit *Gaṅgā* (Gange).

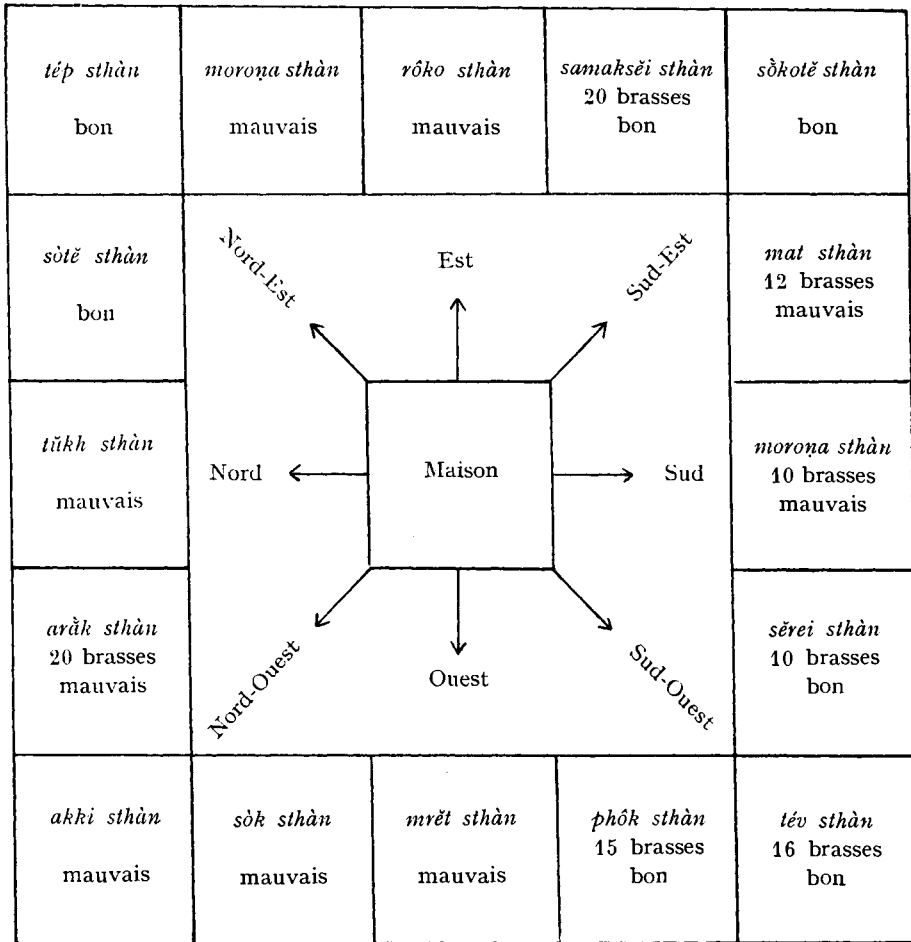


Fig. 7. D'après MCC. 48.006

3. *Rôko* (sanskrit *roga*) : maladie.

4. *Samaksëi* signifierait : terre labourée.

5. *Sòkotë* m'a été donné comme désignant le paradis. Mais le dictionnaire cambodgien donne pour premier sens : « bonne course, action d'aller selon ce qui est bien »¹⁸⁹ : *sòkotë* correspondrait au sanskrit *sugati* « état heureux, félicité ».

8. *Sërei* (sanskrit *çri*, pâli *siri*) gloire.

10. *Phòk* signifierait « biens meubles » ; c'est le sanskrit *bhoga* « jouissance... revenu, richesses ».

12. *Sòk* (sanskrit *çoka*) : chagrin.

13. *Akki* (pâli *aggi*) : feu.

14. *Àràk* est la désignation d'esprits dangereux.

15. *Tùkh* (sanskrit *duhkha*) : malheur.

16. *Sòtë* ou *sòthë* signifierait bonheur.

Il suffit d'un examen rapide pour se rendre compte que le dessin ne correspond absolument pas à la liste des terrains heureux ou malheureux selon la direction des plans d'eau, telle que je l'ai donnée plus haut. Nous voyons,

¹⁸⁹ *Damnhòr loa, kàr tou dòy loa.*

dans le graphique, une majorité de lieux mauvais à l'Est, qui est bon d'après la liste. Celle-ci donne bon le Nord, qui est dangereux dans le graphique. J'ignore comment les divergences peuvent se concilier : elles proviennent probablement de traditions diverses.

3. Les émanations

La situation du terrain ne doit pas être seulement déterminée par rapport aux plans d'eau qui peuvent l'avoisiner. Ainsi, tel terrain porte bonheur si, à l'Est, au Sud-Ouest, au Nord-Ouest, au Nord ou au Nord-Est, se trouve un monument ancien, un reliquaire (*aṅk Prāḥ Thāt*), un temple, une statue du Buddha, un stūpa ; un banian, un arbre *črei*, une maison de repos (*sàlā pālei*), un endroit où l'on présente des offrandes, une étable royale¹⁹⁰ pour éléphants ou chevaux, un plan d'eau, une élévation de terre, un sentier ou une aire royale à battre le grain¹⁹¹. Si, au contraire, l'un ou l'autre se trouve au Sud-Est ou à l'Ouest, le terrain porte malheur¹⁹².

À l'exception des plans d'eau et du sentier, l'énumération ne comprend que des objets saints ou royaux. Ceux-ci, semble-t-il, sont chargés d'un puissant potentiel dont les émanations, *pōn*, pourraient être dangereuses, d'après un autre texte qui indique les distances dont on doit s'écarter. On emploie également, dans les énumérations de ces distances, le mot *sól*, qui désigne un bâton, un fer, au bout pointu, un pal, et qui équivaut donc au sanskrit *cūla*. Selon M^{me} Péč Šāl, le mot désigne « une sorte de lance qu'emploient les brûleurs de cadavres » et, dans le cas présent, « un pieu que l'on plante généralement au milieu du terrain ». Mais on dit, par exemple, que le *sól Prāḥ Thāt* est de 29 brasses, et qu'il faut construire à 9 brasses de là : il est peu probable qu'il s'agisse d'un bâton piqué au milieu du terrain où l'on veut bâtir, moins encore d'un pieu fiché au centre d'un reliquaire (*Prāḥ Thāt*). On pourrait supposer le sens secondaire d'étalon de longueur, mais nombre de graphiques — dont un exemple est donné fig. 18 — montrent un *sól* situé aux différents points de l'espace suivant les jours de la semaine. En fait, l'un des deux documents dont je dispose¹⁹³ parle de *sól* quand l'autre¹⁹⁴ emploie les mots *pōn* « émanation » ou *komsuol*, « vapeur, fluide », et je crois que les deux sens ont fini par être confondus. Il s'agit de construire hors de portée des émanations produites par les monuments anciens, tertres, etc. ; suivant le centre d'émission les distances varient, comme le montre la liste suivante, basée sur les deux textes :

Sól, ou *pōn*, *Prāḥ Thāt* : 1 *sén* et 9 brasses ; construire à 9 brasses de là¹⁹⁵.

¹⁹⁰ *Prāḥ saṅkīl* : je n'ai pas trouvé le terme dans les dictionnaires, mais je ne vois guère d'autre possibilité d'après le contexte.

¹⁹¹ *Prāḥ Lăn*.

¹⁹² MCC. 48.026.

¹⁹³ MCC. 48.006. Ce document donne un graphique (voir fig. 8) où le mot *sól* précède la mention du bâton (= châtiment) de telle ou telle déité. *Sól* pourrait être alors traduit par « portée ».

¹⁹⁴ MCC. 48.025.

¹⁹⁵ Soit à $20 + 9 + 9 = 38$ brasses du reliquaire.

Sól, *põn* ou *komsuol*, *sëimà* ¹⁹⁶ : 1 *sën* 7 brasses ; s'en écarter de 9 brasses ¹⁹⁷.

Sól àràks ¹⁹⁸ : 1 *sën* 6 brasses ; s'en écarter de 3 brasses.

Sól d'un grand arbre : 1 *sën* 7 brasses ; s'en écarter de 6 brasses ¹⁹⁹.

Põn d'un arbre abritant 7 *àràkh* : s'en écarter de 3 brasses ²⁰⁰.

Sól d'un banian ²⁰¹ : 1 *sën* 9 brasses ²⁰² ; *põn* d'un banian : 9 *sen* ; s'en écarter de 7 brasses ²⁰³.

Sól ou *põn* d'un étang se trouvant à l'Est de la maison : 1 *sën* pour le *sól*, et pour le *põn*, 1 *sën* 7 brasses avec écart de 7 brasses.

Si ²⁰⁴ la pièce d'eau est en dehors du terrain, le *sól* est de 100 coudées ; s'écarter de 9 brasses.

Põn d'un étang se trouvant au Sud de la maison : 1 *sën* ; s'en écarter de 9 brasses.

Sól d'une termitière : 1 *sën* 4 brasses ; on peut construire en s'en écartant de 7 brasses.

Sól ou *põn* d'une termitière située au Sud : 1 *sën* 7 brasses, s'en écarter de 7 brasses ; ou (pour le *põn*) : 1 *sën* ; s'en écarter de 7 brasses.

Põn d'une termitière située au Nord-Ouest : 1 *sën* ; s'en écarter de 9 brasses.

La termitière, *dambók* ²⁰⁵, est souvent de dimensions considérables. Elle peut être la demeure d'esprits dangereux ²⁰⁶. Au Sud de la maison que je m'étais fait construire à Văt Tũk Thlà se trouvait une termitière que je voulais faire disparaître. Avant que ce ne fût possible, au matin d'un jour choisi, l'*àcàr* du village y présenta quelques offrandes en murmurant une courte invocation.

De la position des termitières peuvent dépendre le bonheur ou le malheur des habitants d'une maison. Voici, par exemple, ce qui est dit, à propos d'une termitière de bon augure et d'une termitière d'influence mauvaise, dans le manuscrit de l'*Àcàr* Ieñ Ros :

« Si une termitière croît à l'Est, les habitants auront des animaux à deux pattes, des animaux à quatre pattes qui viendront se rassembler, c'est très bon. Faire une offrande consistant en paddy, riz décortiqué, sésame, pois, banane, canne à sucre, apporter l'offrande sur l'emplacement.

Si la termitière se trouve au Sud-Est, ce n'est pas bon, le feu qui se trouve dans la maison la brûlera. Faire une offrande consistant en banane, canne à sucre, arec, bétel, pois et riz tout à la fois. Alors on pourra trancher (la termitière) et s'en débarrasser. »

De même l'un des informateurs écrit que, d'après les anciennes règles, on doit éviter un terrain ayant une termitière de mauvais augure ou démolir

¹⁹⁶ Les *sëimà* sont des bornes qui marquent les limites et le centre de l'espace consacré d'une pagode.

¹⁹⁷ Jusqu'au centre du terrain d'après MCC. 48.006.

¹⁹⁸ *Àràk(s)* : esprit plus ou moins dangereux qui demeure dans un grand arbre.

¹⁹⁹ Je conçois mal comment un grand arbre sans *àràkh* est pourvu d'un *sól* plus étendu que lorsqu'il y a un *àràkh*. MCC. 48.006 remplace les deux *sól* par le *põn* qui suit dans la liste.

²⁰⁰ La longueur du *põn* lui-même paraît avoir été oubliée.

²⁰¹ *Dòm pò* : arbre de la *bodhi* = *ficus religiosa*.

²⁰² MCC. 48.006.

²⁰³ MCC. 48.025.

²⁰⁴ MCC. 48.006 est seul à mentionner le cas.

²⁰⁵ C'est à tort que GUESDON indique les sens plus larges de « tertre, monticule, éminence, bosse ». D. C. donne pour *dambók* la définition suivante (et la seule) : *pomnuuk dëi dail kòt pi kandier pun* « élévation de terre produite par les termites qui l'amoncellent ».

²⁰⁶ Cf. R. A.

celle-ci. Quand elle est de bon augure, on lui présente des offrandes ²⁰⁷. Mais si l'on confronte l'énumération ainsi que les dessins que donne cet informateur, avec les indications du manuscrit *Ieñ Ros*, on trouve quelques divergences. Je commencerai par le résumé du manuscrit *Ieñ Ros*, en suivant l'ordre adopté pour l'orientation des termitières :

Est : Abondance de bipèdes et quadrupèdes. Offrandes : paddy, riz décortiqué, sésame, pois ²⁰⁸, banane, canne à sucre.

Sud-Est : Incendie. Se débarrasser de la termitière après avoir offert banane, canne à sucre, arec, bétel, pois et riz cuit.

Sud : Perte de biens, serviteurs, enfants, épouses. Se débarrasser de la termitière après avoir offert banane, canne à sucre, arec, bétel ²⁰⁹.

Sud-Ouest : Mauvais pour les rizières. Se débarrasser de la termitière après avoir offert canne à sucre, arec, bétel, fleur, bougie, baguette d'encens, drapeau.

Ouest : La postérité, les serviteurs, les bœufs et buffles seront nombreux. Offrande : arec, bétel, viande, alcool.

Nord-Ouest : Réussites nombreuses. Offrande : arec, bétel, banane, canne à sucre, bougie, baguette d'encens, fleur.

Nord : Beaucoup d'or, d'argent, de serviteurs. Offrir banane, canne à sucre, riz cuit, arec, bétel, lait de vache ²¹⁰, agrumes diverses.

Nord-Est : Beaucoup de richesses. Offrir banane, canne à sucre, bétel, bougie, baguette d'encens, un étendard de la victoire.

Quant à l'énumération de l'informateur précédemment cité, elle se résume ainsi :

Est et Sud-Est, à raison d'une termitière pour chacune des directions : fortune.

Sud-Est. Incendie.

Sud. Le maître de la maison ²¹¹ mourra jeune.

Sud-Ouest. Pillage ou vol.

Ouest. Prospérité.

Nord-Ouest. Cadeaux nombreux.

Nord. Prospérité, bonheur.

Nord-Est. Cadeaux du Roi.

Les dessins (fig. 8) nécessitent quelques explications. Dans le premier, on trouve une série de noms correspondant à l'influence exercée par chacune des termitières.

Est : *sěrei sěthi*. *Sěrei*, ou plutôt *serei*, signifie « puissance au-dessus de soi » ²¹². *Sěthi*, ou *sěthi* (sanskrit *siddi*) signifie « puissance ». D'où, je pense, la glose de M^{me} Péc

²⁰⁷ MCC. 48.006.

²⁰⁸ Le mot *sandèk* est un générique pour toutes variétés de pois et haricots. Les nombres ou quantités n'étant pas donnés, j'ai tout traduit au singulier, quoique cela ne puisse correspondre à la réalité.

²⁰⁹ MCC. 48.018 donne pour l'ensemble un texte ne variant que par quelques détails, sauf pour le Sud, qu'il dit de bon augure ; après l'offrande (non spécifiée), on aura vite de la chance, et on jouira d'une longue vie.

²¹⁰ *Ksěiv Práh Kó* : lait de l'Auguste Vache. Cette offrande n'est plus présentée au Cambodge ; à part les mentions du manuscrit *Ieñ Ros* et celle de MCC. 48.018, je ne connais d'emploi de lait de vache que pour la cérémonie royale du *hóm*, depuis longtemps en désuétude, cf. Cérémonies des Douze Mois, p. 35 ; R. A.

²¹¹ Le terme peut aussi indiquer la maîtresse de maison, ou le maître et la maîtresse de maison.

²¹² D. C., s. v. *seri*.

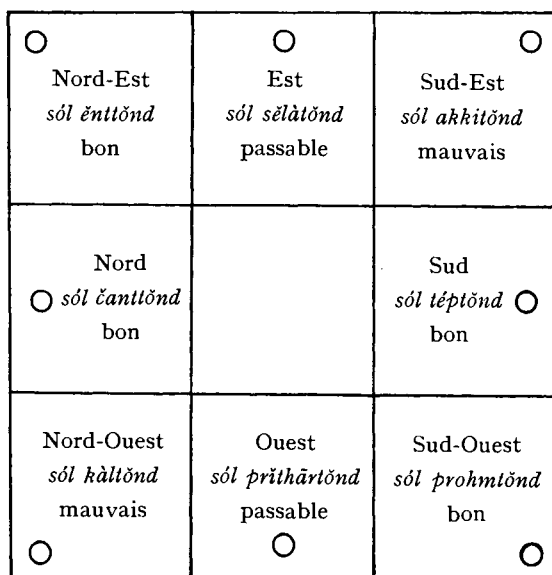
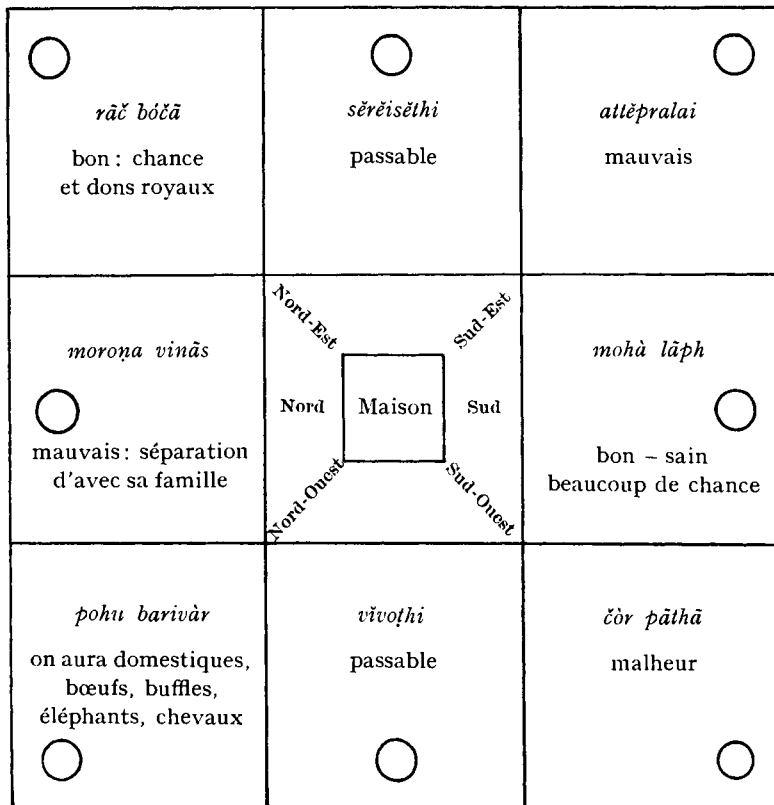


Fig. 8. Emplacements des termitières d'après MCC. 48.006

Sāl : « avoir le pouvoir de » pour l'expression *sērēi sēthi* qui devrait être traduite par : (être) mandaté, ou (être) mandataire.

Sud-Est : *attēpralay*. M^{me} Péc Sāl glose : « frapper, tuer, etc., d'une manière violente ».

Le nom est donc formé de *atē* « excessif » et *pralai* « destruction, dissolution de la vie ».

Sud : *mohā lāph*. Le nom signifie « grande chance ».

Sud-Ouest : *ēdr pāthā*. L'expression signifie : « Le brigand attaque ».

Ouest : *vivothi*, ce qui signifie « sans succès »²¹³.

Nord-Ouest : *pohu barivār*. *Pohu* (sanskrit *bahu*) signifie : nombreux. *Barivār* a le sens de : personnes qui entourent, personnes qui font cortège, serviteurs.

Nord : *morona vinās*. Mort (*morona*) et destruction (*vinās*).

Nord-Est : *rāč bōcā*. Cérémonie d'offrande (*bōcā*) royale (*rāč*). Le nom voudrait dire que dans l'emplacement correspondant au casier du Nord-Est, le Roi ferait des offrandes.

Le deuxième dessin comporte une série de noms de la mythologie, associés au terme *tōnd*. Ce mot, qui signifie « bâton » ou « puissance », est le *danḍa* sanskrit qui a le sens de « bâton » mais aussi de « châtiment », de « puissance qui punit ». Le châtiment est envoyé :

à l'Est par un bâton de pierre (*sēl*, du sanskrit *silā*).

au Sud-Est par le feu (*akki*, sanskrit *agni*, pâli *aggi*).

au Sud par un *tévodā*.

au Sud-Ouest par *Brahmā*²¹⁴.

à l'Ouest par *Prīthhār*, la vieille (?)²¹⁵.

au Nord-Ouest par *Kāl*, le Temps.

au Nord par *Čant*, le dieu de la Lune.

au Nord-Est par *Ént*, Indra.

Si l'on comprend que le nom de *ēdr pāthā* « le brigand attaque » signifie, pour le point correspondant, le pillage, ou que ce point soit mauvais pour les rizières (les animaux venant voler le grain), on comprend moins que la divinité correspondante soit *Brahmā*. On comprend moins encore qu'au Nord corresponde à la fois le nom de *morona vinās* (mort et destruction), la prospérité, l'or et l'argent. Ces métaux sont associés, dans les légendes cambodgiennes ou siamoises, à la divinité de la Lune²¹⁶. *Kāl*, le Temps, serait, semble-t-il, mieux associé à *morona vinās*, qui semblerait plus indiqué pour le Sud, puisqu'une termitière en cette direction amène la mort. Les textes eux-mêmes²¹⁷ ne se contredisent pas ; les dessins contredisent les textes. On aurait pu songer à un déplacement total des graphiques par rapport aux orientés, mais l'hypothèse n'est pas acceptable, car le châtiment par le feu (*akki tōnd*), la mort violente (*attēpralai*), l'incendie, correspondent bien au Sud-Est auquel les Cambodgiens donnent le nom du feu (*akné*)²¹⁸. Par contre, les textes se correspondent à

²¹³ *Voṭhi*, qui a le sens de « prospérité, progrès », vient du pâli *vaḍḍhi*, sanskrit *vr̥ddhi* selon MÉNÉTRIER, Le Vocabulaire Cambodgien dans ses Rapports avec le Sanscrit et le Pali. Etant donné que la case est « passable », *vi* devrait correspondre au sanskrit *vi* avec le sens de « manquant de » plutôt que celui de « très » adopté par la traduction de M^{me} Péc Sāl.

²¹⁴ Ou un brahmane.

²¹⁵ Le nom est mal écrit : M^{me} Péc Sāl a lu aussi *Trēi Thvār* (les Trois Portes). D. C., s. v. *prīthh* (du sanskrit *vr̥ddha*) donne la forme féminine *prīthhā*.

²¹⁶ Cf. R. A. et N.E.N.S., p. 248.

²¹⁷ Le manuscrit Ieñ Ros et MCC. 48.006.

²¹⁸ Ce nom *akné* correspond au sanskrit *agni*, tandis que celui d'*akki* (*tōnd*) cor-

peu près, qu'il s'agisse des plans d'eau, ou de termitières : il suffit de remplacer « destruction des ennemis » par « destruction au moyen des ennemis » pour avoir une équivalence des deux séries ²¹⁹. Il y a donc, certainement, des confusions, mais elles sont, en l'absence d'une documentation plus abondante, impossibles à expliquer.

4. Présages

L'examen d'un terrain est une tâche compliquée : on peut, heureusement, procéder d'une façon plus facile en ayant recours aux présages. C'est ce qu'on appelle *ból phum* :

Au milieu du terrain sur lequel on a jeté son dévolu, on creuse une fosse carrée, en amassant la terre qu'on a enlevée. Puis, après une invocation ²²⁰, l'on comble le trou. Le présage est bon si la terre remise en place déborde, moyen si elle arrive à ras bord, mauvais, et l'on doit absolument s'abstenir de construire, si elle n'atteint pas le bord. On peut aussi mettre à germer des semences ²²¹. Le terrain est bon si elles germent au bout de cinq jours, mauvais si la germination ne commence qu'au bout de six à sept jours ²²².

On peut également avoir recours au *ból kantôn*. Pour cela, on met dans un *kantôn* ²²³ les figurines d'un bœuf, d'un éléphant et d'un lion ²²⁴. Après une invocation, ²²⁵ on abandonne le tout sur le terrain. Si un chien mange le bœuf, le terrain est bon : l'on vivra dans la chance. Mange-t-il l'éléphant, il faut chercher ailleurs, sinon l'on vivrait dans le malheur ; et si le lion est dévoré, c'est le signe que la santé des habitants serait mauvaise. Enfin, si les animaux n'ont pas été touchés, le terrain est excellent ²²⁶.

5. Divisions du terrain

Ayant choisi le terrain, on doit l'enclorre, puis tendre des cordes qui joignent par des diagonales les angles de la clôture. Autour du point où les cordes se croisent, on trace un carré d'une coudée et un empan de côté ²²⁷ ou

respond au pâli, ce qui indiquerait une date de composition des graphiques, ou une correction des noms, assez récente, le pâli ayant été employé beaucoup plus tardivement que le sanskrit par les Khmèrs.

²¹⁹ Le cas d'un plan d'eau situé au Nord-Est n'étant pas donné.

²²⁰ Le texte ne précise pas à qui.

²²¹ D'espèce non spécifiée.

²²² MCC. 48.006.

²²³ Petit réceptacle en feuille de bananier dans lequel les Cambodgiens ont coutume de placer les offrandes.

²²⁴ MCC. 48.006 ne précise pas en quoi ; mais il est probable qu'elles sont en farine, l'emploi de figurines de ce genre étant fréquent.

²²⁵ Dont le destinataire n'est pas spécifié.

²²⁶ MCC. 48.006. E. K., pp. 155-156, dit comment choisir un terrain propice d'après la saveur et l'odeur du sol. Il y est aussi prescrit d'enterrer, dans une marmite enveloppée de soie, un œuf frais pondu, trois feuilles d'or blanc, des fragments de rouge, bleu, jaune, blanc et noir ; si le tout reste inaltéré au bout d'une quinzaine ou d'un mois, le terrain est excellent ; il est mauvais dans le cas contraire.

²²⁷ MCC. 48.026.

un cercle ayant une coudée et un empan de rayon ²²⁸. C'est le *phčēt phum* « nombril du terrain » sur lequel on ne doit pas bâtir ²²⁹.

D'après les coutumes, avant de créer une pagode, il faut se procurer un *bōs* d'éléphants ²³⁰ pour piétiner la surface du terrain aux régions cardinales et intercardinales et, enfin, les réunir au centre, ou nombril, du terrain. On prépare pour chaque région de l'espace, en tout neuf y compris le centre, cinq bougies, cinq baguettes d'encens, cinq *hantōn* de *lāč* ²³¹, cinq fleurs, cinq noix d'arec et cinq cigarettes. Un *phē* ²³² à neuf enroulements est placé au centre du terrain. Un *āčār* récite une prière de consécration. Il faut offrir huit *phē ččn* ²³³ aux huit points de l'espace. Ensuite l'*āčār* récite les prières *romnāb slot dčēi* (apaisement de la terre), *sar Prāh Norāy* (flèches de Viṣṇu) et *mohā sambōr* (grande prospérité). Les prières terminées, il enfonce un piquet dans le nombril du terrain ²³⁴.

D'après ce texte, il me semble que l'on cherche à obtenir un univers clos où les vertus du terrain se concentrent dans le « nombril », puisque les éléphants, au nombre de huit comme les points cardinaux et intercardinaux, piétinent les

surfaces correspondantes à ceux-ci pour se réunir ensuite au « nombril » et que, là seulement, on dépose un *phē* dont on précise le nombre d'enroulements, égal à celui des points de l'espace.

Pour savoir l'endroit où construire, on divise les côtés de l'enclos d'Ouest en Est en dix parties égales, du Nord au Sud en six parties égales. D'Ouest vers l'Est on laisse libres quatre dixièmes, d'Est vers l'Ouest cinq dixièmes ; du Nord vers le Sud on laisse libres trois sixièmes et du Sud vers le Nord deux sixièmes. L'espace restant est celui sur lequel on peut bâtir ²³⁵.

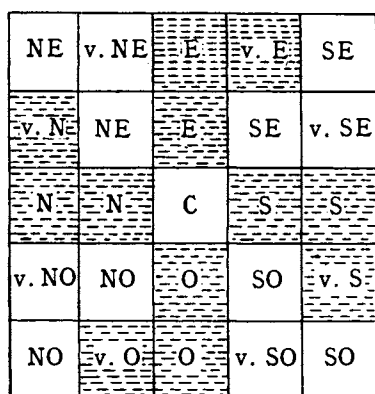


Fig. 9.

Plus souvent, le Cambodgien doit, même si le terrain dont il dispose est petit ²³⁶, le diviser en carrés égaux, le plus souvent au nombre de vingt-cinq. Le terrain (*phum*) correspond à un village

²²⁸ MCC. 54.025.

²²⁹ MCC. 48.026, 54.025.

²³⁰ Huit éléphants.

²³¹ Riz éclaté.

²³² Sorte de plateau fait en lanières de tronc de bananier : le nombre de fois où celles-ci s'enroulent est rituellement fixé suivant les cas.

²³³ Voir : Chapitre VI, 4. Détails rituels.

²³⁴ MCC. 85.018, d'après la traduction de M^{me} Péč Săl.

²³⁵ MCC. 48.026 : le texte donne le terrain comme ayant ses plus grandes dimensions d'Est en Ouest, ses plus petites du Nord au Sud. J'ignore si, dans le cas inverse, les divisions doivent être toujours de dix dans la ligne Est-Ouest et six dans la ligne Nord-Sud ou si elles sont relatives aux dimensions des côtés du parallélogramme. Etant donnée l'importance magique des orientés, il me paraît probable que l'on se base sur eux et non sur les mesures des côtés. Les schémas que donnent les Cambodgiens sont toujours ceux de carrés, et, dans les villages, j'ai toujours observé que les terrains où étaient bâties les maisons étaient des carrés.

²³⁶ MCC. 48.010.

(*phum*) mythique, dont les traités donnent les plans. On trouvera (fig. 10, 11 et 12) la façon la plus courante de représenter ces villages et (fig. 13) une disposition moins facile à lire, mais dont la présentation en rectangles paraît conditionnée par la forme des manuscrits en feuille de latanier²³⁷. J'ai pu comparer cinq documents, dont trois²³⁸ provenant de la province de Kandal, deux autres²³⁹ des provinces de Takèv et Kõmpõn Çam, le dernier étant un dessin donné « d'après un manuscrit du XIX^e siècle » par GROSLIER²⁴⁰. Ils ne varient guère entre eux, ainsi que le montre la comparaison des uns et des autres. Les noms nécessitant des commentaires, je donne la liste casier par casier, allant de gauche à droite (Nord au Sud) et de rangée supérieure à rangée inférieure (de la rangée Est à la rangée Ouest)²⁴¹.

1. *Mohà Rürssèi*, le Grand Ascète, (48.006) est, possiblement, Çiva, l'ascète par excellence et le régent du Nord-Est dans la mythologie indienne. Le casier porte aussi les noms de *Çütèk Mohà Sejhèi* (48.010) ou de *Sejhèi Çõtèk* (R. C.) qui paraissent également désigner Çiva : *çütèk* dont *çõtèk* paraît une forme fautive, correspond au sanskrit *jutika*, diminutif de *juta* qui désigne le chignon des ascètes, de Çiva. Quant au mot *sejthèi* ou *sethèi*, qui désigne surtout l'homme riche, il vient du sanskrit *çreṣṭhī*, pâli *seṭṭhī* qui signifie « homme éminent ».

2. *Sāñçei* (48.006, 48.010 et R. C.) est la forme cambodgienne de Sañjaya, nom du père de Vessantara, c'est-à-dire du Buddha dans son avant-dernière incarnation. Ce nom est précédé de la formule honorifique *Prāh Bāt Srèi* ou *Bā Srèi*.

3. *Sðthòtonaḥ* (48.006), *Sānthòtonā* (48.010), *Sðthòth* (R. C.) sont les transcriptions plus ou moins correctes de Çuddhodana²⁴², le père de Buddha dans sa dernière incarnation. MCC. 54.025, qui a placé *Sðthòt* dans le premier casier, loge ici *Sèthāt*, Siddhārtha, ce qui est le nom du Buddha avant l'illumination. MCC. 85.015 donne ce casier, très bon et devant être choisi pour bâtir un temple, comme étant l'habitation de *Sàrobòt*, sans doute Çāriputra²⁴³.

4. C'est la maison du voleur, *çòr*, ou du voleur dépravé, *çòr kàç*.

5. *Āràk* ou *àràkḥ* désigne toutes sortes d'esprits gardiens ; *àràkḥ sròk* (du pays) est un génie territorial important. R. C. donne pour le casier correspondant un nom peu lisible qui semble être *tépàràk* « divinité gardienne ».

6. Assāmūkhèi est une divinité féminine qui, ainsi que son nom l'indique (sanskrit *açva*, pâli *assa* + *mukha* « face ») est pourvue d'une tête de cheval. Son nom est précédé soit par *Nāñ* « dame », soit par *yàkḥ*, ce qui indique un démon dangereux.

²³⁷ Ce graphique a la particularité de faire précéder, en certains cas, les noms des points cardinaux ou intercardinaux par le terme *khàñ*, « flanc, côté ; du côté de, vers ». Si l'on replace les feuilles dans leur ordre logique, on s'aperçoit que les casiers sont ordonnés par rapport au centre, et que ceux des directions cardinales forment avec leurs « flancs » l'image d'un svastika (cf. fig. 9).

²³⁸ MCC. 48.010 et 54.025 envoyés par le même informateur ; MCC. 48.006.

²³⁹ MCC. 83.011 et 83.015.

²⁴⁰ R. C., p. 158. La copie, souvent peu lisible, ne paraît pas exactement conforme à l'original : le Nord est vers le haut de la page, à l'euro péenne. GROSLIER comprend ce plan comme celui d'un village réel, ce qui est possible, mais les autres documents démontrent qu'il représente avant tout les points dangereux, ou non, dans une propriété privée.

²⁴¹ Les noms sont précédés dans 48.006, 48.010 et le plan GROSLIER par *phūāḥ* « maison (de) » ; ils sont suivis (à la mode indienne) dans 54.025 par *thān* « lieu (de) ».

²⁴² Cela me paraît douteux pour Sānthòtonā, mais je n'ai pas trouvé ce que ce nom représentait.

²⁴³ Le nom de ce disciple du Buddha devrait être transcrit *Sàribòt*.

7. C'est la maison « de l'épouse adultère » *prapõn phët*. Assez curieusement MCC. 54.025 met dans ce casier le Buddha, peut-être par suite d'une lecture erronée d'un mot mal écrit, *Práh Pũnth*, forme rare pour *prapõn*, pouvant être assez facilement lu Práh Pũth (le Buddha). Comme le mercredi, jour de Mercure (*pũth*), est fréquemment un jour dangereux, l'on ne sera pas étonné que le casier correspondant à Práh Pũth soit mauvais comme le mercredi (*thñai pũth* ou *thñai Práh Pũth*).

8. C'est la maison « de l'incendie », *phlorñ cheh* ou « du feu qui consume éternellement » *phlorñ cheh sapphàl*.

9. C'est le lieu, la maison, où se trouve le cadavre, *khdòč*; mais ce mot signifiant également un fantôme, un revenant, il peut aussi bien s'agir d'une maison mortuaire que d'une demeure hantée.

10. Là se trouve le chasseur, *pramãñ*, *pãmãñ* ou *prãn pramãñ*. Le chasseur est un personnage voué à de terribles malheurs dans ses vies futures, puisque son occupation est de tuer : on conçoit que loger dans ce quartier soit mauvais.

11. Cette case est dite *čàs sròk* ou *mé sròk*. Vieux ou vieille (*čàs*) du pays est l'appellatif fréquent du génie foncier (*nãk tà čàs sròk*), mais il peut s'agir simplement de la personne la plus âgée du pays, ce qui est, naturellement, excellent puisque synonyme de longévité. *Mé sròk* veut dire « chef du pays », mais aussi, puisque le sens premier de *mé* est « mère », la Mère du Pays.

12. *Čotékka*, *Čoték* ou *Čouték* serait d'après M^{me} Péc Sâl un *sethëi* doué d'un grand pouvoir « grâce à une pierre précieuse qu'il possédait ». Le nom signifierait « lumière », ce qui correspondrait au sanskrit *jyotis*; il y a peut-être contamination du *Čüték* de 1.

13. Cette case, où se trouve le « nombril du terrain » (*phčët phum*), est occupée par *Nãn Sèdà* (*Sedà* ou *Sèidà*), c'est-à-dire Sità, l'épouse de Râma. Elle serait assise sur le « nombril » d'après MCC. 54.025.

14. Cette case est celle de *Mohà Sòth* ou (83.011, 83.015) *Mohòsòth*, qui est le Mahosadha des *Jātaka*. Le plan GROSLIER fait suivre le nom par l'expression *nãk prãčñ* « homme de talent ».

15. C'est l'emplacement du marché, *phsàv* (54.025 et plan de R. C.), des gens du marché, *nãk phsàv* (48.006), et la case est mauvaise. Elle est au contraire considérée comme bonne lorsqu'elle est donnée comme la maison d'un jardinier, *nãk čbà* (48.010). Ailleurs (83.011) elle est dite maison de *Photârphãv*: considérée comme très bonne, elle est réservée pour la hutte où sont placées les cendres des parents.

16. La maison du Roi, *rãč* ou *sdeč*, est considérée comme excellente par l'un (48.006), très dangereuse par l'autre (48.010). La case est mauvaise même quand elle est dite « ordinaire » (54.025).

17. La maison du *sethëi* est considérée comme bonne par tous, ce qui est normal.

18. *Čučok* est la transcription de Jūjaka, nom du brahmane à qui Vessantara donna ses enfants. Le plan GROSLIER le qualifie de *nãk sòm tãn* « personne qui demande l'aumône », MCC. 48.006 le qualifie de *prohm* « brahmane », tandis que MCC. 54.025 désigne simplement la case comme celle d'un *prohm*; pour 83.015 la *phtãh prohm* est mauvaise.

19. Pour l'un (48.010) c'est la case de gens du marché, *nãk phsàv*, pour d'autres (48.006 et plan GROSLIER) c'est celle d'un marchand de poissons *čhmũoñ* (ou *čhmũoñ*) *trëi*. L'endroit, comme celui où loge le chasseur, est mauvais.

20. Là gîte l'ennemi, *satróv*, qui (48.006) vous tourmente, *bien*, ou (54.025) le professeur, *kru*. L'un ou l'autre est dangereux.

21. C'est la maison d'un « homme dans la misère ou l'indigence » *nãk kamsät turkot* (48.010) d'un « pauvre dans l'indigence », *nãk kra kòmsat* (plan GROSLIER). Ou bien c'est la demeure d'un guerrier, *bãyũth* ²⁴⁴.

22. La maison de *Véssantar*, c'est-à-dire Vessantara est considérée comme bonne ou mauvaise suivant les uns ou les autres.

23. *Nãn Peisàkhà* (48.010, 54.025) ou *Vésàkhà* (plan GROSLIER) est Viçãkhã, femme

²⁴⁴ Je n'ai pas trouvé le mot dans les dictionnaires.

Est

<i>phtāḥ mohā riēsēi</i> bon	<i>phtāḥ prāḥ bāt svēi sañḥēi</i> bon	<i>phtāḥ prāḥ bāt svēi sōthōtonaḥ</i> bon	<i>ptāḥ ḥōr</i> mauvais	<i>phtāḥ àràks</i> mauvais
<i>phtāḥ assamūkkhēi</i> mauvais	<i>phtāḥ praponth phēt</i> mauvais	<i>phtāḥ phlōṇi ḥheḥ</i> mauvais	<i>phtāḥ khmōḥ</i> mauvais	<i>phtāḥ pramāñ</i> mauvais
<i>phtāḥ ḥās svōk</i> excellent	<i>phtāḥ ḥōtēk sēthēi</i> excellent	<i>phḥēt phum</i> mauvais	<i>phtāḥ mohōsath</i> bon	<i>phtāḥ nāḥ phsār</i> mauvais
<i>phtāḥ sdeḥ</i> très bon	<i>phtāḥ mohā sēthēi</i> bon	<i>phtāḥ ḥuḥok prohm</i> mauvais	<i>phtāḥ nāḥ ḥhmāoñ trēi</i> mauvais	<i>phtāḥ satrōv bien</i> mauvais
<i>phtāḥ làyüth</i> mauvais	<i>phtāḥ véssantar</i> mauvais	<i>phtāḥ prei nār</i> mauvais	<i>phtāḥ anatha- bēndāḥk sēthēi</i> bon	<i>phtāḥ kàlakēñēi</i> mauvais

Fig. 10. D'après MCC. 48.006

célèbre dans l'histoire du Buddha pour sa dévotion et pour les dons qu'elle fit à la Communauté. Pour MCC. 48.006, c'est la case d'un homme libre, *nāḥ prei ñā*.

24. *Anāthabēndūk*, ou *Anāthabāndik*, *Anāthobēṇḍek* (plan GROSLIER), sont diverses transcriptions pour *Anāthapiṇḍika*, qui acheta, en le couvrant d'or, le Jetavana pour le donner à la Communauté bouddhique. On ne sait pourquoi MCC. 54.025 donne cette case comme celle d'un voleur.

25. *Kālkēñēi* (plan GROSLIER) *Kālkēñēi* (48.010) *Kālakēñēi* (48.006) *Kālkanni* (54.025) sont les formes diverses d'un personnage très connu des Cambodgiens, une dévouée d'enfants que le Buddha convertit et qui devint après sa mort une divinité des champs²⁴⁵. On verra plus loin que son nom est associé à l'emplacement réservé aux latrines; il doit donc correspondre à l'adjectif féminin du sanskrit *kalka* « immondices, ordures ».

L'un des documents²⁴⁶ associe aux directions cardinales et intercardinales des noms qui appartiennent au Rāmāyaṇa. Au Nord-Est correspond

²⁴⁵ Cf. R. A.

²⁴⁶ MCC. 48.010, voir fig. 11.

Est : *Piphék*

Hanumàn Nord-Est	<p><i>phtāh ēātēk</i> <i>phum mohà</i> <i>sēthēi</i></p> <p>bon</p>	<p><i>phtāh prāh</i> <i>bāsrēi</i> <i>sañcei</i></p> <p>très bon</p>	<p><i>phtāh srēi</i> <i>Sānthōton</i> <i>mohà rāč</i></p> <p>très bon</p>	<p><i>phtāh čòr kàč</i></p> <p>mauvais</p>	Prāh Rām Sud-Est
	<p><i>phtāh nān</i> <i>asāmākhēi</i></p> <p>mauvais</p>	<p><i>phtāh praponth</i> <i>phēt</i></p> <p>mauvais</p>	<p><i>phlōn cheh</i> <i>sāpp kàl</i></p> <p>très mauvais</p>	<p><i>phtāh khmōč</i></p> <p>mauvais</p>	<p><i>phtāh pramāñ</i> <i>thān</i></p> <p>mauvais</p>
Nord : Sedāyos	<p><i>phtāh ēās srōk</i></p> <p>fortune</p>	<p><i>phtāh čōtekha</i> <i>mohà sēthēi</i></p> <p>bon</p>	<p><i>phčēt phum</i> nān sedā assise mauvais</p>	<p><i>phtāh mohà</i> <i>sēthēi</i></p> <p>très bon</p>	Sud : Kha
	<p><i>phtāh sdeč</i></p> <p>très mauvais</p>	<p><i>phtāh sēthēi</i></p> <p>éviter la diagonale</p>	<p><i>phtāh čučok</i></p> <p>mauvais</p>	<p><i>phtāh nāk</i> <i>phsà trēi</i></p> <p>mauvais</p>	<p><i>phtāh satrov</i></p> <p>mauvais</p>
Nord-Ouest Sedā	<p><i>phtāh nāk</i> <i>kaṃsāt tw kot</i></p> <p>mauvais</p>	<p><i>phtāh srēi</i> <i>Véssantar</i></p> <p>très bon</p>	<p><i>phtāh nān</i> <i>Peisākkā</i></p> <p>très bon</p>	<p><i>phtāh čau</i> <i>Anāthabāndēk</i> <i>sēthēi</i></p> <p>très bon</p>	Sud-Ouest Prāh Lāk
	Ouest : <i>Rāp</i>				

Fig. 11. D'après MCC. 48.010

Hanumàn, à l'Est *Piphék*, c'est-à-dire Vibhiṣaṇa, le vertueux frère de Rāvaṇa, au Sud-Est se trouve *Rām* (Rāma), au Sud *Kha*, le terrible Khara, au Sud-Ouest *Lāk*, soit Lakṣmaṇa, frère de Rāma. *Rāp* (Rāvaṇa) est associé à l'Ouest, *Sedā* (Sitā) au Nord, au Nord-Ouest et au Centre. La comparaison avec d'autres documents²⁴⁷ montre que cette répartition spatiale n'est pas conforme aux règles habituelles²⁴⁸.

Le rapprochement des graphiques étudiés permet quelques constatations. Il faut à tout prix éviter les diagonales, écrit l'un des informateurs²⁴⁹, mais on s'aperçoit qu'il y a, quant à cela, deux cases exceptionnelles. La première concerne l'angle Nord-Est : tous la disent bonne²⁵⁰. L'importance de cette

²⁴⁷ Notamment MCC. 54.043, voir infra, p. 241.

²⁴⁸ Sedāyos (Sedā + *ayōs* « gloire, éclat, splendeur ») ou Sedāyūs (Sitā âgée) se trouve dans les autres documents au Nord-Ouest, là où les textes qui me paraissent les plus corrects marquent Jaṭāyus (cf. *Cycle*) tandis que le Nord est la région de Hanuman.

²⁴⁹ MCC. 48.010.

²⁵⁰ Y compris MCC. 48.010.

Devant de la propriété ou du monastère

Est

Sèthëi Très bon <i>Puits ou porte Hutte du Nāk Tā</i>	Pràḥ Bāt Srēi Sāñcei Très bon <i>Puits ou porte Hutte du Nāk Tā</i>	Pràḥ Bāt Santhôt Très bon <i>Puits ou porte Porte d'entrée</i>	Voleur Mauvais	Àràkh Mauvais
Assàmùkhëi Mauvais	Adultère Mauvais	Feu qui dure Mauvais	Mort Mauvais	Chasseur Mauvais
Mé Sròk Très bon <i>Puits, bassin, porte</i>	Mohà Čòttek mohà sèthëi Bon <i>Grande maison Sàlà, puits bassin</i>	Nān Sèdà qui pleure en se couvrant le visage	Mohòsòth Très bon <i>Vihāra</i>	Photāphār Très bon <i>Hutte pour cendres des parents du Chef de Pagode</i>
Roi Mauvais	Famille du Sèthëi Très bon <i>Cuisine Sàlà des fêtes</i>	Čučok Mauvais	Marché Mauvais	Ennemi Mauvais
Pauvre Mauvais	Véssantar Très bon <i>Grange, cellules de bonzes</i>	Nān Peisàkhà Très bon <i>Etable, cellules de bonzes; portes</i>	Anāthabèndik Très bon <i>Etable, cellule du Chef de Pagode</i>	Kālkèṇëi Mauvais

Ouest

Fig. 12. D'après MCC. 83.011

direction est un fait d'ordre général²⁵¹ ; au Cambodge, particulièrement, c'est par ce secteur qu'est possible « une évansion hors de notre univers vers le ciel²⁵² ». La seconde exception porte sur la case 17, c'est-à-dire la maison du *sethëi* qui est bonne, ou très bonne²⁵³. *Sethëi* étant la dénomination courante d'un homme riche, on devait normalement considérer l'emplacement ainsi nommé comme favorable, sans tenir compte du sens primitif du mot, qui veut dire « puissance, force magique ».

²⁵¹ Voir PIERRE PARIS, L'Importance Rituelle du Nord-Est et ses Applications en Indochine, B. E. 41, pp. 303 sq.

²⁵² GEORGE COEDÈS, La Destination Funéraire des Grands Monuments Khmers, B. E. 40, p. 332.

²⁵³ MCC. 48.010 se borne à noter qu'il faut éviter la diagonale.

Vers Nord-Ouest <i>phtāh sàromàn</i> Pas bon	Nord-Ouest <i>phtāh sèsthēiy</i> Très bon	Terre mauvaise Ouest <i>phtāh prāhmaṇ</i> Pas bon
Nord-Ouest <i>phtāh nāk khsāt</i> Pas bon	Vers Ouest <i>phtāh Prāh Bāt Sreiy</i> <i>Vésantar</i>	Ouest <i>phtāh Nān' Peisàkhà</i> Très bon

Nord-Est <i>phtāh sèsthēiy</i> Bon	Vers Nord-Est <i>phtāh Prāh Bāt Srēi Sòthhót</i> Bon	Est <i>phtāh Prāh Seithhāt</i> Bon
Vers Nord <i>phtāh Āsamṃūkkhēiy</i> Pas bon	Nord-Est <i>phtāh Prāh Pūth</i> Pas bon	Est <i>phtāh phlon</i> Pas bon
Nord <i>phtāh mé svòk</i> On aura beaucoup de gloire	Nord <i>phtāh Čòttēk Mohà Sèsthēiy</i> Bon	Centre <i>phtāh Sèdà ànkūy lo phčēt</i>

Sud-Ouest <i>phtāh ĕhuoñ</i> Pas bon	Vers Sud <i>phtāh kruv</i> Pas bon
Vers Sud-Ouest <i>phtāh ĕor</i> Pas bon	Sud-Ouest <i>phtāh Kàlkēinēi</i> Pas bon

Vers Est <i>phtāh ĕor</i> Pas bon	Sud-Est <i>phtāh àràkkh</i> Pas bon
Sud-Est <i>phtāh khmòč</i> Pas bon	Vers Sud-Est <i>phtāh nāk pabāñ</i> Pas bon
Sud <i>phtāh Mohòssòt</i> Bon	Sud <i>phtāh phsàv</i> Pas bon

Fig. 13. D'après MCC. 54.025

Le quadrant Sud apparaît comme défavorable dans son ensemble, en conformité avec la tradition indienne voulant que le Sud soit la région des morts. Ce n'est pas le cas, notons-le, pour le Cambodgien qui considère l'Ouest comme telle. Ainsi, dans le rite dit *prè rub* l'image humaine faite des cendres du bûcher funéraire est façonnée la tête à l'Ouest, puis effacée ; quand elle est enfin placée la tête à l'Est, elle est l'objet des rites de renaissance ²⁵⁴. Les Cambodgiens disent expressément que la première figurine est synonyme de mort, que la seconde représente la naissance (ou la renaissance) ; que les vivants doivent dormir la tête à l'Est et que l'Ouest est réservé aux morts ²⁵⁵. Bien plus, si les vivants doivent se coucher à l'Est, côté de la renaissance, ils peuvent aussi coucher la tête au Sud ²⁵⁶. Il n'est donc pas illogique de considérer bonne la case qui se trouve en plein Sud ²⁵⁷, mais alors illogique que les cases du côté Ouest (22, 23 et 24) soient bonnes.

Les autres variations entre les documents paraissent dues à des interprétations différentes des noms : ainsi la case 22, habitée par Vessantara peut être bonne si l'on considère que c'était un très saint personnage ; mauvaise si l'on songe qu'il perdit son royaume, sa femme et ses enfants.

Seuls deux documents disent où placer certaines constructions sur les vingt-cinq casiers : la fig. 12 permettra de le savoir mieux que de longues explications ²⁵⁸.

Une documentation plus abondante permettrait sans doute de refaire le *phum* idéal tel qu'il dût être conçu. Pour ma part, l'image donnée par MCC. 48.010 me paraît la meilleure car c'est la plus systématique, et il est évident que le *phum* a été composé avec un esprit de système. Cette image montre non seulement que les cases sur les diagonales sont mauvaises, (sauf celle de l'angle Nord-Est), mais aussi qu'il y a une alternance de l'Est à l'Ouest d'alignements de cases successivement bons ou mauvais.

Dans quelle mesure les Cambodgiens actuels observent pour construire les indications de ce *phum* idéal, c'est ce dont je n'ai pu me rendre compte, ne l'ayant connu qu'après mon départ du Cambodge.

J'ai toutefois pénétré dans un grand nombre de propriétés et les maisons me paraissent dans la majorité des cas approximativement situées vers le centre du terrain. Or, les zones propices, d'après les plans, voudraient qu'elles fussent en bordure sur le côté Est/Nord-Est, ou sur le côté Ouest, disposition que je ne me souviens pas d'avoir vue ²⁵⁹.

²⁵⁴ Voir N. P. C., p. 625.

²⁵⁵ MCC. 44.022. La porte d'Ankor Thom dite Porte des Morts (Thvã Khmòč) est située à l'Est ; voir ce qu'en dit PARIS, op. cit., pp. 324-325 : située « sur l'axe Est » du Bàyon, elle se « trouve à l'angle Nord-Est de l'Angkor primitive centrée sur le Bakheng ». Ce serait donc la porte de ceux qui doivent renaître.

²⁵⁶ MCC. 25.003, à propos de la situation de la cuisine, qui doit être dans la direction où sont tournés les pieds, soit à l'Ouest, soit au Nord.

²⁵⁷ Voir MCC. 48.010.

²⁵⁸ D'après MCC. 83.011. MCC 85.031 indique seulement que le temple doit être sur le carré de Práh Mohòsòth et que la salle des fêtes doit être sur le carré de Práh Pithur (le Vidhura des *Játaka*) car ce personnage était un bon prêcheur ; mais il n'indique pas où sont ces casiers et avoue avoir oublié le reste.

²⁵⁹ Les indications données par MCC. 83.015 me semblent les plus proches de ce

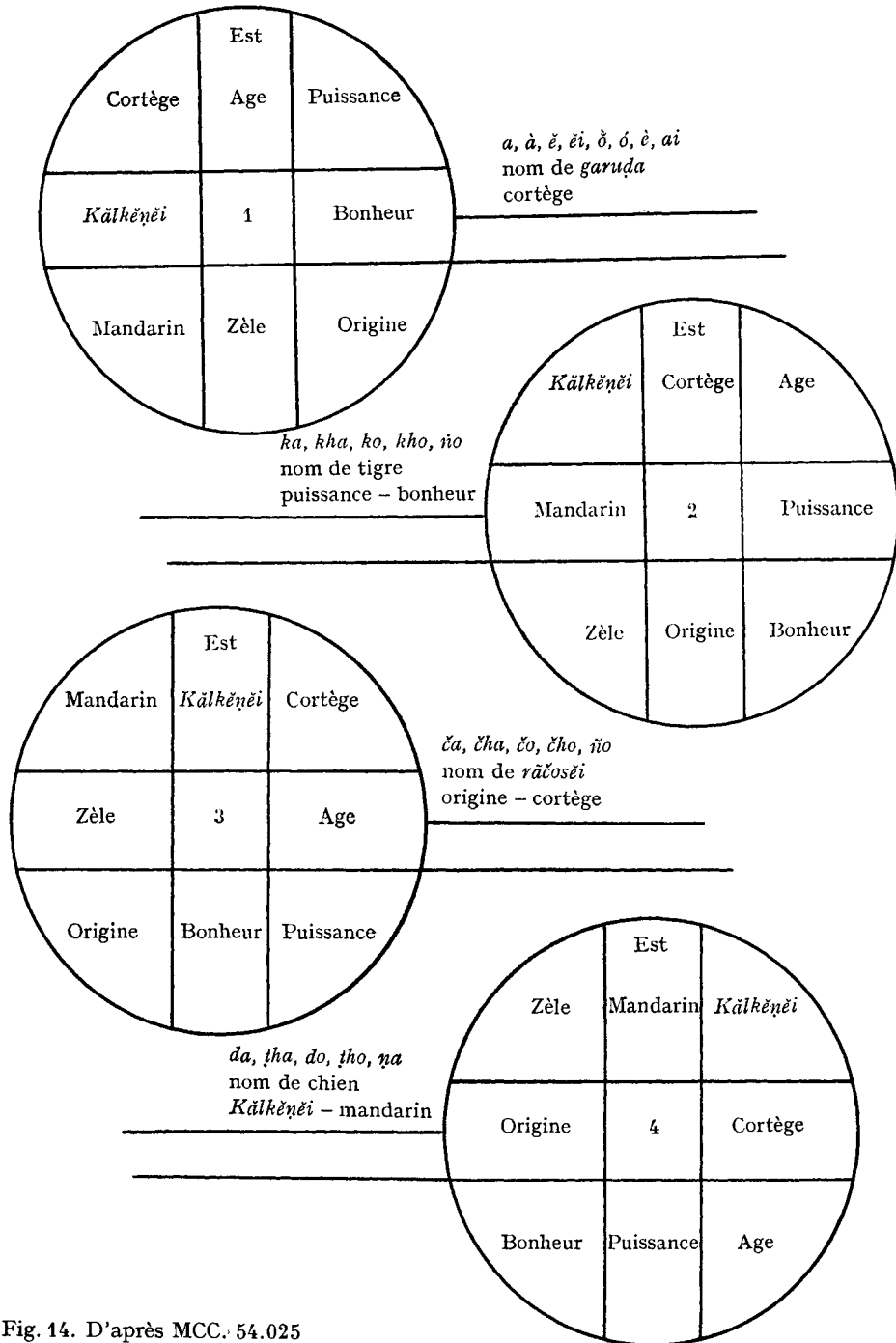
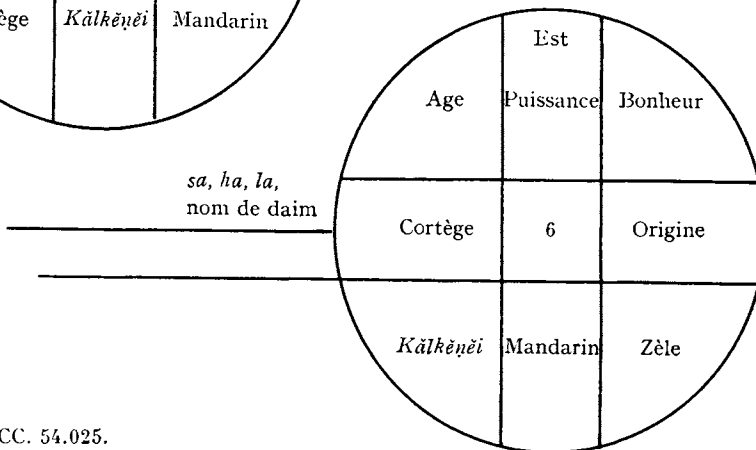
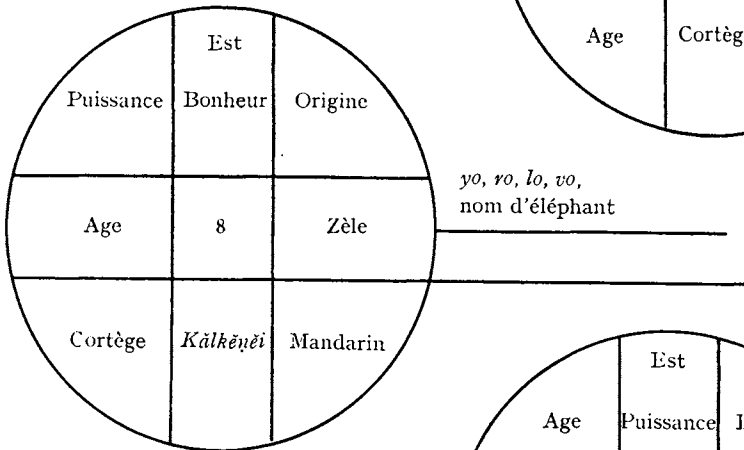
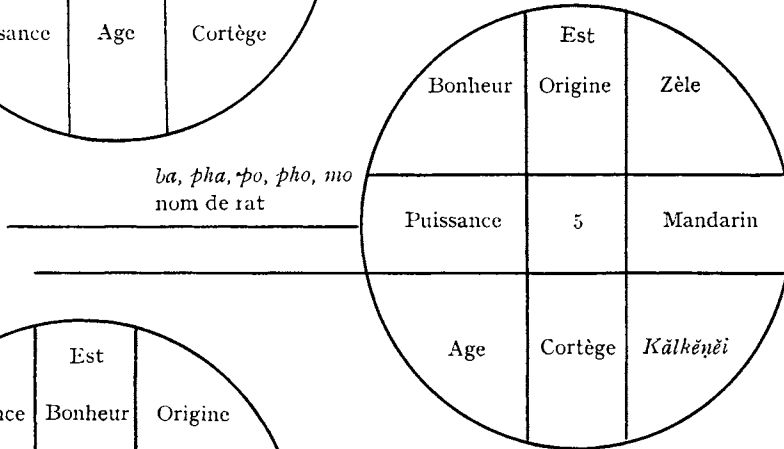
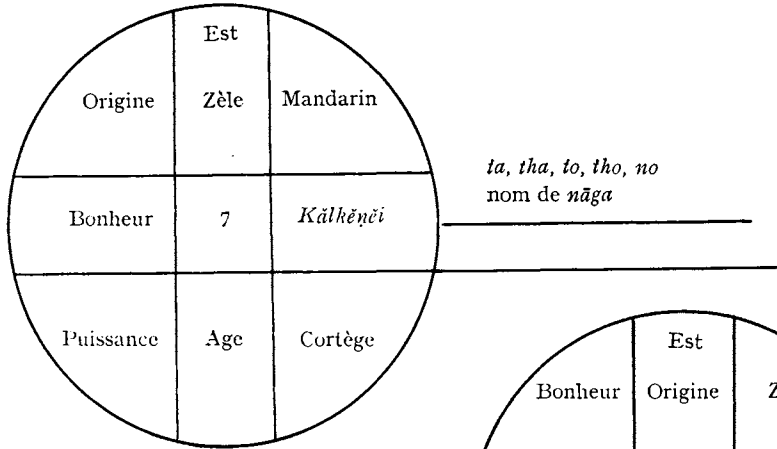


Fig. 14. D'après MCC. 54.025



D'après MCC. 54.025.

6. Les positions du *nāk*

Observer les subdivisions magiques du terrain ne suffit pas si l'on veut bâtir. Ainsi que me le dit Mēs Ros, l'un des serviteurs auprès de qui je pris les premiers renseignements, celui qui veut construire doit surtout observer la situation du *nāk*²⁶⁰ qui soutient la terre. La maison doit être située près de la tête ; ce serait mauvais si elle se trouvait près de la queue : lorsqu'on veut attaquer un serpent, on le prend dans la région des vertèbres cervicales.

On dit aussi qu'un bâtiment doit être le plus loin possible du venin et doit, pour porter chance, être sur le dos du *nāk*²⁶¹.

Les positions du *nāk* conditionnent les précautions à prendre lorsque sont creusées les fosses où doivent s'enfoncer les colonnes, et c'est à ce propos que je les étudierai²⁶².

7. Choix des emplacements d'après les noms

Des règles très particulières permettent au Cambodgien de savoir si le terrain lui convient et, surtout, de connaître les emplacements qui seront réservés aux divers habitants, aux possessions, aux occupations principales. Ces règles sont formulées de façon peu explicite dans les textes qui, toujours incomplets, ne peuvent être compris que par la comparaison. Voici comment s'exprime l'auteur d'une monographie sur un monastère :

Pour les emplacements des bâtiments annexes, on examine le nom de la pagode. Prenons, par exemple, la pagode de Bānoy. De toutes les lettres qui forment ce nom, on compte seulement la dernière : pour tous les noms d'hommes on ne compte que la première lettre, pour les noms de femmes, de pagodes, de localités, de pays, on compte la dernière lettre. Par exemple, si un homme s'appelle Noy, on doit prendre la lettre *no* qui commence le nom ; au contraire, s'il s'agit d'une femme, d'une pagode ou d'une autre localité, on prend la lettre *yo* qui termine le nom. Il faut aussi étudier la lettre prise. Considérons que *yo* est la lettre terminant le nom de la pagode. Or, quel est le nom auquel elle se rapporte ? C'est le nom de l'éléphant. Dans quelle région se trouve-t-il ? dans la région du Sud-Est. Alors on doit réciter, en commençant par le Sud-Est, les mots suivants : origine, assiduité, mandarin, Kālkēñēi, cortège, âge, puissance répandue, félicité²⁶³. Un chemin peut être ouvert soit sur « cortège » soit sur « puissance répandue », soit sur « félicité », mais non sur « Kālkēñēi » qui est réservé pour l'emplacement des latrines. « Origine » est réservé à l'emplacement de la salle de réceptions ; « puissance répandue » à l'emplacement de la bibliothèque²⁶⁴, « mandarin » à la cellule du chef de la pagode, « félicité » au temple²⁶⁵.

qu'on voit d'habitude. Celles données par 83.011 seraient, dit l'auteur, d'après ce qu'il a coutume de voir ; mais la maison bâtie sur le casier 23, c'est-à-dire au milieu du côté Ouest du terrain, me paraît peu fréquente. Les renseignements des deux MCC. sur les situations respectives des constructions d'un monastère ne me semblent guère correspondre aux faits réels.

²⁶⁰ Du sanskrit *nāga*.

²⁶¹ MCC. 54.025. D'après un observateur de la province de Kāmpōt, on divise le terrain en trois parties correspondant à la tête, au corps et à la queue du *nāk* : on ne bâtit que dans les deux premières parties, car la queue du *nāk* s'agite sans cesse (MCC. 96.033).

²⁶² Infra chap. III, 2, et V, 2.

²⁶³ *Mul, òsàv, montrēi, Kālkēñēi, barivà, àyū, dèk cāh, sērei suosdēi.*

²⁶⁴ *Hò trai.*

²⁶⁵ MCC. 85.018. Je n'ai pu vérifier la traduction sur le texte original.

Un document auquel je me suis plus d'une fois reportée dit ceci :

« Si l'on veut habiter tel *phum*, prendre son propre nom, l'ajouter au nom de ce *phum* pour en retrancher cinq (5). S'il reste 1, alors le nom est celui du mandarin. S'il reste 2, on appelle le *phum* : puissance. Si l'on obtient le reste 3, on appelle le *phum* : roi, (c'est) supérieur. Si l'on obtient le reste 4, on appelle le *phum* : peuple, (c'est) passable. Si l'on obtient le reste zéro, ce n'est pas un *phum* convenable à demander, il ne faut pas y habiter ²⁶⁶. »

Ce passage, qui est précédé par les graphiques reproduits fig. 14, est immédiatement suivi par une énumération de groupes de lettres, un nom et un chiffre étant adjoints à chaque groupe, et continue ainsi :

« Le nom de l'homme, prendre la lettre du commencement, le nom de la femme, du village, du royaume, prendre la lettre de la fin, on connaîtra le nom. Pour le *garuḍa*, l'origine est au Sud-Ouest... (etc.) ».

D'après M^{me} Péč Šāl, le calcul consiste à faire l'addition des chiffres propres aux lettres des noms et soustraire du total autant de fois cinq qu'il faudra pour obtenir un reste qui lui soit inférieur ²⁶⁷. Si, par exemple, un nommé Ros désire s'installer à Phum Thnāl, l'addition des lettres de leurs noms, *ro* pour l'homme, *lo* pour la localité, donne 16 (8 + 8) qui, divisé par 5, laisse un reste 1 correspondant à « mandarin » : le terrain choisi est favorable.

Une formule toujours à peu près la même ²⁶⁸ permet de connaître l'orientation des diverses parties de la maison ²⁶⁹ d'après le point de l'espace qui est « l'origine » de l'animal associé à tel groupe de lettre.

Une lacune apparaît dans les renseignements, que la comparaison des textes ne permet pas de combler : doit-on orienter d'après « l'origine » de l'animal correspondant au nom du terrain, comme l'indique le texte sur le monastère de Bānoy ? Mais un monastère n'a pas de propriétaire et, pour une demeure, doit-on chercher animal et orient par addition des chiffres propres au terrain et à son possesseur, comme le veut le MCC. 05.001 ? D'après le MCC. 83.015, il faut tenir compte du nom de lieu et des noms du maître et de la maîtresse de maison : il se peut qu'on ait ici une règle générale non spécifiée par les autres documents, mais il se peut aussi qu'il s'agisse d'une coutume locale ²⁷⁰.

²⁶⁶ MCC. 54.025. Je me suis abstenue de traduire le mot *phum* pour lui laisser son ambiguïté, le sens étant aussi bien « village » que « terrain ».

²⁶⁷ Donc, faire une division par cinq, ce que le texte, *yok prām (5) lōb cēñ ḍḍh* « prendre cinq (5), effacer, sortir, tomber » ne semble pas spécifier.

²⁶⁸ Donnée p. 236, note 263 : *dēh cāñ* « puissance répandue » est dans les autres textes écrit *teḥoḥ* ou *dēḥoḥ* (sanskrit *tejas* « flamme, splendeur, énergie... etc. »)

²⁶⁹ En commençant par « origine » on a la répartition suivante, d'après MCC. 39.005: réception, cuisine, enfants et petits-enfants, latrines, domestiques, parents, armes, autel ; 05.001 et 83.015 donnent une liste analogue, mais ajoutent la grange à la cuisine et remplacent les enfants par le(s) maître(s) de maison (05.001, les amis), les parents par les « vieux », l'autel par la bibliothèque, tandis que les « objets de victoire » (83.015) ou « de gloire » (05.001) sont rangés à *teḥoḥ* ; 48.029, qui n'indique rien pour « origine », énumère ensuite : domestiques, soldats, latrines, étable, grange, armes, culte.

²⁷⁰ Il faudrait, pour résoudre la question, une minutieuse enquête sur place, qui

domesticité maison des serviteurs	âge maison des maîtres et des vieillards	puissance armes
kalkěņēi latrines	Maison	félicité bibliothèque
mandarin maison des amis	assiduité grange	réunion salle de réception


origine : Nord-Est <i>ta tha to tho no</i> nāk 7	origine : Est <i>ba pha po pho mo</i> rat 5	origine : Sud-Est <i>yo ro lo vo</i> éléphant 8
origine : Nord <i>da tha do tho na</i> chien 4		origine : Sud <i>sa ha la</i> chèvre 6
origine : Nord-Ouest <i>ča čha čo čho ño</i> rāčšēi 3	origine : Ouest <i>ka kha ko kho ño</i> tigre 2	origine : Sud-Ouest <i>a à ě ěi ò ó è ò</i> krut 1

Fig. 15. D'après MCC. 48.006

Les textes sont unanimes sur le fait que seule importe la première lettre du nom pour un homme ²⁷¹, la dernière pour une femme ou une localité ²⁷². Ils s'accordent à peu près sur les relations entre groupes de lettres et animaux, qui sont généralement établies ainsi ²⁷³ :

<i>a, à, ě, ěi, ð, ó, è, ò</i> :	garuḍa
<i>ka, kha, ko, kho, ño</i> :	tigre
<i>ča, čha, čo, čho, ño</i> :	lion
<i>ḍa, ṭha, ḍo, ṭho, ṇa</i> :	chien
<i>ta, tha, to, tho, no</i> :	nāga
<i>ba, pha, po, pho, mo</i> :	rat
<i>yo, ro, lo, vo</i> :	éléphant
<i>sa, ha, la</i> :	cervidé (<i>kdān</i>) ou capridé (<i>popèh</i>) ²⁷⁴ .

Deux listes plus détaillées commencent, l'une par le groupe des voyelles et diphtongues, l'autre par la série des gutturales. Elles peuvent se résumer ainsi ²⁷⁵ :

<i>a</i>	garuḍa mâle (femelle)
<i>à</i>	» femelle (manque dans 48.018)
<i>ě, ěi</i>	paon, paonne
<i>ð, ó</i>	oiseau <i>tāvau</i> mâle et femelle
<i>è, ai</i>	<i>tmāt</i> , vautour, mâle et femelle
<i>ò</i>	<i>tmāt</i> « de feu »
<i>au</i>	<i>khlèn kraham</i> , milan rouge (<i>khlèn svāk</i> , grand-duc)
<i>ka, kha</i>	félin ²⁷⁶ mâle et femelle
<i>ño</i>	chat-tigre
<i>ča, čha</i>	lion, lionne
<i>čo, čho</i>	» »
<i>ño</i>	»
<i>ḍa, ṭha</i>	chien, chienne (domestiqués)
<i>ḍo, ṭho</i>	» » (roi-chien, chienne)
<i>ṇa</i>	» sauvage (chienne)

serait importante en ce qui concerne propriété ou mariage. La maison d'un nouveau ménage doit être, suivant les transactions de mariage habituelles, bâtie par la famille du fiancé aux environs de la maison des parents de la jeune fille. MCC. 99.007 dit que cette maison est la propriété du fiancé ; mais on verra que les rites d'inauguration montrent bien plutôt la femme comme propriétaire, et selon MCC. 54.043 (infra p. 241) la demeure doit être bâtie d'après l'horoscope de la femme.

²⁷¹ Ou un mandarin, ajoutent le man. Ieñ Ros et les MCC. 39.005, 48.018.

²⁷² Le man. Ieñ Ros et les MCC. 39.005, 48.018, notent également que, pour un éléphant, on prend la lettre finale ; d'après MCC. 62.007, jamais un homme n'ose donner un nom à un éléphant (ce qui se fait en grande cérémonie). Ieñ Ros ajoute qu'il faut la lettre du milieu pour un hermaphrodite (de même MCC. 48.018) ou un eunuque ; MCC. 39.005 associe la lettre médiane à l'oreiller ou au *khvèk* (sorte de héron ou, plus probablement ici, d'arc) : il doit s'agir de rites que j'ignore.

²⁷³ Ieñ Ros, liste abimée pour partie des lettres ; MCC. 05.001, 54.025, liste et graphiques ; 48.006, 48.029 (aberrant), 83.015, graphiques. Les MCC. 39.005 et 48.018 (aberrant) donnent des listes longues, 48.026 seulement lettres et orientés.

²⁷⁴ Ieñ Ros : *popèh* ; MCC. 05.001 : *kdān*, *popèh*. Les autres textes ne mentionnent que le *kdān*.

²⁷⁵ D'après MCC. 39.005 ; les indications entre parenthèses sont celles de MCC. 48.018 quand il est en désaccord.

²⁷⁶ *Khlà* est le générique des félins et des ours, le mot étant pour la commodité traduit par « tigre », usage auquel je me conforme par ailleurs.

<i>ta, tha</i>	nāga-roi, nāgī (rat <i>prèn</i>)
<i>to, tho</i>	serpents <i>thmān sōn</i> mâle (<i>čantamon</i>) et <i>krày</i> femelle
<i>no</i>	serpent sauvage (nāgī)
<i>ba</i>	roi des rats (blancs)
<i>pha</i>	rat <i>prèn</i> (serpent <i>dambañ khsòk</i>)
<i>po</i>	rat <i>lmèh</i> (<i>bañkañ</i>)
<i>pho</i>	(rat <i>lmèh</i>)
<i>mo</i>	rat « de feu » (de forêt de montagne)
<i>yo, ro, lo, vo</i>	éléphants mâle et femelle, alternativement
<i>sa, ha</i>	cervidé mâle et femelle
<i>la</i>	» » (garuḍa)

Le texte qui rejette les voyelles en fin d'énumération attribue la lettre *la* au garuḍa et supprime le à ; il est possible que nous ayons ici un rapport de cause à effets qui expliquerait aussi pourquoi l'un des graphiques aberrants attribue *la* et *ān* au garuḍa, mais ignore les voyelles, tandis que l'autre laisse *la* au cerf, mais lui ajoute *ān* ²⁷⁷. On voit ainsi comment des modifications de classement ²⁷⁸ peuvent amener des transformations ou des erreurs ²⁷⁹.

A chaque animal représentant un groupe de lettres est attribué un « reste », soit les chiffres 1, 2, 3, 4 respectivement à garuḍa, tigre, lion et chien, tandis que le 7 est « reste » du nāga, le 5 du rat, le 8 et le 6 de l'éléphant et du cervidé. Mais les « restes » indiqués par le manuscrit Ieñ Ros sont conformes à l'ordre d'énumération, c'est-à-dire que nāga, rat, éléphant, capridé reçoivent les « restes » 5, 6, 7, 8. Par ailleurs, le MCC. 39.005 attribue à chaque animal un *tonsà* : dimanche pour le garuḍa, lundi pour le tigre, et ainsi de suite jusqu'au cerf qui a le dimanche. Or, chaque jour de la semaine correspond à un chiffre, le 1 étant celui du dimanche : ici encore nāga, chien et éléphant ont les chiffres propres à leur ordre d'énumération. Le texte donne immédiatement après une liste indiquant la direction où se trouve chaque animal : le nom de ce dernier est suivi d'un nombre qui est le même que celui des jours de la semaine, sauf que le cervidé est pourvu d'un 8 ²⁸⁰. De plus, beaucoup de calculs sur le

²⁷⁷ MCC. 48.029 et 83.015 ; *ān* n'est pas donné par ailleurs.

²⁷⁸ MCC. 48.018 permute les lettres *tha* et *pha*, ce qui pourrait être dû au trouble amené par un changement entre premier et dernier terme de la liste. Il semble que la série des douze animaux cycliques débutait primitivement, au Cambodge, par le cheval, ce qui la faisait finir par le serpent, au lieu de commencer par le rat et finir par le porc, cf. *Cycle*.

²⁷⁹ MCC. 66.001 dit que l'animal du nom donné à un enfant doit être en opposition avec l'animal du lieu de naissance et donne un exemple manifestement fautif. Il considère la province de Tàkèv (Tà Kèv) comme appartenant au tigre parce que le groupe de lettres *ka, kha, ko, kho, no* appartient au tigre et correspond au N° 1. Or, Tàkèv étant un nom de lieu, c'est la dernière lettre (*vo*) qui compte, et celle-ci correspond à l'éléphant. De plus, aucun des documents précités n'attribue le 1 au tigre. Le texte est intéressant car il montre comment les erreurs se produisent. L'ancien nom de la province de Tàkèv est Trāñ ; la dernière lettre important pour les localités, c'est *no* qui entre en ligne de compte, et la province de Trāñ était bien, suivant les règles, associée au tigre. L'informateur était certain de cette association ; mais en ne songeant qu'au nom actuel de Tàkèv, il a fait des erreurs en s'efforçant de l'expliquer.

²⁸⁰ Les graphiques de MCC. 05.001 donnent aux animaux les chiffres correspondant à leur ordre ; mais l'énumération qui les suit attribue à nāga, rat, éléphant et cervidé les chiffres 7, 5, 8, 6.

faite et le néfaste, notamment pour le mariage, sont basés sur les *tonsā*, c'est-à-dire sur des jours liés à des chiffres, propres aux douze animaux cycliques. En voici la liste :

rat	=	dimanche	=	1
bœuf	=	lundi	=	2
tigre	=	mardi	=	3
lièvre	=	mercredi	=	4
nāga	=	jeudi	=	5
serpent	=	vendredi	=	6
cheval	=	samedi	=	7
chèvre	=	dimanche	=	1
singe	=	lundi	=	2
coq	=	mardi	=	3
chien	=	mercredi	=	4
porc	=	jeudi	=	5

Il semble que l'on soit en présence d'applications diverses des mêmes principes fondamentaux. Cela est confirmé par un graphique montrant où bâtir. Y sont marqués aux différents points de l'espace le nom d'un personnage du Rāmāyaṇa et le chiffre qui lui correspond, ce qui donne les rapports suivants :

<i>Vibhīṣaṇa</i>	1	N. E.
<i>Rāma</i>	2	E.
<i>Dundubhi</i>	3	S. E.
<i>Lakṣmaṇa</i>	4	S.
<i>Rāvaṇa</i>	7	S. O.
<i>Sītā</i>	5	O.
<i>Jaṭāyus</i> ²⁸¹	8	N. O.

L'explication, malheureusement trop brève, qui accompagne le graphique, dit que si « l'homme est de l'année du nāga ayant le chiffre 7 (équivalent de) Rāvaṇa, la femme est de l'année du coq ayant le chiffre 2 (équivalent à) Rāma²⁸², il faut construire la maison de façon qu'elle soit presque entièrement sur l'espace correspondant à l'année de naissance de la femme ». Il y a donc, ici encore, appliquée aux règles de construction, association de la personne humaine à un animal, un chiffre et un orient.

L'analogie des emplois des deux séries zoaires montre la probabilité que les « restes » attribués aux animaux de l'alphabet sont en fait des *tonsā* qui devraient se suivre comme dans le manuscrit Ieñ Ros. Il y a 7 jours dans la semaine, mais 8 points cardinaux et inter-cardinaux, d'où une première série d'erreurs possibles. Tigre, chien, nāga et chèvre sont à la fois animaux de l'alphabet et animaux cycliques ; l'ordre d'énumération de ces derniers ayant changé²⁸³, de nouvelles erreurs purent intervenir.

Les énumérations alphabétiques commencent généralement par le garuḍa dont « l'origine » est placée au Sud-Ouest : double anomalie, car la circumam-

²⁸¹ En réalité, le document (MCC. 54.043) note Sedāyōs (= Sītā dans sa gloire), qui est une erreur pour Čodāyūs (= Jaṭāyus), cf. Cycle.

²⁸² Voir dans *Cycle* le tableau des équivalences.

²⁸³ Par suite du déplacement du nouvel an, à une époque où les douze animaux étaient associés aux mois, cf. *Cycle*.

bulation rituelle commence au Nord-Est, voie de communication entre ciel et terre ²⁸⁴, et l'on s'attendrait à ce que le garuḍa, oiseau mythique, ait son « origine » dans cette région. Un document, qui ne mentionne ni animaux ni chiffres, fait suivre les énumérations de lettres par le point cardinal ou intercardinal correspondant à « l'âge » ²⁸⁵, qui est à l'Est pour les voyelles. Pure différence d'énoncé, semble-t-il, puisque cela ne modifie pas les secteurs attribués pour chaque animal à « puissance, félicité. . . » etc., mais indice qu'il dut exister une autre répartition spatiale que celle actuellement existante ²⁸⁶.

D'après les recherches que j'ai faites par ailleurs, les animaux se divisent en deux classes, l'une de l'eau, de la lune, de la saison des pluies, l'autre du feu, du soleil, de la sécheresse ²⁸⁷. Le milan et son équivalent mythique le garuḍa, le tigre, le lion dont le *rācšēi* ²⁸⁸ est la forme fabuleuse, les capridés ou les cervidés ²⁸⁹ sont des animaux du soleil et du feu. Le nāga et l'éléphant sont des producteurs de pluie, le chien (ennemi du chat) est animal d'humidité. Le rat est animal d'humidité, en rapport avec le cycle des douze années, pour les Chinois ; il est de l'élément eau pour les Cambodgiens également ²⁹⁰. Ainsi, dans la répartition spatiale (voir fig. 15), les animaux de sécheresse et d'humidité s'opposent exactement, mais l'Ouest étant la direction d'où vient la mousson de pluie, les vents du commencement et de la fin de la saison sèche venant du Nord-Est et du Sud, ils sont répartis à l'inverse de leur distribution logique : nous avons vu que leur position a pu être modifiée. Nous avons également vu que le capridé (ou cervidé), le garuḍa, avaient le *tonsà* 1, qu'il y avait hésitation quant aux lettres terminant l'alphabet, notamment pour la lettre *la* qui est attribuée tantôt au garuḍa tantôt au cervidé : l'un et l'autre animal solaire, ils pouvaient sans difficulté permuter. J'ai dit pourquoi le garuḍa me semblait devoir être placé au Nord-Est ; le cerf, que certaines légendes montrent être le soleil ²⁹¹, se placerait à l'Est. On obtient ainsi une liste modifiée dont il est intéressant de comparer les *tonsà* et les « restes » des listes habituelles ²⁹² aux *tonsà* anciens et actuels des animaux qui lui sont communs dans le cycle de douze ans ²⁹³ :

²⁸⁴ Supra, p. 233.

²⁸⁵ Il remplace « origine » par « réunion » qui se trouve entre « félicité » et « assiduité » ; Kālī remplace Kālkēṇēi.

²⁸⁶ MCC. 48.026. A noter également que 39.005, qui donne une série de graphiques où « l'origine » du garuḍa est au Sud-Ouest, indique par ailleurs, après avoir énuméré les *tonsà*, que le nom du garuḍa, chiffre 1, se trouve à l'Est et ainsi de suite jusqu'au cerf, chiffre 8, qui se trouve au Nord-Est.

²⁸⁷ R. A., passim.

²⁸⁸ Pāli *rāja* « roi » + *siha* « lion ».

²⁸⁹ Un chevreuil (*čhluw*) pénétrant dans un *phum* présage foudre ou incendie. On doit alors déménager, ou il faut accomplir une cérémonie de conjuration, cf. MCC. 25.003.

²⁹⁰ Voir *Cycle*.

²⁹¹ Je les ai étudiées dans R. A. par rapport à des rites cambodgiens.

²⁹² En première et dernière colonnes.

²⁹³ Par *tonsà* anciens, j'entends ceux que devaient avoir les animaux dans une liste commençant par le cheval : ils sont portés dans la deuxième colonne. On voit que le 7 attribué au nāga/serpent est l'ancien *tonsà* du rat : explication possible de la permutation que MCC. 48.018 fait subir au serpent et au rat pour les lettres *tha* et *pha*.

Voyelles	garuḍa	N. E.	1			1
la, sa, ha	chèvre	E.	2	2	1	6
gutturales	tigre	S. E.	3	2	3	2
palatales	lion	S.	4			3
cacuminales	chien	S. O.	5	5	4	4
dentales	nāga (ou serpent)	O.	6	4 (ou 5)	5 (ou 6)	7
labiales	rat	N. O.	7	7	1	5
semi-voyelles	éléphant	N.	1 (= 8)			8

Ici, tous les animaux de sécheresse prennent place dans les quadrants Est et Sud, qui sont ceux du soleil au lever (Nord-Est, Est et Sud-Est suivant la saison) ou à son apogée (Sud) tandis que les animaux d'humidité sont dans les quadrants Ouest (du coucher du soleil, des vents de pluie) et Nord. Que le dispositif soit ou non conforme à une réalité ancienne, il a l'avantage de montrer quels principes durent déterminer les règles dont les Cambodgiens connaissent encore les applications plus ou moins déformées ²⁹⁴.

La situation des bâtiments annexes peut être aussi fixée par la coutume. Pour l'un, la cuisine doit être au Nord ou à l'Ouest du bâtiment principal, ces régions étant celles vers lesquelles on doit tourner les pieds ; si la demeure est tournée vers le Nord, on place la cuisine à l'Ouest, et inversement ²⁹⁵. Un autre écrit que si la cuisine et la grange ne sont pas séparées de l'habitation, l'une doit être au Nord, l'autre à l'arrière de la maison ; à l'Est de la grange doit être la chambre de la jeune fille, où l'on garde les objets de valeur. Mais il dit aussi que, dans Svày Rîeñ, la cuisine est à l'Ouest, ainsi que les latrines, la grange au Nord, Nord-Est ou Sud-Est, l'étable à bœufs à l'Est, les buffles étant de préférence parqués hors de la propriété. Les maisons étaient jadis tournées vers l'Est ²⁹⁶ par déférence envers le soleil ²⁹⁷.

On voit qu'il est difficile de concilier les règles. Si les emplacements des bâtiments ou des pièces varient avec les équations personnelles des propriétaires (système des « origines »), il ne peut y avoir de régions fixes pour cuisine, grange, etc., que ce soit par le système du *phum* idéal, ou autrement. Nous sommes certainement en présence de traditions d'origines ou d'époques différentes.

²⁹⁴ MCC. 39.005 dit que « le *phum* nommé garuḍa, son âge (*dyũh*) ne parvient qu'à 7 ans », puis continue pour le tigre, 19 ans, le lion, 8 ans, le chien, 17 ans, le cerf, 12 ans (nāga, rat éléphant, étant omis), avant de passer à la liste longue des rapports entre lettres et animaux. MCC. 48.018 ne donne pas non plus les âges que peuvent atteindre tous les animaux, mais 27 ans pour le garuḍa, 15 pour le tigre, 10, 12 et 21 ans pour nāga, éléphant et cerf. Lorsqu'un terrain, dit-il, arrive au terme de son âge, les malheurs de toutes sortes s'abattent sur ceux qui y vivent, si l'on ne célèbre une cérémonie pour prolonger (*loh ta*) l'âge du terrain. Il ne décrit pas les rites — qui peuvent être (par prudence) accomplis sur un nouveau terrain — mais note qu'il faut ériger des autels au centre et aux points cardinaux et intercardinaux et dit quelles doivent être les offrandes placées sur ces autels : sur celui du centre, elles sont nombreuses et importantes, plusieurs d'entre elles étant comptées par 5 ou par 9. La cérémonie est dite « lever les horoscopes », *loh rāsēi*, terme par lequel on désigne également certains rites pour la guérison d'un malade.

²⁹⁵ MCC. 25.003.

²⁹⁶ Comme le sont toujours les temples.

²⁹⁷ MCC. 83.003.

8. Choix des bois de charpente

Lorsqu'il s'agit d'un acte aussi grave que de construire une maison, acte dont dépendra le bonheur d'une famille, tout doit concourir à la suppression des influences néfastes comme à l'obtention des conditions favorables. La forêt étant un lieu particulièrement chargé de puissance, les arbres étant la demeure favorite des esprits, l'on devra, pour le choix des bois qui serviront aux colonnes, veiller soigneusement à l'observance des prescriptions rituelles.

D'après ma servante KHIM, les colonnes rondes peuvent être habitées par des *yàkh* qui feront toutes sortes de misères aux occupants d'une maison si les conditions requises ont été négligées. Ils ont, d'ailleurs, l'amabilité d'avertir les habitants que leur demeure doit être évacuée, le faisant même plusieurs fois s'ils ne sont pas dès l'abord écoutés. KHIM me cita en exemple une personne chez qui elle allait coudre à la machine. Un premier avertissement n'ayant pas eu d'effet, cette personne fut volée de cent piastres ; le second avertissement n'étant pas encore écouté, elle fut frappée d'une paralysie qui dura un an ; les *yàkh* n'étant encore pas obéis, des grenouilles s'installèrent dans la maison, rendant intenable la vie des habitants.

Lorsqu'on bâtit avec des colonnes de bois équarri, point n'est besoin de précautions particulières. KHIM emploie le mot *yàkh* qui, généralement, désigne les géants dévoreurs d'hommes des légendes, comme le générique des esprits mauvais, en particulier ceux des hommes qui ont péri de mort violente. Or, les grands arbres sont la demeure d'esprits qui sont, le plus souvent, les esprits des morts : *nǎk tà*, *prāy*, *banböt*, etc. Une colonne qui garde sa forme ronde est un arbre venu tel quel de la forêt ; si proche de l'arbre, cette colonne peut ne pas avoir été abandonnée par l'esprit qui l'habitait, mais qui aura fui lors des opérations d'équarrissage.

La croyance est illustrée par une histoire où un incrédule part en forêt pour se couper des colonnes. Sa femme lui demande qu'avant d'abattre des arbres, il fasse une offrande au *nǎk tà*, leur gardien, pour demander leur autorisation. Il se refuse à faire une offrande et informer une masse de pierre ²⁹⁸. Lorsqu'il revient chez lui, avec les fûts chargés sur sa charrette, sa femme lui rappelle que, selon la coutume ancestrale, lorsque les colonnes sont transportées dans le village, on doit présenter une offrande au *nǎk tà* qui vous a accompagné afin qu'il s'en retourne chez lui. Le mari s'y refuse, disant qu'il n'a pas demandé à une masse de pierre de l'accompagner. Quelques jours plus tard, il tombe gravement malade. Sur les conseils de l'*àčar*, son épouse prépare une offrande. Le *nǎk tà* possède le malade et, par sa bouche, déclare que les bois qui croissaient dans la « forêt de montagne » ont été volés ; que maintenant il est trop tard, car le *nǎk tà* l'a signalé à son Seigneur. L'homme, en effet, meurt peu après ²⁹⁹.

²⁹⁸ Sur les *nǎk tà*, et pour la description d'une cérémonie préliminaire à l'abattage d'un arbre, cf. R. A.

²⁹⁹ MCC. 90.015.

Lorsqu'on abat un arbre, si la souche présente une espèce de langue (*loàn andàt*), on ne peut employer le bois pour la construction. Il faut également se garder d'employer du bois portant un « œil » ou du bois dit *pām sambak* où l'écorce pousse à l'intérieur de l'aubier : ceci, me dit Mās Ros, peut avoir lieu quand l'arbre, étant petit, a eu l'une de ses branches cassée ou coupée, l'écorce repoussant sur la blessure sans laisser de trace extérieure.

Dans la région de Čuk, province de Kāmpōt, les fûts à éviter seraient :

1. *dāk andàt* « qui a mis une langue » ;
2. *mān kakày* « le coq gratte » : il est pourvu d'un nœud qui se trouverait à fleur de terre une fois la colonne mise en place ;
3. *čruk tradàs* « le porc se frotte », pourvu d'un nœud qui se trouverait à une coudée du sol ;
4. bois qui se percerait à l'intérieur au moment où on l'égaliserait pour le rendre droit ;³⁰⁰
5. *pām sambak*³⁰¹.

Pour la région d'Anloñ Thnòt (Pòrsàt), les bois énumérés comme étant à éviter sont :

1. « le porc se frotte » ou « le coq gratte », comportant un nœud visible à deux ou trois décimètres du sol ;
2. *tōl rot* « support de solive », bois qui, à un décimètre de la solive, porte trace visible d'un nœud ;
3. *bèk pòh* « briser le ventre », bois qui, au moment où il est égalisé au rabot, présente une fissure ;
4. *stab*, bois qui, raboté dans le mauvais sens, présente des rugosités³⁰².

Un informateur qui n'indique pas les aspects dangereux des bois des colonnes écrit, par contre, que l'on peut employer, pour construire, des arbres à feuilles petites ou à fleurs parfumées, jamais ceux qui ont des fruits acides. En outre, on peut employer pour les quatre *sasar kanlòn* des essences déterminées suivant la position de la maison (sur le terrain) : *rāñ phnom* pour le Nord-Est, *phčèk* pour le Sud-Est, *sòkram* pour le Sud-Ouest, *krakàh* pour le Nord-Ouest³⁰³.

³⁰⁰ Pas de nom donné.

³⁰¹ MCC. 48.008. Pour une autre liste, cf. E. K., pp. 141-142. Je n'ai pas le texte khmèr traduit par M. BITARD du *Tamrà Prohmočāt*, ou *Horà Sāstra*, 1^{re} partie, publié par V. S. et S. D., Phnom Péñ 1953, pour la librairie Büt Nāñ, mais un fascicule suivant(?). L'un et l'autre me paraissent, comme c'est le cas habituellement dans les ouvrages de ce genre, être des compilations d'origines diverses.

³⁰² MCC. 48.026. E. K., pp. 143-144, donne une longue liste de nœuds et « épis » fastes ou néfastes. On y trouve aussi l'indication que l'on peut utiliser les bois en enlevant les mauvais nœuds et en bouchant le trou par un mastic composé de graisse de bœuf noir, cœur de santal, fiente de bœuf roux, miel et lait de vache ; une deuxième recette de mastic comprend : bois d'aloès veiné de noir, pyrites de fer, *pikàr*, lait, miel. D'après E. K., p. 145, lorsqu'on abat des arbres pour des colonnes, la direction vers laquelle ils tombent amène bonheur ou malheur : Est, bonheur ; Sud-Est, incendie et disputes ; Sud, mort ; Sud-Ouest, enfant(s) beau(x) et bon(s) ; Ouest, disputes et pertes de fortune ; Nord-Ouest, disputes et étincelles du feu ; Nord, vols et misère ; Nord-Est, bétail et biens sans défaut.

Les nœuds de bois d'un bateau déterminent le bonheur ou le malheur de son propriétaire ; je n'ai pas recherché s'il y avait quelque rapport entre leurs positions et celles des nœuds pour les colonnes.

³⁰³ MCC. 48.025.

9. Temps fastes ou néfastes

Toute la vie cambodgienne étant soumise à l'observance des moments propices aux divers genres d'activités, il est normal que la coupe du bois de construction ne puisse être faite qu'à certains moments. Sont propices à la coupe les 1^{er}, 6^e, 9^e, 11^e et 15^e jours de la lune croissante, le 1^{er} jour de la lune décroissante³⁰⁴. En outre, il est bon de transporter³⁰⁵ le bois durant les mois de saison sèche, car durant la saison des pluies « les bois prennent le froc »³⁰⁶ : *čhor buos*.

Qu'il s'agisse d'abattre les arbres et travailler le bois, de creuser la terre pour bâtir la maison, *san phtăh*, c'est-à-dire dresser les colonnes et mettre en place les diverses pièces de la charpente préalablement préparées, on doit agir — ou ne pas agir — en certaines dates. L'étude des temps fastes ou néfastes est trop complexe pour que je puisse l'entreprendre ici, car elle touche à des conceptions mythiques difficiles à connaître. Voici, par exemple, un passage du manuscrit Ieñ Ros :

« 1 lune croissante. Mercure tombe sur la surface inférieure. Práh Nrày, roi, est en marche. Faire un travail est mauvais. On ne doit pas prendre femme. 1, éviter le travail du bois dans son ensemble.

2 lune croissante. Mars tombe sur la surface inférieure, Práh Mārāthirăč, roi,³⁰⁷ est en marche. Faire un travail n'est pas convenable. On ne doit pas entrer dans un pays³⁰⁸. 2, en outre, est vide, ne pas rencontrer d'étranger.

3 lune croissante. La lune tombe sur la surface inférieure. Práh Čăn Kómăr, roi, est en marche. Faire un travail est propice. Eviter le travail du bois dans son ensemble. 3, ne pas se rendre dans une ville », etc.

Le texte continue ainsi jusqu'au dernier jour d'une lunaison. Il est donné, moins complet, par un informateur de la Commission des Mœurs et Coutumes du Cambodge³⁰⁹. On s'aperçoit que les datations ont été obtenues avec un mois qui partirait du jour de la pleine lune³¹⁰ et en apposant à chaque

³⁰⁴ Pour les indications de temps, seul importe le commencement de l'acte ; on peut continuer le travail sans inquiétude si la date favorable a été observée pour entreprendre telle ou telle tâche.

³⁰⁵ E. K., p. 141, donne la même indication mais parle plus correctement de « couper ».

³⁰⁶ MCC. 48.025. La saison des pluies est celle du carême bouddhique à l'entrée duquel beaucoup de Cambodgiens prennent la robe de moine ; c'est en cette saison que les arbres ont un feuillage neuf. Je pense que la règle est destinée à éviter que l'on emploie des bois au moment où la sève est en pleine activité.

³⁰⁷ Il y a ici accumulation de termes indiquant la royauté, Mārāthirăč signifiant déjà que Māra est roi. Mais le terme qui suit, *sdeč*, se reproduit pour chacun des personnages nommés et indique certainement qu'il régit le jour correspondant.

³⁰⁸ Qui n'est pas le sien.

³⁰⁹ Les variantes sont de peu d'importance : le 1 lune croissante est, par exemple, donné comme bon pour le travail, mauvais pour le travail du bois ; cf. MCC. 54.025.

³¹⁰ On sait que dans le calendrier indien, les jours sont comptés soit à partir du 1^{er} jour de la lune croissante, soit à partir de la pleine lune. Les Cambodgiens, qui ont adopté le calendrier indien, font actuellement commencer leurs mois au premier jour de la lune croissante.

jour, d'abord zéro, *són*, puis Ket, Rār³¹¹ et les planètes dans l'ordre inverse de la semaine. On a de la sorte :

- 15 lune claire, zéro ;
- 1 lune sombre, Ket ;
- 2 lune sombre, Rār ;
- 3 lune sombre, Saturne ;
- 4 lune sombre, Vénus ;

et ainsi de suite. Mais les deux textes commencent leurs énumérations par le 1 de la lune croissante.

Dans un mois ainsi disposé, il y a trois jours où la lune est la planète dominante (où elle « tombe sur la surface inférieure » *duol phteï kròm*), trois jours où l'influence de Rār (= Rāhu) est suprême. C'est leur influence qui paraît importer lorsqu'il s'agit de bâtir, car d'après les deux tableaux, on peut obtenir les indications suivantes :

A éviter pour le travail du bois	{	1 lune croissante, Mercure dominant, Prāḥ Norāy en marche ³¹² . 3 lune croissante 13 lune croissante 8 lune décroissante (planète non indiquée) ³¹³	} lune dominant	{	Prāḥ Čānkõmār en marche
A éviter pour creuser la terre, construire une maison	{	7 lune croissante 2 lune décroissante 3 lune croissante, Saturne dominant, Prāḥ Phūli en marche ³¹⁵ 12 lune décroissante, Rār dominant, Prāḥ Yommorāč en marche	} Rār dominant, Prāḥ Yommorāč en marche ³¹⁴		

La maison cambodgienne étant de bois, il s'ensuit que les 1, 3, 13 lune croissante et 8 lune décroissante, on ne peut entreprendre les travaux de charpente. Celle-ci étant prête, on ne peut ériger la maison, *sañ phtāh*, qu'en creusant la terre pour y enfoncer les colonnes : on ne pourra donc bâtir les 7 lune croissante, 2, 3 et 12 lune décroissante³¹⁶.

³¹¹ MCC. 54.025 omet, le plus souvent, Ket et Rā, mais garde la même série de concordances.

³¹² Seulement donné par le manuscrit Ieñ Ros.

³¹³ Par MCC. 54.025, qui spécifie « pour abattre les arbres ». Le manuscrit Ieñ Ros est illisible pour toute la ligne correspondante. Dans ce dernier, l'ordre donné pour les planètes étant constant, l'on voit qu'il s'agit de la lune.

³¹⁴ MCC. 54.025, ne donne pas d'indication astronomique pour ces jours-là mais, pour le 2 lune décroissante ajoute qu'il est mauvais de construire une maison.

³¹⁵ Nom donné par MCC. 54.025. J'ignore qui est Prāḥ Phūli.

³¹⁶ Ma connaissance des traités cambodgiens est trop superficielle pour que je puisse trouver les raisons qui sont à la base de l'association des divinités ou héros avec les planètes dominantes : Viṣṇu (Prāḥ Norāy) avec Mercure, Māra avec Mars, etc. L'association de Prāḥ Čān Kõmār avec la lune (čān, du sanskrit *candra*) serait compréhensible. D'après l'Àčār Ieñ Ros, c'était le nom porté par le Buddha dans une de ses vies antérieures : il fit des remontrances aux prêtres qui réclamaient des dons au lieu de les attendre ; le roi, irrité, voulut le faire brûler, mais il fut sauvé par Prāḥ Ĕn. C'est un exemple des traditions qui, aux yeux des Cambodgiens, donnent valeur aux sèches énumérations des traités. Quant à Yama-Roi (Yommorāč), son association avec Rāhu pourrait s'expliquer par le rôle que ce dernier joue dans les rites funèbres, cf. infra, pp. 250-251.

Un autre mode d'exposition des temps fastes et néfastes³¹⁷ donne certains jours comme étant ceux où « l'Auguste Mort descend »³¹⁸. Si telle planète correspond à tel quantième du mois, sans distinction entre lune croissante ou lune décroissante, on est à l'un de ces jours funestes qui sont :

dimanche	pour le	12
lundi	»	11
mardi	»	1
mercredi	»	9
jeudi	»	8
vendredi	»	7
samedi	»	6

A l'une de ces dates, on ne pourrait construire une maison car elle serait dévorée par le feu, célébrer un mariage, une fête, car de grands malheurs s'ensuivraient ; et la femme qui accoucherait alors mourrait ou donnerait naissance à un enfant mort³¹⁹.

Une liste des jours propices à la construction énumère tous les chiffres des quinzaines claires et sombres, tel chiffre ayant même valeur pour les deux. Les 1, 3, 7, 8, 10, 13, sont très bons, les 9 et 14 sont des jours de chance, les 11 et 12 sont bons, les 2, 4, 5, 6 et 15 ne sont pas bons pour construire, le 6 étant mauvais pour les maîtres de maison³²⁰.

Les mois, eux aussi, peuvent être favorables ou non à la construction. Je n'en possède qu'une seule liste qui se résume ainsi :

Āt. Mauvais pour la construction : malheur, séparation, mort.

Pīssākkh. Chance, bonheur extrême, grande puissance.

Ās. Mauvais pour la construction ; séparation, mort.

Āsāth. Accélère la ruine de tous les biens meubles ou immeubles.

Srāb. Suivant le dire des Anciens, quand on construit en ce mois, or, argent, biens de toutes sortes se multiplient.

Photrābḍi. On vivra en mauvaise santé dans une maison bâtie ce mois-là.

Āsḍ. On vivra dans la maison sans gloire et toujours tourmenté.

Kadēk. Bonheur, grande prospérité.

*Mākh*³²¹. Bonheur, chance, dignités, fortune.

Bḍs. Affluence d'objets précieux, de bijoux.

Mākh Thom. Très mauvais pour la construction d'une maison qui serait entièrement consumée par l'incendie.

Phalkñn. Propice³²².

Pour l'observance des temps fastes ou néfastes, on doit considérer l'équation personnelle de chacun en ayant recours au « bananier d'or », *ček mās*,

³¹⁷ Symboliquement représentés par des figurines humaines placées sous les chiffres représentant les jours des lunaisons claire et sombre : je n'ai pu comprendre comment elles étaient interprétées.

³¹⁸ *Prāh Amrittīyōv ḍḍh.* L'étymologie voudrait que l'on traduise autrement puisque *a + myti* signifie « non mort » en sanskrit. Mais il n'y a pas de doute qu'*amrittīyōv* (*yuv* signifiant « jeune ») représente la mort violente pour les Cambodgiens. Le mot est également écrit *amrittīyyuv*, *amrottīyyuv*, etc.

³¹⁹ MCC. 54.025.

³²⁰ Manuscrit Ieñ Ros.

³²¹ Pour *māksēv*.

³²² MCC. 54.025.

que l'on consulte quand on se marie, bâtit une maison, reçoit une charge, un nom, prend le froc ou le quitte, bref, pour tout acte important. C'est un dessin plus ou moins réaliste d'un bananier avec une flèche centrale et six feuilles. La base correspond au N^o 1, les feuilles de gauche aux N^{os} 2, 3 et 4, la flèche centrale au N^o 5, et ainsi de suite en redescendant pour les feuilles de droite. Au dessin correspond une série de formules qui, autant que j'aie pu m'en rendre compte, est rédigée dans des termes assez voisins d'un traité à l'autre et dont voici un exemple :

« Soleil ; un homme plante un bananier, les fruits poussent haut et ils sont d'or. Auguste Lune se dégage du ciel, ses rayons superbes sont très glorieux.

Mars fait lever le mort que gagne la souillure mauvaise, ce n'est pas bon ³²³.

Auguste Mercure ³²⁴ d'une beauté superlative, illustre par son existence, est le pied d'un escalier d'or.

Jupiter atteint une renommée de sagesse, il est vraiment glorieux.

Et Vénus est la maison renversée, c'est la dépravation.

Et Saturne retourne en sens contraire, il n'y a pas de permanence. Quant à l'Auguste Rāhó, à lui seul il est malfaisant, il ne s'accorde pas avec les autres, on l'appelle événement néfaste, il ne faut pas que les gens songent à le prendre lorsqu'il s'agit d'une œuvre ³²⁵ ».

L'intéressé suit les différentes étapes sur le « bananier d'or », dans le sens des aiguilles d'une montre, jusqu'à ce qu'il ait atteint le nombre d'années équivalent à son âge. Ainsi, un homme de vingt-cinq ans ³²⁶ s'arrête sur le N^o 1 : les entreprises de sa vingt-cinquième année lui donneront des « fruits d'or ». Sa trentième année, qui est représentée par le chiffre 7, a pour équivalent le vendredi et le signe de la « maison renversée ». Tels sont les principes de base de cette consultation, mais il est possible qu'on agisse avec un nombre de mois ou de jours donnés : je n'ai guère de renseignements à ce sujet.

10. Précautions en cas d'éclipse

L'influence de Rāhó, le monstre dévoreur de lune et de soleil, paraît être, d'après les traités, particulièrement pernicieuse lorsqu'il s'agit de bâtir. Cela est confirmé par les usages.

La charpente, les écrans de palme qui formeront la toiture et les murs, sont préparés au sol. Lorsque tout est prêt, un jour propice, on érige rapidement la maison après une cérémonie. Si, avant que les colonnes ne soient dressées, une éclipse se produit, des précautions particulières doivent être prises.

Dans les villages de Prék Lāp ³²⁷, Vāl Kandór, Práh Thāt ³²⁸, Krakòr, Samrôn ³²⁹, on couvre les colonnes de l'herbe dite *sbóv phlāñ* (imperata cylindrica). A Po Māl ³³⁰, on les couvre de feuilles ou d'étoffe, et il suffit de le faire

³²³ Le manuscrit Ieñ Ros écrit *lóm*, « cajoler, amadouer », au lieu de *yón* « faire lever ».

³²⁴ Ou Buddha.

³²⁵ MCC. 54.025.

³²⁶ C'est-à-dire vingt-quatre à la mode européenne où l'on compte en années révolues.

³²⁷ *Srðk* de Phnom Péñ.

³²⁸ *Srðk* de Kandāl Střñ.

³²⁹ *Srðk* de Prei Věñ.

³³⁰ *Srðk* Phnom Péñ.

partiellement. A Svày Črom³³¹, on doit couvrir les colonnes de feuilles et interrompre les travaux durant plusieurs semaines. A Čoñ Ēk³³², il faut disposer une paire de *slà thor*³³³, un coussin recouvert d'étoffe blanche (et mis sur une natte), un bol d'eau. Le propriétaire fait une prière pour que la maison ne subisse pas de mal : mes notes ne disent pas à qui s'adresse la prière, mais il se peut que ce soit à Rāhó lui-même, car à Saṃrôn Kandāl³³⁴, les Cambodgiens font chez eux une petite offrande consistant en une paire de *slà thor*, des bougies et baguettes d'encens, pour prier Rāhó de ne pas saisir l'astre et aussi pour *čúoy lók* « aider le Seigneur » (l'astre), qui a très peur. A Sāk Saṃpou³³⁵, on présente une offrande de 5 bougies, 5 baguettes d'encens, 5 cigarettes, 5 chiques de bétel, 1 bol d'eau, 5 (bols de) *lāč*, de mets, de sucreries. Le nombre cinq montre qu'il s'agit d'une offrande aux diverses divinités habitant l'espace.

L'herbe *sbóv phlāñ* dont on protège les colonnes est également, dans de nombreuses localités, mise au centre des rizières en cas d'éclipse : elle remplace, en tant qu'isolant magique, l'herbe *kuča* des Hindous et, surtout, elle joue un rôle important dans le mythe de Rāhó. Dans la province de Svày Riēn, on emploie une herbe dite *sasēt*, car c'est par elle que Rāhó fut coupé en deux ; les maisons en cours de construction, les arbres en fleurs, seront protégés en cas d'éclipse, si on leur attache du *sasēt*³³⁶. D'après un informateur de Tbóñ Khmūṃ, on couvre les maisons à construire de feuilles fraîches, sinon le(s) maître(s) de maison serai(en)t victime(s) de maladies, pillages, malheurs de toutes sortes³³⁷.

On ne voit pas clairement pourquoi une maison en cours de construction est mise en danger par une éclipse. Je noterai cependant³³⁸ :

1. Que Rāhó est représenté sur les sarcophages parce que, M. CÆDÈS l'a dit³³⁹, il « rend la vie aux astres qu'il dévore périodiquement lors des éclipses,

³³¹ *Srōk* Ksáč Kandāl.

³³² *Srōk* Phnom Péñ.

³³³ « Arec de la Loi » : offrande consistant en un tronçon de bananier dans lequel sont fichées des baguettes de bambou portant feuilles de bétel et noix d'arec ; cf. N. P. C., p. 628 sq.

³³⁴ *Srōk* Phnom Péñ.

³³⁵ Id.

³³⁶ MCC. 06. 026.

³³⁷ MCC. 06.021. L'auteur est en désaccord avec l'opinion générale en disant que l'éclipse de soleil est seule dangereuse. Pour lui, lors de l'éclipse, le soleil dégage une chaleur intense, nuisible aux humains ; au contraire, la lune produit un vent glacé qui nuit seulement aux cocos.

D'après MCC. 06.023, si l'on néglige lors d'une éclipse de protéger la maison non terminée, les époux propriétaires qui l'habiteraient une fois bâtie seraient en désaccord, mort ou divorce surviendraient.

³³⁸ Je fais état des renseignements acquis par enquêtes personnelles, ou extraits des MCC., dont je n'ai cité que ce qui touchait plus particulièrement à notre sujet. L'article de M^{me} PASCALIS, A Propos d'un Culte Privé de Rāhu, B. I. E. H., pp. 415 sq., témoigne d'une connaissance très insuffisante des légendes et des pratiques en cours chez les Cambodgiens.

³³⁹ La Destination Funéraire des Grands Monuments Khmèrs, B. E. 40, p. 319, note 2.

accomplissant ainsi cet acte de renaissance ou de résurrection qui est l'essentiel des rites funéraires... ³⁴⁰ ».

2. Que les éclipses importent surtout lorsqu'il s'agit :

a) des mariages, qui sont remis à une date plus ou moins éloignée suivant le degré d'obscurcissement de l'astre ;

b) des femmes enceintes, qui doivent alors observer des précautions particulières ;

c) des arbres qui ne donnent pas suffisamment de fruits ³⁴¹, de la rizière qui n'a pas été repiquée ³⁴² ;

d) de la maison en cours de construction.

Il y a, je crois, à ces différents cas un dénominateur commun : le fruit à venir. Des rites funèbres dépend la résurrection du mort. Le mariage doit produire une génération nouvelle, la rizière une moisson, la maison une nouvelle famille ou de nouvelles richesses. La femme enceinte, si elle ne prend les précautions voulues, accouchera prématurément, ou aura un enfant difforme ; la rizière, si l'on n'y prend garde, produira des grains vides. De même, je pense, la maison dans laquelle ne se multiplieront ni les enfants, ni les richesses.

(A suivre.)

³⁴⁰ Cela ne peut être vrai que dans un cas bien défini. Tout dépend de la manière dont l'astre obscurci ressort du cône d'ombre. Ainsi, par exemple, selon MCC. 06.005, si Rāhó « crache » l'astre, la récolte sera belle et les produits alimentaires seront abondants ; mais il y aura guerre ou épidémie si lune, ou soleil, s'échappe « par le flanc » de Rāhó, de grands désastres si l'une ou l'autre lui « crève le ventre ».

³⁴¹ On se hâte, alors, de les frapper en criant : *čúoy lók*, « aidez le Seigneur ».

³⁴² Cf. R. A.